

LA REVOLUTION DANS LES PAYS DU TIERS-MONDE:
ORIGINE, NATURE ET EVOLUTION DES DIVERGENCES SINO-
SOVIETIQUES

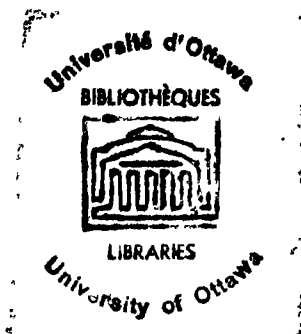
par

Emilien Robichaud

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes supérieures de l'Université
d'Ottawa en vue de l'obtention de la Maîtrise ès Arts en Science
politique.

Ottawa, Canada

1975



UMI Number: EC55232

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55232
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de William Badour, professeur au Département de Science Politique de l'Université d'Ottawa.

Les conseils et l'appui moral de mon épouse, Denyse Robichaud, ont été particulièrement utiles à la rédaction de ce travail. Le texte a été révisé et corrigé par Denys Ruel.

CURRICULUM STUDIORUM

Emilien Robichaud naquit à Bathurst, Nouveau-Brunswick, le 21 août 1948. Il obtint son B.A. de l'Université de Moncton en 1969.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION.....	vi
I.- ELABORATION D'UNE STRATEGIE REVOLUTIONNAIRE: L'EXPERIENCE REVOLUTIONNAIRE RUSSE ET LE CON- GRES DE 1920.....	1
I. Partie introductive.....	1
II. Le modèle d'Octobre: Lénine et le deu- xième Congrès de 1920.....	5
III. Le deuxième Congrès: les questions na- tionale et coloniale.....	33
IV. Stratégie révolutionnaire et les prin- cipes léninistes.....	65
II.- LA REVOLUTION CHINOISE ET LA STRATEGIE REVO- LUTIONNAIRE DE MAO TSE-TOUNG, 1921-1949.....	72
I. Partie introductive.....	72
II. Le front uni dans la révolution chi- noise.....	79
III. La nature et les tâches de la révolu- tion.....	101
IV. Rôle et importance des différentes clas- ses sociales.....	115
V. Les principes militaires de Mao Tsé- Toung.....	135
VI. Eléments de divergences possibles.....	147
III.- ANALYSE DES DIVERGENCES IDEOLOGIQUES: 1949-1965.....	158
I. Partie introductive.....	158
II. Période de transition 1949-1956.....	161
III. Stratégie de lutte anti-impérialiste ou le rôle du Tiers-Monde dans la révolution mondiale.....	173
IV. La révolution dans les pays du Tiers- Monde.....	216
V. Sommaire.....	246
RESUME ET CONCLUSIONS.....	252
BIBLIOGRAPHIE.....	257

INTRODUCTION

A partir de 1956, le mouvement communiste international apparaît beaucoup moins monolithique qu'auparavant au niveau de l'articulation idéologique officielle. Les rencontres et Congrès des organisations communistes révèlent peu à peu la présence de divergences importantes, particulièrement entre les représentants du Parti Communiste de l'Union Soviétique (P.C.U.S.) et du Parti Communiste Chinois (P.C.C.). A partir de 1960, les observateurs occidentaux parlent d'un conflit généralisé entre les deux plus importants partis du bloc communiste. Les points en litige sont nombreux et majeurs. Ce travail se penche sur un de ces derniers, à savoir l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire appropriée pour les pays communément appelés les pays du Tiers-Monde. Il se propose d'analyser les différends sino-soviétiques à cet égard quant à leur origine, leur nature et leur évolution.

De 1956 à 1965, les communistes chinois et les Soviétiques présentent à leurs camarades d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine une voie différente qui mène au socialisme. Une telle voie propose un ensemble de principes et moyens par lesquels les pays non-industrialisés ou non-capitalistes peuvent opérer des transformations politiques, sociales et économiques importantes. Elle vise dans un premier temps, la liquidation du système féodal et patriarcal

et dans un deuxième temps, la transformation du système capitaliste en un autre, celui-ci socialiste. En langage marxiste-léniniste, elle tente d'opérer la révolution dans ces pays, à l'instar de la Révolution d'Octobre de 1917 et de la révolution chinoise. Pour ce faire, les partis communistes locaux doivent arrêter une stratégie ou une démarche qui tiennent compte d'une part de la conjoncture internationale, soit les facteurs extérieurs au processus révolutionnaire interne et d'autre part, des conditions particulières à chaque région et à chaque pays. Le P.C.U.S. et le P.C.C. entreprennent une campagne en faveur de leur "modèle respectif". D'importants débats s'engagent alors entre les deux partis. Ces derniers viennent à s'opposer l'un à l'autre de façon irrémédiable. Pourtant officiellement les Chinois et les Soviétiques disent s'inspirer des mêmes sources, soit la théorie marxiste-léniniste.

Le modèle révolutionnaire chinois représente un premier exemple intéressant d'une révolution menée dans un pays semi-féodal, semi-colonial et non-occidental. Il reflète donc des réalités particulières à bien des pays du Tiers-Monde. Les communistes chinois sont conscients de ce fait et le considèrent applicable aux divers pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Quant aux Soviétiques, ils tentent d'élaborer une stratégie différente qui s'avère, selon

eux, plus réaliste et beaucoup mieux adaptée à l'ère moderne et aux nouvelles conditions qui prévalent dans le Tiers-Monde.

Le problème discuté est abordé dans le cadre de la pensée marxiste-léniniste sous deux aspects majeurs. Le premier concerne l'adoption par les différents pays et organisations communistes d'une stratégie globale à l'échelle mondiale. Une telle stratégie définit les moyens à prendre pour combattre les ennemis jurés du socialisme, soit les pays et les organisations capitalistes. Elle découle d'une soi-disante analyse objective et scientifique de la situation mondiale, initiée d'ailleurs par Lénine dans son étude sur l'impérialisme¹. Elle permet d'envisager et de planifier la destruction finale du système capitaliste et de préparer l'avènement du socialisme dans le monde. Pour atteindre cet objectif, elle préconise l'utilisation de différentes formes de luttes militaire, économique, politique et idéologique. Elle situe aussi les rapports entre les deux systèmes économiques et sociaux et les relations entre les pays capitalistes et les pays socialistes dans la perspective de la révolution prolétarienne mondiale. Le deuxième aspect concerne la poursuite du même but ultime au niveau de

¹ Lénine, L'Impérialisme, State Suprême du Capitalisme, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1970, 158 p.

chaque région et de chaque pays. A ce niveau, la victoire du socialisme passe par le renversement des gouvernements en place et par l'établissement d'une nouvelle forme d'Etat. Cette préoccupation est très importante mais elle demeure, dans la démarche marxiste-léniniste, subordonnée à la première. C'est pourquoi la stratégie de lutte anti-impérialiste est aussi importante dans ce travail. Quant à la stratégie révolutionnaire pour les pays du Tiers-Monde, elle comporte divers éléments propres à toute révolution. Ces derniers sont: 1) le rôle du parti communiste; 2) le rôle des différentes classes sociales; 3) les diverses formes de luttes pacifique et non-pacifique; 4) les différentes étapes révolutionnaires; 5) le rôle de l'Armée; et 6) la stratégie de la prise du pouvoir proprement dite. Les débats tournent autour de ces différents thèmes.

La méthode utilisée dans ce travail est classique. Elle consiste à confronter les positions respectives du P.C.U.S. et du P.C.C. sur le sujet étudié par rapport à un ensemble de principes marxistes-léninistes fondamentaux et communs. Dans un premier temps, elle identifie les thèmes majeurs et énonce les concepts pertinents et reconnus par les deux partis. Pour ce faire, elle remonte aux résolutions du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste de 1920 et considère certains écrits de Lénine. De la sorte,

il est possible de présenter les divers éléments de base d'une première stratégie révolutionnaire applicable aux pays non-capitalistes. Dans un deuxième temps, elle démontre comment les successeurs de Lénine et les communistes chinois ont conjugué leurs efforts pour mettre en pratique un tel schéma en Chine. Il en résulte l'élaboration de la voie chinoise, telle que exposée essentiellement dans les écrits de Mao Tsé-Toung. Enfin la méthode utilisée permet d'identifier les divergences idéologiques entre les deux partis telles qu'articulées dans les nombreux documents officiels publiés entre 1949 et 1965.

Ce travail procède surtout de sources primaires. Elles sont les documents officiels tels que certains écrits de Lénine et de Mao Tsé-Toung, les résolutions de rencontres, les communiqués et déclarations de personnes autorisées et les lettres échangées entre les deux partis. Il analyse les débats entre 1949 et 1965 dans une perspective historique et dans le cadre du mouvement communiste international. L'étude s'inscrit évidemment dans le conflit idéologique général entre le P.C.U.S. et le P.C.C.. Elle tient compte de l'évolution de ce litige mais s'attarde aux aspects particuliers et pertinents des discussions. L'année 1956 est choisie comme point de départ de l'analyse à cause de la tenue à ce moment du vingtième Congrès du P.C.U.S. Cette dernière

rencontre revêt une importance capitale pour ce travail. Elle s'avère d'ailleurs un point tournant dans l'histoire du mouvement communiste mondial. Ce Congrès introduit des révisions importantes au code léniniste. Ces changements concernent d'abord la stratégie globale de lutte anti-impérialiste et aussi le schéma révolutionnaire pour les différents pays du monde. Ils sont d'ailleurs cités par les communistes chinois comme la source principale des divergences sino-soviétiques. L'analyse se termine avec l'année 1965. Après cette date, les Chinois et les Soviétiques n'ajoutent rien de neuf au débat. Chacun a eu le loisir d'exposer et d'explicitier ses positions. De plus la Chine s'engage sur la voie de la révolution culturelle. Cette dimension interne influe sur les relations entre les deux partis de telle façon à rendre très difficile l'analyse des divergences idéologiques. Enfin déjà avant 1965, les deux protagonistes s'enlisent dans un "dialogue de sourds" et sans issue. Chacun déforme la position de l'autre et exagère les points en litige.

Ce travail connaît des limites assez précises. Il importe de les souligner. Il se veut une analyse au niveau de l'articulation idéologique entre le P.C.C. et le P.C.U.S. sur un problème particulier. Il aborde une question de nature doctrinale dans le cadre de la pensée marxiste-léniniste.

te et du mouvement communiste international. Pour cela, il se réfère à divers débats et discussions à différentes périodes sur le sujet choisi. Il tente de la sorte d'identifier entre 1949 et 1965 les différends sino-soviétiques à cet égard. Il retrouve au cours des années les mêmes thèmes majeurs.

Par contre ce travail ne cherche en aucune façon à analyser les différentes initiatives ou politiques de la Chine et de l'Union Soviétique vis-à-vis toute la question de la révolution dans le Tiers-Monde. Il ne cherche pas davantage à confronter ces mêmes initiatives ou politiques aux positions adoptées par les représentants des partis communistes chinois et soviétiques. Il évoque certains incidents et gestes des leaders chinois et soviétique dans le seul but d'élucider la dimension strictement idéologique du problème².

2 Pour une étude de cas de différentes politiques chinoises et soviétiques vis-à-vis la révolution dans le Tiers-Monde voir:

Hélène D'Encausse Carrère et R. Schram Stuart, L'U.R.S.S. et la Chine devant les révolutions dans les sociétés pré-industrielles, Paris, Librairie Armand Collin, 1970, 107 p.

Cecil Earle Johnson, Communist China and Latin America, 1959-1967, New York, Columbia University Press, 1970, viii, 324 p.

John H. Kautsky, Moscow and the Communist Party of India, a study of the Post-War Evolution of Communist Strategy, Cambridge, Mass., the M.I.T. Press, 1956, vii, 216 p.

Peter, Van Ness, Revolution and Chinese Foreign Policy: Peking's Support for Wars of National Liberation, Los Angeles, The University of California Press, 1970, viii, 266 p.

Ce travail porte sur l'origine, la nature et l'évolution des divergences idéologiques sino-soviétiques concernant le problème de la révolution dans les pays du Tiers-Monde. Pour ce faire il explore trois propositions majeures. La première se situe au niveau de l'organisation du monde communiste. La deuxième concerne les lacunes et les limites de la théorie marxiste-léniniste. La troisième considère enfin la collusion entre le politique et l'idéologique.

Proposition 1

Au niveau de l'organisation interne du monde communiste, les rapports de force entre les différents partis et leur évolution permettent d'expliquer jusqu'à un certain point l'origine du conflit. Ainsi au départ, c'est le P.C.U.S. qui assume le rôle incontesté de leader du monde communiste. Il est le premier parti communiste parvenu au pouvoir et de ce fait, il occupe une place de choix. Il organise les rencontres officielles et coordonnent les activités révolutionnaires à travers le monde. De plus il propose une stratégie inspirée de sa propre expérience révolutionnaire. Enfin il devient le garant et l'interprète officiel de l'orthodoxie marxiste-léniniste. Cependant la situation change avec l'accession des communistes chinois au pouvoir.

Dès lors, le P.C.C. représente un pays fort impor-

tant. De plus, il propose une nouvelle voie au socialisme. Petit à petit, les communistes chinois, fiers de leurs réalisations, revendiquent une plus grande place au sein de l'organisation communiste. Plus important encore, ils présentent leur chef comme un grand leader politique et aussi comme un grand marxiste-léniniste, de la taille de Lénine et de Staline. Ce comportement rebute les Soviétiques et attire une certaine hostilité. Les rapports entre les deux partis en sont donc affectés.

Proposition 2

Cependant le véritable fond du problème repose davantage sur les faiblesses inhérentes à la théorie marxiste-léniniste. Celle-ci (la théorie marxiste-léniniste) est au coeur des débats. Elle constitue officiellement la doctrine fondamentale à laquelle adhèrent tous les communistes. Les principes directeurs énoncés par Lénine lui-même doivent alors permettre d'analyser tout problème. Ainsi l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire pour les pays du Tiers-Monde passe par cet exercice intellectuel. Malheureusement l'héritage léniniste et l'interprétation qui en a été faite sont limités. D'une part, ils reflètent une époque révolue et des problèmes particuliers à certains pays. D'autre part, ils sont généraux et ignorent les nouvelles réalités. Il devient donc indispensable de reviser la doctrine de base.

Une fois les Soviétiques contestés dans ce rôle, personne n'est assuré de détenir la vérité. Les Chinois comme les Soviétiques, sans vouloir l'admettre, rejettent ou modifient certains principes fondamentaux. Ils deviennent même des maîtres dans l'art d'introduire des concepts nouveaux, sans pour autant commettre le péché du "révisionisme". Ni les uns, ni les autres, peuvent par conséquent être qualifiés de fidèles à la pensée de Lénine. C'est poser là tout le problème de la validité des principes marxistes-léninistes à l'époque moderne.

Proposition 3

Enfin l'articulation idéologique procède souvent en sens inverse de la démarche marxiste-léniniste. En effet celle-ci veut que les communistes élaborent leurs politiques, stratégies et tactiques, à la suite d'une analyse objective et scientifique d'une situation donnée. En réalité les leaders communistes semblent d'abord concevoir leurs politiques et ensuite tentent de les cadrer dans le schéma marxiste-léniniste. En termes plus concrets, cette procédure amène les chefs d'Etats communistes à présenter des positions idéologiques qui, elles, permettent de défendre leurs intérêts nationaux.

Ce travail comporte trois chapitres. Le premier permet d'identifier les principes marxistes-léninistes ma-

jeurs et pertinents à l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire pour les pays du Tiers-Monde. Le deuxième analyse le modèle révolutionnaire chinois, tel qu'exposé dans les écrits de Mao Tsé-Toung et en identifie les principaux éléments. Enfin, le troisième chapitre procède à l'analyse des divergences sino-soviétiques proprement dites.

CHAPITRE PREMIER

ELABORATION D'UNE STRATEGIE REVOLUTIONNAIRE POUR LES PAYS D'ORIENT: L'EXPERIENCE REVOLUTIONNAIRE RUSSE ET LE CONGRES DE 1920

I - Partie introduction

A. But du chapitre³

Ce chapitre vise à identifier par le biais du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste et à la lumière de l'expérience russe de 1917 certains principes fondamentaux marxistes-léninistes reconnus et applicables à l'élaboration d'une stratégie pour les pays d'Orient. Les divergences idéologiques entre le P.C.C. et le P.C.U.S. telles qu'exprimées sur cette question entre 1956 et 1965, ont comme point de référence tout un ensemble de concepts marxistes-léninistes qui remontent aux résolutions du deuxième Congrès de 1920.

Les principes exposés à ce Congrès dans ses questions nationale et coloniale découlent pour l'essentiel des théories léninistes qui, elles, ont été façonnées dans une large mesure à partir de l'expérience russe, en particulier de la Révolution d'Octobre de 1917. Le Congrès de 1920 a été pa-

³ Ce chapitre s'avère essentiellement une analyse, de principes marxistes-léninistes, basée sur les résolutions et discours du deuxième Congrès de 1920 et de certains écrits importants de Lénine, surtout entre 1917 et 1920.

tronné par les leaders bolcheviques de l'époque, surtout Lénine et reflètent nécessairement leur pensée. Plus tard durant la révolution chinoise, les leaders communistes chinois, dont Mao Tsé-Toung, viendront interpréter, appliquer et expliciter de façon plus ou moins originale ces principes léninistes à une réalité bien particulière, la réalité chinoise. La confrontation idéologique, telle que perçue par les Occidentaux à partir de 1960, deviendra inévitable en grande partie dès le moment où les leaders communistes chinois réclameront pour eux seuls le mérite de l'élaboration d'un modèle révolutionnaire original et applicable à tous les pays coloniaux et semi-coloniaux. Les leaders soviétiques qui à partir de 1917 et dans le cadre de l'Internationale Communiste, sont considérés comme les principaux promoteurs et interprètes de l'héritage marxiste-léniniste, viendront contester certaines revendications chinoises⁴. A ce moment, beaucoup parleront des différences existant entre le modèle révolutionnaire soviétique et le modèle chinois.

S'il sera assez facile d'identifier plus tard le modèle révolutionnaire chinois à travers les écrits de Mao Tsé-Toung et ensuite à travers les nombreux documents officiels de la presse chinoise, il en sera tout autrement pour cerner

4 La troisième Internationale Communiste fondée en 1919 porte aussi le nom de Komintern, nom donné par les communistes russes.

le modèle soviétique. Jamais les leaders soviétiques ont présenté de façon systématique et cohérente leur modèle révolutionnaire. C'est pourquoi il importe, dès le départ, de soulever les éléments d'un modèle révolutionnaire tirés de l'expérience russe par le biais des écrits de Lénine et des résolutions du deuxième Congrès. A partir de cette analyse, il deviendra plus intéressant de faire le point sur les différents principes élaborés au Congrès de 1920, servant de première ébauche à une stratégie révolutionnaire pour les pays d'Orient.

Le présent chapitre se propose d'abord d'analyser à travers les différentes résolutions adoptées au deuxième Congrès avec référence aux écrits de Lénine, les divers éléments de base de ce qui pouvait constituer à cette époque, pour les leaders bolcheviques, le modèle révolutionnaire d'Octobre. Il est évident que les positions adoptées par Lénine en 1920 représentent à certains égards une évolution dans la pensée de ce dernier. Il sera bon de le noter à l'occasion. Dans un deuxième temps, ce chapitre vise à exposer, selon les deux aspects majeurs du débat, déjà définis dans l'introduction, les résolutions adoptées en 1920 sur les questions nationale et coloniale. Enfin en guise de conclusion à ce chapitre, il deviendra important de résumer brièvement les principes marxistes-léninistes qui seront

plus tard appliqués à la réalité chinoise et débattus entre 1956 et 1965 dans le cadre du conflit idéologique sino-soviétique.

B. Idée directrice du chapitre

Ce chapitre veut démontrer que les leaders soviétiques, peu après leur ascension au pouvoir, se sont attachés à définir les principes et concepts valables pour les communistes des pays coloniaux et semi-coloniaux d'Orient. La Révolution d'Octobre, ils en étaient bien conscients, s'avérait une expérience et un modèle dont il fallait s'inspirer pour opérer la révolution en Orient, mais sans chercher à l'appliquer intégralement. En 1920 le deuxième Congrès donne l'occasion de réunir des communistes de partout pour coordonner les activités révolutionnaires dans le monde et adopter un programme pour l'Orient. Dès le départ, les leaders bolcheviques se sont posés en grands responsables de cette tâche. La participation des communistes d'Orient était bienvenue, mais en fin de compte, l'orthodoxie marxiste-léniniste allait être définie par Lénine et les siens. Les débats sur les questions nationale et coloniale ont été réglés à la faveur de ces derniers. Par la suite, tous les communistes considéreront la position léniniste comme la seule valable.

L'idée directrice de ce chapitre est celle selon

laquelle l'ébauche d'une stratégie révolutionnaire, adoptée par le deuxième Congrès, s'inscrit dans la ligne de l'expérience révolutionnaire russe telle que perçue et exposée par Lénine dans ses écrits. Plus tard les communistes chinois et soviétiques tenteront de justifier leurs positions idéologiques respectives par une interprétation possible de la pensée de Lénine. Celle-ci se reflète assez clairement dans les résolutions du deuxième Congrès de 1920.

II - Le modèle d'Octobre: Lénine et le deuxième Congrès de 1920

Dans l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire pour les pays d'Orient, les leaders communistes du monde entier considèrent la Révolution d'Octobre de 1917 comme la première révolution socialiste et aussi comme le premier modèle d'inspiration.

L'expérience révolutionnaire russe a été déterminante dans la pensée de Lénine qui, à bien des égards, est considéré comme le premier promoteur d'une stratégie révolutionnaire pour les pays d'Orient⁵. Lénine s'est très vite

⁵ Stuart Schram et Hélène d'Encausse Carrère, Ed., Le Marxisme et l'Asie, 1853-1964, Paris, Armand Collin, 1965, pp. 27-29. Ici Lénine est présenté comme le médiateur entre le marxisme tel que défini et présenté par Marx et Engels, d'une part et le marxisme soi-disant "asiatique" représenté surtout par Mao Tsé-toung, d'autre part.

intéressé à la révolution en Orient mais il faut attendre le deuxième Congrès de 1920 pour connaître sa véritable contribution. Avant ce moment, il était d'abord préoccupé par l'adaptation des principes marxistes de la révolution à la réalité russe. Afin de mieux cerner les différents éléments d'une stratégie pour l'Orient, il importe d'étudier le premier modèle révolutionnaire offert aux communistes du monde entier: la Révolution d'Octobre.

Les diverses thèses et résolutions du deuxième Congrès permettent d'identifier les éléments fondamentaux de la stratégie révolutionnaire utilisée par les Bolcheviques en Russie, stratégie que les communistes chinois tenteront d'adapter à l'Orient. Avant 1920, Lénine et ses camarades avaient été confrontés par différents problèmes majeurs et propres à toute révolution. La réalité russe s'avérait déjà très différente de celle qui prévalait dans les pays capitalistes de l'époque, c'est-à-dire la France, l'Allemagne et l'Angleterre sur laquelle Marx et Engels avaient essentiellement

5(suite) Herbert Marcuse, Le Marxisme soviétique, Essai d'analyse critique. Paris, Ed. Galimard, 1963, pp. 45-46. La formation de la théorie marxiste soviétique, selon Marcuse, prend appui sur l'interprétation léniniste du marxisme sans aucun retour à la théorie marxiste originale.

Robert C. North et Xenia Joukoff Eudin, Soviet Russia and the East, 1920-27, Documentary Survey, Stanford, Stanford University Press, 1957, pp. 38-39.

basé leur analyse. Le processus révolutionnaire qui aboutit en 1917 à la victoire bolchevique, permit à Lénine de répondre à certaines questions fondamentales et pertinentes à l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire pour les pays d'Orient. Parmi les problèmes confrontés par les leaders bolcheviques et débattus au deuxième Congrès, il y a: 1) la nature et le rôle du parti communiste dans les différentes phases de la révolution; 2) le problème de l'alliance entre le prolétariat et les différentes classes sociales dont la paysannerie selon les stages de la révolution; 3) les formes de gouvernement envisagées et la dictature du prolétariat; et 4) le problème de la stratégie de la prise de pouvoir proprement dite. Lénine dans ses nombreux écrits aborde de façon plus ou moins élaborée ces différents problèmes, surtout en 1917. Il est intéressant de savoir que les différentes thèses et résolutions de 1920, en plus de celles portant sur les questions nationale et coloniale, ont été pour la plupart rédigées et présentées par Lénine. C'est donc dire que celui-ci a eu la main haute sur tout le deuxième Congrès. Sa participation active aux différents débats et la rédaction de nombreuses thèses le prouvent⁶.

⁶ Jane Degas, Ed., The Communist International, 1919-1943, Documents, Volume 1, 1919-1922, London, Frank Cass & Cass. Ltd., 1971, pp. 109-183. Seulement trois thèses parmi les plus importantes adoptées au deuxième Congrès de 1920, sur un total de sept, ne furent pas élaborées et introduites par Lénine. En ce qui concerne ces trois thèses, Lénine prononça des discours dont les vues coïncidaient avec celles-ci.

A. Le parti communiste: un avant-garde du prolétariat

En bon marxiste, Lénine exprime l'opinion que seule la classe ouvrière peut opérer la révolution socialiste dans la société. Cependant le prolétariat a besoin d'une organisation politique particulière, le parti communiste. Seul ce dernier est capable, s'il est effectivement l'avant-garde de la classe ouvrière, de mener à bien la révolution socialiste, première étape vers le communisme.

Au deuxième Congrès, une résolution est consacrée au rôle du parti communiste dans la révolution prolétarienne. Elle définit le parti communiste comme l'avant-garde de la classe ouvrière, un parti essentiellement urbain, intellectuel et basé sur le principe du centralisme démocratique⁷. Tout d'abord le parti communiste est une partie de la classe ouvrière, soit la plus éclairée et la plus révolutionnaire. Il défend les intérêts de la classe dont il fait par-

⁷ Theses on the role of the communist party in the proletarian revolution adopted by the Second Komintern Congress, dans Degras, Jane Ed., The Communist International, 1919-1943, Documents, Volume 1, 1919-1922, op. cit., pp. 127-135. Ces thèses furent élaborées et introduites par Zinoviev et adoptées unanimement par le Congrès. A ce même Congrès, Lénine énonçait des vues identiques à celles-ci. Voir:

- V. Lénine, Discours sur le rôle du parti communiste, 23 juillet 1920, dans V. Lénine, Oeuvres, Moscou, Tome 31, pp. 242-246.
- V. Lénine, Thèse sur les tâches fondamentales du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, Dans Ibid, pp. 186-204.

tie. Il ne s'en différencie que par le fait qu'il a une vision de classe du processus historique complet de cette même classe. Il est donc l'avant-garde de la classe ouvrière et guide celle-ci sur la bonne voie.

The Communist party is the organizational and political lever which the most advanced section of the working class uses to direct the entire mass of the proletariat and the semi-proletariat along the right road⁸.

Le parti communiste est un parti d'intellectuels au moins jusqu'au moment où la dictature du prolétariat a défait la bourgeoisie nationale. Donc avant la prise du pouvoir et durant la période de transition, le parti exerce une direction rigide et unifiée et une influence intellectuelle et politique sur le prolétariat sans permettre aux éléments de celui-ci d'entrer dans ses rangs. Le parti s'avère ainsi une élite dirigeante et intellectuelle durant toute cette période.

...Only after the final defeat of the bourgeois order has become clear to everybody, only then will all or practically all the workers begin to enter the ranks of the communist party⁹.

Le prolétariat, afin d'accomplir sa mission histori-

⁸ Ibid, p. 128.

⁹ Theses on the role of the communist party in the proletarian revolution adopted by the Second Komintern Congress, op. cit., p. 129.

que, celle de renverser le capitalisme et l'ordre bourgeois et d'instaurer le socialisme, a besoin d'un parti politique bien à lui. La prise du pouvoir s'intègre à la lutte de classe qui, elle, est une lutte politique dont le but immédiat est la conquête du pouvoir. Il est certain que le pouvoir politique ne peut pas être obtenu sans une organisation, un plan et un programme politiques. Une fois le pouvoir conquis, ce n'est cependant qu'un point de départ.

Political power cannot be seized, organized and operated except through a political party. Only if the proletariat has a leader, an organized and experienced party with clearly defined aims and a practical program of immediate measures both for internal and external policies, will the conquest of political power turn to be not an accidental episode, but the starting point of an enduring communist structure built by the proletariat¹⁰.

De façon générale, le parti communiste émerge comme un parti urbain et un parti d'ouvriers industriels des villes qu'il représente. Mais s'il veut parvenir à la victoire, il doit par contre s'étendre en dehors des villes, c'est-à-dire à la campagne.

The communist party must carry its propaganda and its organizing work to the agricultural workers and the small and medium peasants¹¹.

D'ailleurs seul le prolétariat industriel et urbain,

10 Ibid, p. 130.

11 Theses on the role of the communist party in the proletarian revolution, op. cit., p. 135.

dirigé par le parti communiste, peut libérer les masses de travailleurs des campagnes du capital et de la grande propriété foncière. C'est là un principe très important énoncé au Congrès de 1920¹².

Avant de se lancer à la conquête du pouvoir politique en Russie, Lénine a longuement réfléchi à ce problème et il a exposé ses conceptions dans maints écrits, dont le plus célèbre demeure Que Faire. La thèse fondamentale de ce livre est la suivante: le prolétariat, dans les conditions particulières de la Russie tsariste, ne peut pas de lui-même atteindre une conscience politique plus élevée que celle du "trade-unionisme", c'est-à-dire la défense de ses intérêts économiques immédiats. A cause de son isolement politique et culturel, la classe ouvrière, selon Lénine, ne peut pas assumer son rôle historique. La conscience de ce rôle doit par conséquent lui être apportée de l'extérieur (c'est-à-dire en dehors de la lutte économique immédiate); d'où la nécessité d'un parti, d'une élite essentiellement intellectuelle et professionnelle, c'est-à-dire l'avant-

12 V. Lénine, Première ébauche des thèses sur la question agraire, pour le deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, dans V. Lénine, Oeuvres, tome 31, op. cit., p. 153. Ces thèses furent adoptées par le Congrès sans modifications importantes. Voir Extracts from the Theses on the agrarian question adopted by the Second Komintern Congress, Aug. 4, 1920, dans Degras Jane Ed., op. cit., p. 155-161.

garde des forces révolutionnaires¹³.

Lénine était préoccupé avant tout par l'organisation systématique de la classe ouvrière en vue de la prise du pouvoir politique. Il constate dès 1900 que la Russie connaît les conditions suivantes¹⁴ : 1) Un prolétariat non organisé, faible et attiré par des revendications économiques immédiates; 2) Une répression policière contre toute activité politique légale dirigée contre le régime; et 3) Un mouvement ouvrier sans continuité et sans plan d'organisation. C'est dans ce contexte que Lénine envisage la création d'une organisation politique, tel le parti communiste. Ce devait être une organisation solide, stable, composée surtout de révolutionnaires professionnels et aussi une organisation clandestine et centralisée¹⁵. Lénine travailla pendant près de vingt ans à forger et à organiser un tel instrument, le parti bolchevique qui, en 1917, conduit à la victoire.

B. Alliance tactique entre le prolétariat urbain et les paysans pauvres des campagnes

Le schéma révolutionnaire classique, tel que défini au Congrès de 1920, accordait à la classe ouvrière urbaine

¹³ Lénine, Que Faire?, Paris, Ed. du Seuil, 1966, pp. 135-145.

¹⁴ Ibid, p. 181.

¹⁵ Idem.

le rôle primordial. Cette classe devait¹⁶:

1) Renverser les exploiters, en premier lieu la bourgeoisie nationale qui était leur principal représentant politique et économique;

2) Entraîner et conduire à la suite du parti communiste tout le prolétariat et la masse des travailleurs et des exploités du capital. Il fallait les organiser, les instruire et les discipliner;

3) Assurer la soumission réelle de toute la classe des exploiters, par le renversement de la bourgeoisie et l'instauration d'une nouvelle forme de gouvernement, c'est-à-dire une dictature des ouvriers et des paysans.

Ce programme qui visait, à moyen terme, l'instauration du socialisme et à long terme, l'établissement d'une société communiste, allait se faire par étapes et se fondait sur une alliance tactique entre le prolétariat urbain et les éléments les plus révolutionnaires de la paysannerie.

Le concept de la révolution socialiste englobe la totalité des transformations politiques, sociales et économiques qui, elles, entraînent la liquidation complète du capitalisme et l'édification communiste. Elle commence par

¹⁶ V. Lénine, Thèses sur les tâches fondamentales du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, op. cit., pp. 187-189.

le renversement politique et par la destruction du pouvoir des capitalistes ainsi que par l'établissement du pouvoir des travailleurs sous la forme d'une dictature. Ce tracé, il va de soi, s'applique à une société où le pouvoir économique et politique appartient déjà à la bourgeoisie nationale.

Lénine admet que l'instauration du socialisme par la conquête prolétarienne du pouvoir passe d'abord par le développement du capitalisme et de la démocratie bourgeoise. Par conséquent la première étape vers la révolution socialiste est celle d'une révolution démocratique bourgeoise. Durant celle-ci, comme ce fut le cas en Russie, il faut renverser le pouvoir autocratique et instaurer un régime démocratique qui accorde les libertés bourgeoises élémentaires: liberté de presse, d'association, etc... Dans les campagnes, un tel bouleversement signifie la fin du pouvoir féodal, c'est-à-dire celui des grands seigneurs terriens et de l'aristocratie foncière sur la masse des paysans riches, moyens et pauvres.

Durant la Révolution d'Octobre, plus précisément lors de la révolution de Février, la question cruciale pour les Bolchéviques était la suivante: la révolution démocratique bourgeoise est-elle complétée? Lénine à ce moment suggère que la classe ouvrière ne doit pas seulement se con-

tenter de prendre une part active à la révolution démocratique bourgeoise mais plutôt d'essayer de prendre la direction de ce mouvement. Dans une de ses plus importantes interventions en 1917, il propose que le pouvoir échu du tsar passe non pas à la bourgeoisie comme prévu mais plutôt aux Soviets, c'est-à-dire à des organes formés de soldats et d'ouvriers élus¹⁷.

Lénine vise ici la conquête du pouvoir politique et il est tout à fait conscient de la difficulté de relier la théorie à la pratique. Lorsqu'il affirme dans ses Thèses d'avril de 1917 que la révolution bourgeoise est terminée, il sait très bien qu'à ce moment les vestiges du féodalisme à la campagne sont encore présents. Selon lui, le pouvoir politique en Russie est passé d'une classe, l'aristocratie, à une autre, la bourgeoisie. C'est dans ce sens qu'il affirme que la révolution bourgeoise est complétée¹⁸.

Le problème paysan s'avère le problème majeur confronté par Lénine durant la Révolution d'Octobre. En effet le parti bolchevique est essentiellement un parti intellec-

17 V.I. Lenin, On the tasks of the proletariat in the present revolution, dans Lenin V.I., Collected works, New York, International Publishers, Vol.20, Book I, 1929, pp.106-108.

18 V.I. Lenin, The tasks of the proletariat in our revolution, proposed platform of a proletarian party, dans Ibid, p. 130.

tuel et urbain. Les paysans, eux, sont inorganisés, isolés et complètement divorcés de l'action des ouvriers des villes. C'est pourquoi le leader bolchevique reconnaît très bien que personne ne saurait accomplir une révolution contre le gré des paysans; leur appui étant indispensable. Lénine envisage donc de former une espèce d'alliance entre le prolétariat urbain et les paysans pauvres.

The peasants must not put their trust in the capitalists, nor in the rich peasants, but only in the urban proletariat. Only in alliance with the latter can the poor peasants insist on the lands...¹⁹

Mais cette alliance, si elle existe en 1917, n'est que théorique. En effet les paysans adhèrent à des organisations séparées de celles des ouvriers. De plus parmi les paysans, les paysans pauvres ont des organisations indépendantes qui sont des plus importantes pour Lénine²⁰. Pourtant selon celui-ci, il revient quand même au prolétariat urbain d'aider les paysans pauvres à s'organiser, essentiellement en envoyant sur place des agitateurs et des organisateurs compétents²¹. Ce rôle de guide revient à la classe

19 V.I. Lenin, Open Letter to the Delegates of the All-Russian Soviet of Peasant Deputies, dans Lenin V.I., Collected Works, Vol. 21, Book I, op. cit., p. 57.

20 V.I. Lenin, On the Need of Establishing a Union of Agricultural Workers in Russia, dans Ibid., p. 279.

21 Ibid., p. 281.

ouvrière même dans un pays comme la Russie où celle-ci (classe ouvrière) ne constitue qu'une minorité infime de la population. Elle demeure la classe sociale la mieux organisée, la plus expérimentée et la plus forte. Dans le schéma léniniste, ce principe du leadership prolétarien se traduit de la façon suivante:

1) Au cours de la première étape de la révolution, la classe ouvrière doit s'allier avec l'ensemble de la paysannerie pour porter un coup majeur à la féodalité et pour paralyser l'attitude hésitante de la bourgeoisie;

2) A la deuxième étape, la classe ouvrière doit s'appuyer sur les ouvriers agricoles, les petits paysans et les éléments définis comme semi-prolétariens de la population pour briser la force de résistance de la bourgeoisie et pour paralyser l'attitude hésitante de la paysannerie et de la petite bourgeoisie²².

La politique d'alliance du prolétariat avec la pay-

22 V. Lénine, Première ébauche des thèses sur la question agraire, op. cit., pp. 153-166. Lénine ici précise que les masses laborieuses des campagnes menées au combat par le prolétariat sont représentées dans tous les pays capitalistes par les catégories suivantes: 1) le prolétariat agricole ou les ouvriers salariés; 2) les semi-prolétaires ou les paysans parcellaires; 3) la petite paysannerie ou les petits agriculteurs ne recourant pas à la main-d'oeuvre étrangère; 4) la paysannerie moyenne et 5) la grosse paysannerie ou les entrepreneurs capitalistes de l'agriculture. Wolfgang, Léonhard, L'idéologie soviétique contemporaine, Tome II, Paris, Payot, 1965, p. 109.

sannerie doit être souple et ne doit pas exclure toute collaboration avec les autres classes. Ainsi en 1920, Lénine lors d'une offensive contre le gauchisme, déclare même que les Bolcheviques n'ont jamais refusé de se joindre à la bourgeoisie russe pour abattre le tsarisme²³.

Enfin la révolution de la démocratie bourgeoise n'entraîne pas une république parlementaire mais un nouveau type d'Etat, la dictature révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie²⁴. La révolution prolétarienne socialiste, elle, amène l'établissement d'une dictature du prolétariat qui s'avère, selon Lénine, la forme la plus décisive et la plus révolutionnaire de la lutte de classe du prolétariat contre la bourgeoisie²⁵. Cette forme de gouvernement permet la direction de tous les travailleurs et de tous les exploités par le prolétariat.

C. La stratégie de la prise du pouvoir

La conquête du pouvoir politique par les communistes s'avère une étape très importante de la lutte révolutionnai-

23 V. Lénine, La Maladie infantile du Communisme (le "gauchisme"), dans V. Lénine, Oeuvres, op. cit., Tome 31, p. 67-68.

24 Ibid, p. 86.

25 V. Lénine, Thèses sur les tâches fondamentales du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, op. cit., pp. 193-194.

re. C'est en fait le but immédiat de la lutte de classe menée par le prolétariat. A ce sujet, les thèses du deuxième Congrès découlent clairement des écrits de Lénine de la période de la Révolution d'Octobre²⁶.

Every class struggle is political. The goal of this struggle, which is inevitably transformed into civil war, is the conquest of political power²⁷.

Cette opération doit être préparée avec beaucoup d'attention et de précaution. L'expérience révolutionnaire russe à cet égard est considérée comme très importante. La conquête du pouvoir passe inévitablement par l'insurrection armée, dirigée par le parti communiste, selon une résolution du deuxième Congrès de 1920.

The working class cannot win victory over the bourgeoisie by the general strike alone (...). The proletariat must resort to armed insurrection. Whoever has grasped that must also understand that an organized political party is essential, that farmless workers' unions are not enough²⁸.

²⁶ Voir:

- V.I. Lenin, The Bolcheviks must assume Power, Letter to the Central Committee, the Petrograd and the Moscow Committee of the Russian Social Democratic Labor Party, Dans Lenin V.I., Collected Works, New York, International Publishers, Vol. 21, Book I, 1932, pp. 221-223.

- V.I. Lenin, One of the fundamental questions of the revolution, sept. 21, 1917, dans Ibid, p. 165.

²⁷ Theses on the role of the Communist Party in the Proletarian Revolution, op. cit., p. 130.

²⁸ Theses on the role of the Communist Party in the Proletarian Revolution, op. cit., p. 131.

Cette loi découle directement de l'expérience révolutionnaire russe. La Révolution d'Octobre donna l'exemple par sa stratégie de la prise du pouvoir: combinaison de la grève économique et de la grève politique et transformation de celles-ci en insurrection armée²⁹. L'expérience russe présente certains traits qu'il est bon d'exposer brièvement. Ils sont: 1) La nécessité d'un parti communiste; 2) l'armée révolutionnaire; 3) les différentes formes de luttes pacifique et non pacifique, et 4) les Soviets.

1. Nécessité d'un parti communiste

Ce premier élément est déjà acquis. Le deuxième Congrès le souligne et tous les écrits de Lénine entre 1902 et 1920 insistent sur une direction rigide du parti. L'attitude de Lénine est remarquable à cet égard durant la révolution russe. Au début, lors des événements troublants de Février qui aboutissent à la formation d'un gouvernement provisoire, Lénine est celui qui place le parti bolchevique sur la voie du pouvoir. Il s'oppose aux positions modérées et conciliatrices de Staline et de Kamenev vis-à-vis le nouveau gouvernement et propose une stratégie qui mène au renversement de ce même gouvernement³⁰.

29 V. Lénine, La Maladie infantile du communisme, op. cit., p. 86.

2. L'Armée révolutionnaire, le bras armé du parti

Les Bolcheviques après l'échec de la révolution de 1905, voient la nécessité d'une armée révolutionnaire au service du parti. Puisque le prolétariat doit inévitablement s'engager dans la lutte armée, le parti communiste a besoin de sa propre organisation militaire³¹. Lénine formule l'idée en 1905 selon laquelle toute lutte historique ne saurait être résolue sans la force et sans le pouvoir militaire.

The revolutionary Army is needed for military struggle and for military leadership of the masses against the remnants of the military forces of the autocracy. The revolutionary Army is needed because the great historical issues can be resolved only by force, and, in modern struggle the organization of forces means military organization³².

30 V.I. Lenin, Two Letters to A.M. Kollamtaie, dans Lenin, V.I. Collected Works, Vol. 20, Book 1, op. cit., p. 20

V.I. Lenin, Draft of Thesis of March 17, 1917, dans Ibid, p. 26.

V.I. Lenin, Letters from Afar, dans Ibid, p. 50.

31 Theses on the role of the Communist Party in the proletarian revolution, op. cit., p. 130. Le deuxième Congrès, à l'instar de Lénine, reconnaît que la lutte de classe est une lutte politique qui vise la conquête du pouvoir politique et que cette lutte va nécessairement se transformer en guerre civile.

32 V.I. Lenin, The Revolutionary Army and the revolutionary Government, dans Pomeroy, William J., Ed., Guerilla Warfare and Marxism, a collection of Writings from Karl Marx to the Present on Armed Struggles for Liberation and for Socialism, N.Y., International Publishers, 1968, p. 76.

En 1917, Lénine conçoit un plan d'insurrection armée à partir de Pétrograd et de Moscou pour renverser le gouvernement de Kerensky³³. Le plan aboutit. Il est clair que pour Lénine, le rôle des détachements armés en septembre 1917 est limité et de très courte durée. Il s'agit en fait d'une action éclairée qui surprend et défait l'ennemi au bon moment et sans trop de heurts³⁴. Le contexte dans lequel se déroule la révolution russe permettait d'avoir une telle vision des choses. Mais Lénine demeure toutefois conscient des particularités historiques de cette révolution qui ont été un facteur déterminant dans la victoire bolchevique. C'est pourquoi il considère que la théorie n'est pas un dogme mais un guide pour l'action et qu'il faut savoir l'adapter aux conditions concrètes de chaque pays³⁵.

3. Les différentes formes de luttes pacifique et non-pacifique

La révolution dans ses deux premières phases est nécessairement violente. Eventuellement le prolétariat doit recourir à des formes de lutte non-pacifique. Cependant

33 V.I. Lenin, Marxism and Insurrection, Letter to the Central Committee of the Social Democratic Labor Party, dans Lenin V.I., Collected Works, Vol.20, Book 1, op. cit. p. 229.

34 Idem.

35 V. Lénine, La Maladie infantile du Communisme, op. cit., p. 86-87.

avant d'en arriver là, les communistes doivent savoir utiliser les différentes formes de lutte pacifique. Lénine prétend qu'il ne saurait y avoir d'activités ou de domaines que les communistes ne puissent maîtriser³⁶.

a) La lutte armée et la guerre de guérilla

En 1906 dans un ouvrage sur la guerre de guérilla, Lénine adopte une position devenue classique vis-à-vis la lutte armée. Il précise au départ que le marxisme ne se limite pas à une forme particulière de lutte. Celui-ci (le marxisme) exige au contraire une analyse historique de la question. On ne saurait rejeter à priori aucune forme de lutte, d'après Lénine. Mais il faut savoir distinguer entre les formes principales et les formes auxiliaires de lutte selon les conditions et les moments.

Marxism, therefore, positively does not reject any form of struggle (...) At different stages of economic evolution, depending on differences in political, national, cultural, living and other conditions, different forms of struggle come to the fore and become the principal forms of struggle; and in connection with this, the secondary auxiliary forms of struggles undergo change in their turn³⁷.

En 1905 et avant, la Russie connaît une très grande

³⁶ Thèses sur les tâches fondamentales du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, op. cit., p.186-204.

³⁷ V.I. Lenin, Guerilla Warfare, dans Pomeroy, William J., op. cit., p. 85.

variété de formes de luttes révolutionnaires dirigées contre l'autocratie. Elles sont:³⁸ 1) les démonstrations de masse; 2) les grèves économiques locales ou générales; 3) les luttes de barricades; 4) les mutineries dans l'armée et la marine; 5) les révoltes paysannes; 6) les actions ouvrières dans les principales villes, et 7) la guerre de guérilla. Lénine prétend que l'expérience russe de 1905 a prouvé la désuétude de la grève générale comme forme prédominante et indépendante de lutte. Selon lui, il est désormais nécessaire de transformer celle-ci en soulèvement armé. C'est la conclusion de Lénine.

And now we must at last openly and publicly admit that political strikes are inadequate; we must carry on the widest agitation among the masses in favor of an armed uprising and make no attempt to obscure this question by the talk about "preliminary stages", or to befog it in anyway³⁹.

Lénine tire donc une leçon importante de l'expérience de 1905 concernant les tactiques et l'organisation d'un soulèvement armé. Il reconnaît maintenant la nécessité de la guerre de guérilla. Cette forme de lutte devient nécessaire pour contrer les attaques des armées du régime, supérieures en nombre et en équipement. Cependant la guerre de

38 Ibid, p. 85.
Ibid, p. 15-16.

39 V.I. Lenin, Lessons of the Moscow Uprising, dans Ibid, p. 79.

guérilla, dans l'esprit de Lénine, est menée essentiellement par des individus et quelques groupes minuscules et de ce fait encourage l'anarchie et sombre trop souvent dans le terrorisme individuel. Le leader bolchevique ne condamne pas pour autant cette forme de lutte mais blâme plutôt le manque d'organisation et de direction du parti à cet égard. Somme toute cette forme de lutte s'avère inévitable et il faut savoir l'utiliser au bon moment⁴⁰. Mais jamais elle ne saurait être la seule ou la principale forme de combat. Elle est auxiliaire au soulèvement armé qui, lui, se déroule à l'échelle de la nation et implique des affrontements sérieux et d'envergure⁴¹.

b) L'insurrection armée

Chez Lénine, l'insurrection armée représente le point culminant du processus révolutionnaire. Il importe selon lui de savoir organiser, planifier et déclencher cet événement au bon moment.

En septembre 1917, le leader bolchevique tente de convaincre ses camarades de préparer une insurrection armée qui serait initiée à partir de Pétrograd et de Moscou⁴².

40 V.I. Lenin, Guerilla Warfare, op. cit., p. 90.

41 V.I. Lenin, Guerilla Warfare and Marxism, op. cit., p. 92.

42 V.I. Lenin, The Bolcheviks Must Assume Power, op. cit., p. 222.

Pour parvenir à cette fin, il utilise tous les arguments possibles, soulignant entre autres le suivant: l'histoire ne saurait pardonner aucun délai.

History will not forgive us if we do not assume power(...) Assume power at once in Moscow and Petrograd(...); we will win absolutely and unquestionably⁴³.

Idéalement l'insurrection doit rencontrer certains critères bien précis:⁴⁴

Premièrement, elle ne doit pas être basée sur une conspiration, ni sur un parti mais sur la classe ouvrière;

Deuxièmement, elle doit porter sur le soulèvement révolutionnaire des masses;

Troisièmement, elle doit prendre place à un moment bien précis qu'il faut savoir déterminer.

De la sorte Lénine veut démontrer que l'insurrection n'est pas contraire aux principes marxistes et qu'elle doit être traitée comme un art. Il insiste pour que le parti prenne les mesures préparatoires suivantes:⁴⁵ tout d'a-

43 Ibid, p. 223.

44 V.I. Lenin, Marxism and Insurrection, op. cit., p. 224-225.

45 V.I. Lenin, Marxism and Insurrection, p. 229. Voir V.I. Lenin, Lessons of the Moscow Uprising, op. cit., p. 84. Parmi les consignes déjà données par Lénine en 1905, il y a les suivantes: a) le soulèvement doit être simultané dans les différentes villes; b) les masses doivent savoir que ce sera une lutte sanglante et désespérée; c) l'extermination de l'ennemi est nécessaire; d) l'attaque et non la défense doit être le slogan des masses.

bord organiser un quartier général des détachements armés, distribuer les différentes forces révolutionnaires aux coins stratégiques de Péetrograd et de Moscou, procéder à l'arrestation des principaux chefs de gouvernement, mobiliser les ouvriers armés et enfin occuper les postes de communications. En 1917 l'insurrection telle que planifiée se déroule très vite, avec peu de heurts mais sans la participation populaire.

Le plus important de l'opération demeure sans contredit la question de choisir le moment décisif: ce sera d'une part quand l'activité révolutionnaire est à son plus haut degré et d'autre part quand les vacillations de l'ennemi seront à leur plus haut point.

The uprising must be based on the crucial point in the history of the maturing revolution, when the activity of the vanguard of the people is at its height, when the vacillations in the ranks of the enemies and in the ranks of the weak, half-hearted, undecided friends of the revolution are at their highest point⁴⁶.

Selon Lénine il faut attendre la présence d'une crise nationale pour déclencher une telle opération. Il précise qu'une révolution ne saurait prendre place que si les masses opprimées ne veulent plus vivre sous un tel régime et que de plus il devienne impossible même pour les diri-

46 V.I. Lenin, Marxism and Insurrection, op. cit., p. 224.

geants de continuer à gouverner. C'est à une loi fondamentale pour toute révolution.

c) La voie pacifique et le rôle du Parlement

Le deuxième Congrès de 1920 proclame l'idée selon laquelle la révolution passe inévitablement par le creux de la violence. La bourgeoisie devra être renversée par la force⁴⁷. Lénine avait déjà clairement énoncé le principe de l'inévitabilité de la violence⁴⁸. Le processus révolutionnaire implique de façon certaine la destruction de toute la machine de l'Etat bourgeois et de ses institutions dont le Parlement.

The task of the proletariat is to shatter the bourgeois state machine, to destroy it, and to destroy with it parliamentary institutions, whether republican or deriving from a constitutional monarchy...⁴⁹.

Mais s'il faut détruire la machine de l'Etat bourgeois et ses différentes institutions, les communistes peuvent quand même se servir de ces dernières⁵⁰. Ainsi le Par-

47 V. Lénine, Thèses sur les tâches fondamentales du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, op. cit., p. 189.

48 Lénine, L'Etat et la Révolution, Paris, Ed. Gauthier, p. 26.

49 Extracts from the Theses on Communist Parties and Parliament, adopted by the Second Komintern Congress, Aug. 2, 1920, dans Degras, Jane, Ed., op. cit., p. 252.

lement peut être utilisé avant la prise du pouvoir pour fin de propagande car il constitue un forum important dans une société bourgeoise. C'est dans ce sens que les communistes doivent exploiter cette forme de lutte légale, quoiqu'auxiliaire et secondaire. Mais jamais une telle institution ne pourrait servir de forme d'administration dans l'Etat prolétarien durant la période de transition de la dictature bourgeoise à la dictature du prolétariat. Les thèses du deuxième Congrès sont très explicites à ce sujet.

Consequently, communism repudiates parliamentarism as the form of the future society, as the form of the class dictatorship of the proletariat. It denies the possibility of winning Parliament over permanently; its objective is to destroy parliamentarism⁵¹.

La participation dans la lutte électorale et la propagande révolutionnaire est encouragée en 1920. Le deuxième Congrès de 1920 condamne d'ailleurs tout anti-parlementarisme de principe, c'est-à-dire le rejet catégorique comme principe de participer dans les élections et le Parlement⁵².

50 Lénine, L'Etat et la Révolution, op. cit., p. 12. Lénine affirme que l'armée permanente et la police sont les principaux instruments de force de l'Etat bourgeois et les principales institutions qu'il faut détruire.

51 Extracts from the theses on Communist Parties and Parliament, adopted by the Second Komintern Congress, op.cit., p. 153.

52 Ibid, pp. 153-154.

Les Bolcheviques, il est vrai, ont utilisé cette forme de lutte mais s'en sont très vite écartés⁵³. Par contre la position de Lénine au deuxième Congrès s'avère plus modérée sur cette question que celle adoptée en 1917. En effet, à ce moment, il se montre très prudent et méfiant de la tribune parlementaire. D'ailleurs plus que les autres, il tente de démystifier la signification et la portée de cette forme de lutte⁵⁴. Il craint que ses camarades subordonnent la lutte armée à la lutte légale et pacifique. Si Lénine évoque à l'été de 1917, l'idée d'un développement pacifique de la révolution russe, il la conçoit plutôt de façon théorique et dans des circonstances très particulières. Jamais il n'abandonne l'idée d'une insurrection armée pour renverser le gouvernement. Le développement pacifique est envisagé dans la situation où le transfert du pouvoir serait passé du gouvernement provisoire aux Soviets, sans la moindre résistance de la part de la bourgeoisie; ce qui est peu vraisemblable. A la suite de la tentative de coup d'état à l'automne 1917, Lénine abandonne l'idée de la révolution pacifique et revient à sa position initiale⁵⁵. Donc le développe-

53 Lénine, L'Etat et la Révolution, op. cit., pp. 53-54.

54 V.I. Lenin, On Constitutional Illusions, dans Lenin V.I., Collected Works, Vol. 21, Book 1, op. cit. pp.62-75.

ment pacifique de la révolution est considéré somme toute par Lénine comme un cas très exceptionnel⁵⁶.

4. Les Soviets

Les Soviets sont appelés à jouer un rôle important dans le transfert du pouvoir et durant tout le processus révolutionnaire. Ils représentent pour Lénine la nouvelle forme d'Etat. Cependant ce rôle ne doit pas diminuer celui du parti communiste dans la révolution⁵⁷. Lénine considère que la Russie donne l'exemple: les Soviets y constituent une forme de lutte et d'organisation des masses opprimées⁵⁸. Les révolutions de Février et d'Octobre 1917 ont permis un certain développement de ces institutions en Russie.

Immédiatement après la chute du tsarisme, Lénine expose ce qui s'avère une première ébauche des principes fondamentaux des tactiques bolcheviques. En mars 1917, il

55 V.I. Lenin, On Compromises, dans Lenin V.I., Collected Works, Vol 21, Book 1, op. cit., p. 157.

V.I. Lenin, One of the Fundamental Questions of the Revolution, dans Ibid, p. 170.

56. Lenin, V.I., The Russian Revolution and Civil War, dans Ibid, p. 238.

57 Theses on the role of the Communist Party in the Proletarian Revolution, adopted by the Second Komintern Congress, op. cit., p. 132.

58 V. Lénine, La Maladie infantile du Communisme, op. cit., p. 86.

avance l'idée selon laquelle la bourgeoisie a pris le pouvoir qui revient de droit au prolétariat⁵⁹. Pour Lénine, ce sont les ouvriers, les paysans et les soldats qui ont forcé l'abdication du tsar, mais c'est la bourgeoisie qui a recueilli le fruit de cette action. Dès lors Lénine propose le slogan du transfert du pouvoir aux Soviets.

Les Soviets sont avant tout des organisations non de démocratie, mais d'agitation révolutionnaire⁶⁰. Lorsque les Bolcheviques en obtiennent le contrôle, ils passent à l'action par l'insurrection armée. Ce contrôle est interprété par Lénine de la façon suivante: la majorité de la population appuie les Bolcheviques. C'est sur cette base qu'il propose de conquérir le pouvoir par l'insurrection armée.

Si Lénine considère le Soviet comme une forme idéale d'organisation révolutionnaire, il demeure toutefois conscient de certaines de ces failles. D'ailleurs en octobre 1917, l'organisation des Soviets est loin d'être complétée et répandue par tout le territoire russe⁶¹.

59 V.I. Lenin, Draft of Thesis of March 17, 1917, op. cit., p. 23.

60 V.I. Lenin, Lessons of the Revolution dans Lenin V.I., Collected Works, Vol 21, Book 1, op. cit., p. 83-84.

61 V.I. Lenin, The anniversary of the October Revolution, dans Lenin, V.I., Collected Works, 1918-1919, N.Y., International Publishers, 1945, vol. 23, pp. 258-261, et pp. 267-269.

III - Le Deuxième Congrès: les questions nationale et coloniale

Les thèses et résolutions du deuxième Congrès de 1920 fixent l'orthodoxie léniniste pour les années à venir dans le mouvement communiste internationale. Dans l'étude de la stratégie révolutionnaire pour les pays du Tiers-Monde, tous s'entendent sur l'importance de ce premier jalon. A ce congrès, les positions originales de Lénine sont remises en question par un représentant communiste d'Orient, l'Indien M.N. Roy. Ce débat est demeuré classique⁶². Les discussions entre Lénine et Roy ont été particulièrement vives et élaborées dans la commission sur les questions nationale et coloniale, créée par le Congrès pour l'étude des thèses préliminaires de Lénine⁶³. Le Congrès adopta également un ensemble de propositions rédigées par M.N. Roy⁶⁴. Cependant

62 Les auteurs suivants ont traité de ce débat:

- Robert C. North et Eudin J. Xenia, M.N. Roy's Mission to China, the Communist-Kuomintang Split of 1927, Berkeley, Univ. of California Press, 1963, p. 12.
- Robert C. North, et Eudin J. Xenia, Soviet Russia and the East, 1920-1927, a Documentary Survey, Stanford, Stanford Univ. Press, 1957, p. 39.
- Conrad Brandt, Stalin's Failure in China, 1924-1927, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1958, pp. 3-4.
- John H. Kautsky, Moscow and the Communist Party of India: a Study in the Post-War Evolution of Communist Strategy, op. cit., p. 9.
- Allen S. Whiting, Soviet Policies in China, 1917-1924, N.Y., Columbia Univ. Press, 1953, p. 42.

63 V. Lénine, Première ébauche des thèses sur les questions nationale et coloniale (pour le deuxième Congrès de l'Internationale Communiste) dans V. Lénine, Oeuvres, tome 31, op. cit., p. 145-152.

celui-ci avait dû transformer pour l'essentiel ses positions originales afin de rencontrer les exigences de Lénine et du Congrès⁶⁵. L'étude des deux ensembles de thèses permet de faire le point sur les positions adoptées par le deuxième Congrès de 1920 sur deux aspects majeurs:

Premièrement, il y a le rôle et l'importance des mouvements nationaux démocratiques qui émergent dans les colonies et les semi-colonies d'Orient par rapport à la révolution socialiste des pays d'Europe dans le cadre de la révolution prolétarienne mondiale. Ce premier élément du débat présage des divergences idéologiques exprimées par le P.C.C. et le P.C.U.S. entre 1949 et 1965. Les positions adoptées par le deuxième Congrès sur cette question découlent essentiellement des théories de Lénine sur l'Impérialisme, la Guerre et la Paix.

Deuxièmement, il y a aussi les éléments de stratégie et les tactiques révolutionnaires pour les communistes d'Orient. Le débat sur cette question est très important et constitue un arrière-plan indispensable qui permettra de bien saisir plus tard le modèle révolutionnaire chinois.

64 Supplementary theses on the national questions, presented to the Second Congress of the Communist International by M.N. Roy, dans North, Robert C., et Xenia J. Eudin, Soviet Russia and the East, op. cit., pp. 65-67.

65 Theses on the national and colonial question adopted by the Second Komintern Congress, dans Degras, Jane, op. cit., pp. 138-144.

Parmi les idées discutées au deuxième Congrès sur cet élément du débat, il faut mentionner:

- tout d'abord l'idée d'une alliance tactique et temporaire entre le mouvement communiste international et les mouvements nationaux démocratiques bourgeois,

- l'importance et le rôle du principe du Soviet dans les pays d'Orient et le problème de créer des Soviets paysans et ouvriers,

- la possibilité pour tous les pays d'Orient d'éviter le stage du développement capitaliste avec l'aide de la République Russe des Soviets, et

- la nécessité de soutenir le mouvement paysan et de lui donner un caractère révolutionnaire.

Les thèses du deuxième Congrès ne font qu'énoncer des principes directeurs sans les expliciter. Ce qui importe à ce stage-ci, c'est d'exposer les propositions finales sur les questions nationale et coloniale. Elles représentent pour l'essentiel les théories de Lénine auxquelles se référeront d'ailleurs plus tard les communistes chinois et soviétiques.

L'adoption par le deuxième Congrès des thèses complémentaires de Roy démontre la complexité du problème étudié et surtout manifeste la présence de divergences sérieuses parmi les communistes à cette époque. Mais le Congrès

terminé, Lénine en sort le grand vainqueur et les thèses finales de Roy sont vite oubliées⁶⁶. Plus tard seulement les communistes chinois et soviétiques reconnaîtront seulement les thèses de Lénine.

A. Role et importance de la révolution nationale démocratique des pays d'Orient

Le Congrès de 1920 se penche sur la question de l'importance relative des mouvements de libération nationale des pays d'Orient dans le cadre de la révolution socialiste mondiale. Le mouvement révolutionnaire initié par le Révolution d'Octobre vise l'instauration du socialisme et du communisme dans le monde. Cette tâche suppose a priori le renversement du système économique capitaliste-impérialiste représenté par les pays industrialisés. La victoire bolchevique de 1917 constitue un premier pas dans cette voie. Participent à cette lutte mondiale, le prolétariat occidental d'Europe et d'Amérique ainsi que les mouvements nationalistes bourgeois des colonies d'Orient. La contribution de ceux-ci est définie au deuxième Congrès en fonction du rôle et de la place des colonies dans le système économique capi-

66 Stuart Schram et Hélène d'Encausse Carrère, Le Marxisme et l'Asie, 1853-1964, op. cit., p. 44. Le manque d'attention porté aux thèses de Roy est démontré par le simple fait que c'est la version originale et non la version finale qui fut incluse dans les éditions allemande et russe du procès verbal du deuxième Congrès. Cette erreur ne fut découverte qu'en 1934.

taliste. C'est dans ce contexte que s'engage le débat sur l'importance de la révolution dans les pays d'Orient.

1. Analyse de l'impérialisme

Avec Lénine et son analyse de l'impérialisme, les aspirations à l'autonomie et l'indépendance nationales des colonies et semi-colonies sont désormais considérées par les communistes comme justes et progressives. Les mouvements de libération nationale sont appelés à jouer un rôle positif dans la lutte pour le renversement des bourgeoisies capitalistes d'Europe et de ce fait, collaborent à la lutte générale contre l'impérialisme. Une telle vision découle des théories léninistes sur l'impérialisme élaborées entre 1914 et 1918 et réaffirmées par le Congrès de 1920.

a) L'impérialisme, un stage particulier du développement capitaliste

L'analyse de la situation internationale doit être basée, selon Lénine, sur l'étude des rapports économiques du système économique dominant⁶⁷. Cette étude telle que réalisée par Lénine, constitue une analyse d'ensemble du système économique. L'idée fondamentale exprimée par Lénine est la suivante: le développement du système capitalis-

⁶⁷ V. Lénine, Rapport sur la situation internationale et les tâches fondamentales de l'Internationale communiste, dans V. Lénine, Oeuvres, tome 31, op. cit., pp. 211-222.

te a permis dans sa phase ultime, c'est-à-dire impérialiste, la domination par une poignée de groupements capitalistes, du monde et de ses ressources. D'abord les forces productives de la société et le capital viennent à dominer les économies des pays développés par les monopoles et les cartels. Ensuite l'impérialisme signifie surabondance de capital et implique du même coup l'exploitation systématique des ressources des pays moins développés. Les groupements capitalistes ou monopoles voient à la fin leurs intérêts défendus par les Etats. La possession de colonies par ces Etats est de plus en plus recherchée parce qu'elle donne des garanties de succès contre tous les imprévus de la lutte et de la compétition avec leurs rivaux⁶⁸.

La conquête de nouveaux territoires représente des débouchés, des marchés indispensables et surtout des sources d'approvisionnement en matières premières. Cette situation engendre selon Lénine des conflits et des guerres entre les grandes puissances pour le partage du monde et de ses colonies. C'est dans ce sens que Lénine affirme que la guerre de 1914-1918 a été une guerre impérialiste, c'est-à-dire une guerre de conquêtes pour le partage du monde et des colo-

⁶⁸ Lénine, L'Impérialisme, Stade suprême du capitalisme, op. cit., p. 97.

nies⁶⁹. La première guerre a d'ailleurs permis de démontrer les caractéristiques majeures du système capitaliste et d'en révéler les principales failles et contradictions. Lénine prétend que le capitalisme, quoique fort et parvenu à son stage ultime de développement, s'avère un capitalisme "agonisant"⁷⁰. En effet en plus des mouvements prolétariens d'Europe et d'Amérique, il y a aussi tous les mouvements de libération nationale d'Orient qui frappent et affaiblissent l'impérialisme. La première guerre a justement tiré les colonies de leur isolement où elles se trouvaient pour les placer dans l'histoire⁷¹. Cette nouvelle situation favorise la révolution mondiale qui aura éventuellement raison du système impérialiste.

b) Nature et force de l'impérialisme et la guerre

Pour Lénine, la guerre est un produit inévitable du capitalisme qui a atteint son stage ultime de développement. Il cite en exemple la première guerre mondiale. En fait la guerre est liée aux conditions objectives de l'économie capitalise. Elle est la continuation de la politique par

69 Ibid, p. 4.

70 Ibid, p. 153.

71 V. Lénine, Rapport sur la situation internationale et les tâches fondamentales de l'Internationale communiste, op. cit., p. 239.

d'autres moyens.

If the present war is regarded as a continuation of the politics of the "Great Powers" and of the principal classes within them, a glance will immediately reveal the glaring anti-historically falseness and hypocrisy of the view that the "defense of-the-fatherland" idea can be justified in the present war⁷².

Lénine enseigne qu'il y a un lien inévitable entre les guerres et la lutte de classe dans un pays. C'est ce qui explique pourquoi il y a deux catégories de guerre: les guerres justes et les guerres injustes⁷³. L'attitude des socialistes à cet égard doit être la suivante: condamner les guerres entre nations tout en sachant bien qu'elles sont inévitables. En effet ces guerres ne peuvent pas être abolies à moins que les classes soient disparues et le socialisme établi. C'est une idée fondamentale chez Lénine. Mais il faut savoir en tout temps reconnaître la légitimité et la nature progressive de certaines guerres, telles les guerres civiles et les guerres de libération nationale⁷⁴. Il importe donc d'appuyer toutes ces guerres révolutionnaires⁷⁵.

72 V.I. Lenin, From Socialism and War - the Principles of Socialism and the War of 1914-1915 dans Lenin V.I., The Awakening of Asia, op. cit., p. 39.

73 Ibid, pp. 34-35.

74 Lénine, Une caricature du marxisme à propos de l'"économisme impérialiste", dans Lénine, Sur la Guerre et la Paix, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1960, p. 6.

75 Lénine, La guerre et la révolution dans Ibid, pp. 8-9.

Lénine affirme de plus que la nature de l'impérialisme est essentiellement agressive et réactionnaire⁷⁶. Sa force semble considérable mais en réalité elle n'est pas invincible. Selon Lénine l'impérialisme montre des signes de faiblesse et il est en fait, un "colosse aux pieds d'argile". Cette évaluation de Lénine s'avère très optimiste.

Nous voyons que l'impérialisme que nous considérons comme un colosse extraordinaire s'est révélé aux yeux de tous un colosse aux pieds d'argile, et que ces deux années où nous avons vécu et où nous avons dû nous battre, marquent de plus en plus nettement la victoire du prolétariat russe, mais aussi du prolétariat international⁷⁷.

Ainsi les forces de l'impérialisme ne sont pas aussi redoutables qu'elles apparaissent et de plus, elles sont pourries de l'intérieur. Par contre les forces anti-impérialistes, elles, sont de plus en plus nombreuses. La victoire se trouve de leur côté. Mais cet optimisme dans l'avenir des forces révolutionnaires est considéré ici à long terme. Déjà à cette époque, Lénine envisageait la nécessité pour la première république socialiste de coexister temporairement avec les pays capitalistes. C'est là l'origine du principe de la coexistence pacifique. Dans le contexte particulier de 1917-18, Lénine crût indispensable de mettre un terme à la guer-

76 V.I. Lenin, From Socialism and War - the Principles of Socialism and the War of 1914-1915, op. cit., p. 36.

77 Lénine, Deux années de pouvoir des Soviets (7 nov. 1919), dans Lénine, Sur la Guerre et la Paix, op. cit., p. 25.

re impérialiste pour consacrer plus de temps et d'énergie à la construction intérieure du pays⁷⁸. C'est dans ce sens que le leader bolchevique concevait la nécessité pour une république socialiste d'exister dans un encerclement capitaliste. L'interdiction absolue de conclure la paix ou des accords économiques avec les impérialistes était désormais jugée contraire au marxisme. La réalité imposait une telle vision des choses.

Une république socialiste encerclée par des puissances impérialistes ne pourrait pas, selon cette opinion, conclure des traités économiques et ne pourrait même pas exister à moins de s'envoler dans la lune⁷⁹.

Pressé par les circonstances, Lénine accepte un compromis, celui de conclure un armistice avec l'Allemagne en 1918.

Il rationalise de la façon suivante: ce qui importe avant tout, c'est de savoir sacrifier ses intérêts secondaires pour préserver ses intérêts fondamentaux. Le contraire serait de l'opportunisme⁸⁰. Lénine ajoute cependant qu'il ne

⁷⁸ Lénine, Huitième Conférence du parti communiste de Russie: Projet de résolution sur la question de la politique internationale dans Ibid, p. 42.

⁷⁹ Lénine, Etrange et Monstueux dans Ibid, p. 50.

⁸⁰ Lénine, Discours prononcé à la Conférence des activistes de l'organisation de Moscou et du parti communiste dans Lénine, Sur la Guerre et la Paix, op. cit., p. 52-52. Lénine se réfère ici au décret sur la paix du 26 octobre 1917 qui invitait les gouvernements des peuples en guerre à conclure sans délai un armistice.

Mario Bettati, Le Conflit sino-soviétique, Livre I: Le Conflit entre partis, Paris, Librairie Armand Collin, 1971, p. 225. La paix de Brest-Litovsk fut signée le 3 mars 1918 et suscita de vifs débats parmi les Bolchéviques.

faut pas s'illusionner sur un accord de paix conclu avec les impérialistes; en effet la lutte pour la paix est une lutte longue et difficile. La paix véritable ne vient qu'avec la victoire du socialisme⁸¹.

c) L'impérialisme, le prolétariat international et les dépendances coloniales

Le développement du système capitaliste à son stage ultime annonce, selon Lénine, le début d'une crise générale. Cette crise touche l'ensemble du système économique et doit en amener la fin. Lénine tire cette conclusion importante de son analyse du système capitaliste. Cependant cette loi ne semble pas se confirmer dans les faits. En effet même après la première guerre, le système économique semble toujours solide. De plus c'est le prolétariat occidental qui montre des signes de faiblesse. L'existence de tendances "réformistes" au sein du prolétariat, déjà notée au début du siècle, sabote en quelque sorte le mouvement ouvrier d'Europe et d'Amérique. Ce phénomène pose un problème grave au niveau théorique et pratique. Il s'avère l'un des plus importants dans l'évolution de la théorie marxiste-léniniste. En effet si le développement du capitalisme dans sa maturité fait émerger dans les nations industrielles avancées une

⁸¹ Lénine, Pour le Pain et pour la Paix, 14 déc. 1917, dans Lénine, Sur la Guerre et la Paix, op.cit., p. 69.

tendance à long terme à la collaboration de classe plutôt qu'à la lutte de classe, comment est-il possible de concilier ce phénomène avec la crise générale du capitalisme annoncée par Lénine? Il faut expliquer par exemple l'échec de nombreux mouvements révolutionnaires en Europe de l'Ouest durant et après la première guerre. Sinon est-il toujours juste de prétendre que le prolétariat industriel va continuer de jouer son rôle historique si le capitalisme continue de fonctionner normalement et d'améliorer le niveau de vie de ses classes laborieuses? Lénine reconnaît que les mouvements révolutionnaires en Europe de l'Ouest connaissent un certain recul après la victoire bolchevique et il tente d'en fournir une explication⁸². Il avance l'idée selon laquelle l'impérialisme qui procure des profits très élevés à une poignée de monopoles et de pays très riches permet la corruption de certaines couches supérieures du prolétariat industriel européen. L'impérialisme tend ainsi à créer au sein de la classe ouvrière des catégories "privilégiées" qui se détachent de la grande masse pour se joindre à la classe des exploités⁸³. Mais Lénine fait une mise en garde contre

82 Theses on the basic task of the Communist International, adopted by the Second Komintern Congress, dans Degras, Jane (Ed.), op. cit., p. 113-114. Ces thèses furent élaborées et introduites par Lénine à l'ouverture du deuxième Congrès. Le débat qui en résulta portait surtout sur l'échec du parti socialiste italien.

83 Lénine, L'Impérialisme, Stade suprême du capitalisme, op. cit., pp. 124-127.

l'idée exprimée par certains, tel Kautsky, selon laquelle le capitalisme parviendrait à une nouvelle phase de développement, la phase "d'ultra-impérialisme" qui signifierait l'union et non la lutte des impérialistes du monde entier. Un tel développement éliminerait la guerre en régime capitaliste. De plus les tendances réformistes notées par Lénine dans le mouvement ouvrier prendraient alors une allure beaucoup plus grande et plus permanente⁸⁴.

Lénine tente de minimiser dans la mesure du possible ce phénomène. Il ne parle que des chefs ouvriers et de la couche supérieure de la classe ouvrière. Selon lui seule une partie infime du prolétariat se laisse ainsi corrompre. Le phénomène est nécessairement temporaire et ne peut en aucune façon dissimuler les nombreuses contradictions et faiblesses de l'impérialisme. Celui-ci connaît une crise générale et voit se dresser contre lui de plus en plus d'opposants. Lénine fait intervenir ici la contribution des mouvements de libération des pays d'Orient. Il précise que l'impérialisme sème partout l'esclavage et le mécontentement. Des millions de gens se lèvent pour combattre à côté du prolétariat international. De plus l'impérialisme engendre toute une série de rapports de dépendance à travers le

84 Lénine, L'Impérialiste, Stade suprême du capitalisme, op. cit., préface aux éditions française et allemande, p. 10.

monde. Les peuples réduits dans cet état réagissent et s'unissent dans une lutte commune. Désormais l'époque impérialiste n'est pas seulement caractérisée par la présence de deux groupes principaux de pays, c'est-à-dire les pays possesseurs de colonies et les pays colonisés :

...mais encore par des formes variées de pays dépendants, nominalement, jouissant de l'indépendance politique, mais qui, en réalité, sont pris dans le filet d'une dépendance financière et diplomatique⁸⁵.

Donc en plus des colonies qui subissent le joug impérialiste à son plus haut degré, Lénine reconnaît d'autres formes de dépendance, par exemple les semi-colonies⁸⁶. Ces dernières participent également à la lutte globale anti-impérialiste.

La lutte pour l'autonomie et l'indépendance pose en définitive le problème des nations à disposer d'elles-mêmes⁸⁷. Autour de ce thème s'engage un important débat sur la contribution véritable des colonies et des semi-colonies à la lutte anti-impérialiste. Pour Lénine les guerres de

⁸⁵ Lénine, L'Impérialisme, Stade suprême du capitalisme, op. cit., pp.100-101.

⁸⁶ Ibid, p. 101. Selon Lénine les semi-colonies sont celles qui possèdent une indépendance politique nominale mais qui entretiennent des rapports de dépendance économique et politique avec les grandes puissances. Lénine cite en exemple l'Argentine et le Portugal.

⁸⁷ V. Lénine, La révolution socialiste et le droit des nations à disposer d'elles-mêmes (thèses), dans V. Lénine, Oeuvres, op. cit., tome 22, pp. 155-170.

libération nationale sont souhaitables, positives et inévitables à l'époque de l'impérialisme. Ses opposants sont les tenants de la thèse de "l'internationalisme prolétarien et du socialisme". Selon cette dernière thèse, il serait erroné du point de vue marxiste de reconnaître la validité de la "question nationale", qui de soi va à l'encontre des intérêts de la lutte de classe du prolétariat des pays avancés⁸⁸. En d'autres mots, la lutte de classe qui mène au socialisme ne passe pas par les revendications nationales. En effet celles-ci ne seraient que l'expression des intérêts de la bourgeoisie nationale et donc seraient contraires aux intérêts du prolétariat. A l'époque impérialiste, les intérêts nationaux ne sont donc qu'une mystification qui vise à mettre les masses populaires au service de l'impérialisme⁸⁹. Les promoteurs de cette thèse aboutissent à la conclusion selon laquelle la viabilité des petites nations opprimées par l'impérialisme est désormais épuisée et par conséquent celles-ci ne peuvent jouer aucun rôle dans la lutte anti-impérialiste. Les appuyer dans leurs revendications purement nationales n'aboutirait à rien⁹⁰.

88 Ibid, p. 162.

89 V. Lénine, A propos de la brochure de Jullus, dans V. Lénine, Ibid, p. 331.

90 V. Lénine, Bilan d'une discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes dans V. Lénine, Oeuvres, op. cit., tome 22, p. 381.

Lénine refute cette thèse de la façon suivante:

Premièrement, le droit des nations à disposer d'elles-mêmes fait partie intégrante d'un programme démocratique et la lutte pour la démocratie précède celle pour le socialisme. Donc le prolétariat révolutionnaire ne peut pas se préparer à des victoires sur la bourgeoisie s'il ne lutte pas pour la démocratie en général. Il doit donc en collaboration avec les socialistes des nations opprimées revendiquer la liberté de séparation politique pour les colonies et semi-colonies⁹¹;

Deuxièmement, les guerres nationales ne sont pas seulement probables mais inévitables à l'époque impérialiste. Mais parmi celles-ci, ce sont les guerres des pays industrialisés qui s'avèrent les plus importantes⁹². Ainsi toute insurrection nationale en Europe a beaucoup plus de portée qu'une autre en Asie ou en Afrique.

A force égale, le coup porté au pouvoir de la bourgeoisie impérialiste anglaise par l'insurrection en Irlande a une importance politique cent fois plus grande que s'il avait été porté en Asie ou en Afrique⁹³.

91 V. Lénine, La Révolution socialiste et le droit des nations à disposer d'elles-mêmes dans Ibid, p. 160-1.

92 V. Lénine, A propos de la brochure de Jullus, op. cit., p. 333.

93 V. Lénine, Bilan d'une discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, op. cit., p. 385.

La position de Lénine à ce chapitre s'oppose carrément à celle exprimée par Roy au deuxième Congrès. Cependant ce qu'il importe de retenir pour le moment, c'est l'idée selon laquelle les guerres de libération nationale des colonies et des semi-colonies d'Orient contribuent de façon indirecte à la révolution socialiste mondiale.

2. Rôle des mouvements bourgeois démocratiques

Lénine dans ses thèses originales souligne l'importance du rapprochement des prolétaires et des masses laborieuses de toutes les nations dans la lutte révolutionnaire commune contre le capitalisme.

Car seul ce rapprochement garantit la victoire sur le capitalisme sans laquelle la suppression du joug national et de l'inégalité des droits est impossible⁹⁴.

Selon Lénine la situation politique mondiale se caractérise essentiellement par la lutte des bourgeoisies nationales contre la République des Soviets de Russie. Cette dernière groupe autour d'elle d'une part les mouvements "soviétiques" des ouvriers avancés de tous les pays et d'autre part toutes les guerres de libération nationale des colonies et semi-colonies. Ces deux types de mouvements luttent pour la victoire sur l'impérialisme mondial. Mais Lénine ne précise pas ici l'importance relative de chacun⁹⁵.

⁹⁴ V. Lénine Première ébauche sur les questions nationale et coloniale, op. cit., p. 147.

⁹⁵ Ibid, p. 147.

En commission, l'Indien M.N. Roy introduit l'idée peu orthodoxe selon laquelle le destin du mouvement révolutionnaire en Europe dépend entièrement du cours de la révolution en Orient⁹⁶. Roy prétend que les mouvements révolutionnaires d'Orient sont plus importants que ceux d'Europe dans l'avènement de la révolution socialiste mondiale. Il base d'ailleurs son argumentation sur certaines idées tirées des théories de Lénine sur l'impérialisme, qu'il pousse beaucoup plus loin. Elles sont⁹⁷:

a) Le capitalisme mondial tire ses principales ressources et ses revenus des colonies, surtout celles qui se trouvent en Asie. A la limite les capitalistes peuvent détruire les aspirations révolutionnaires des ouvriers de leur pays respectif. Pour ce faire, ils corrompent ces ouvriers grâce au surplus de profit réalisé dans l'exploitation des colonies;

b) Les mêmes capitalistes peuvent poursuivre l'exploitation de l'Asie avec l'aide du prolétariat industriel corrompu. Il importe donc, selon Roy, de frapper l'impérialisme dans les régions les plus vulnérables, c'est-à-dire dans les colonies et semi-colonies. Roy recommande alors de

96 Résumé des Interventions de Lénine et de Roy à la Commission sur la question nationale et coloniale, dans Schram, Stuart et Hélène d'Encausse Carrère, Le Marxisme et l'Asie, op. cit., p. 198-9.

97 Ibid, p. 199.

de transférer les énergies consacrées au développement de la révolution occidentale, en Asie. C'est pourquoi Roy affirme que le destin du communisme dépend de la révolution en Asie.

Une telle thèse était inacceptable à Lénine qui d'ailleurs soutient que M.N. Roy est allé trop loin dans sa proposition. Le leader bolchevique tant bien que mal refute les idées de Roy. Ainsi le simple fait que l'Inde compte cinq millions de prolétaires et trente-sept millions de paysans sans terre parmi lesquels les communistes n'ont pas réussi à créer un parti communiste suffit, selon lui, à démontrer que les vues de Roy sont sans fondement⁹⁸. En séance plénière l'Indien Roy est amené à modifier considérablement le sens initial de ses thèses⁹⁹. Ainsi dans ses thèses complémentaires adoptées par le Congrès, il y affirme désormais que l'une des sources majeures dont le capitalisme tire sa force principale se trouve dans les possessions et dépendances coloniales. Il ajoute que sans le contrôle de marchés et du vaste champ d'exploitation que représentent ces colonies, les puissances capitalistes d'Europe ne pourraient

98 Résumé des Interventions de Lénine et de Roy à la Commission sur la question nationale et coloniale, op. cit., p. 199-200.

99 Extraits des Débats en Séance plénière, 26-28 juillet 1920, dans Ibid, p. 212.

continuer à exister longtemps.

One of the main sources from which European capitalism draws its basic strength is the colonial possessions and dependencies. Without control of the extensive markets and vast areas for exploitation in the colonies, the capitalist powers of Europe would not be able to exist even for a short time. By enslaving the hundreds of millions of inhabitants of Asia and Africa, English imperialism has succeeded in keeping the British proletariat under the domination of the bourgeoisie¹⁰⁰.

Roy précise que le super-profit obtenu par l'exploitation des colonies est le principal soutien de l'impérialisme. Aussi longtemps que cette source ne sera pas coupée, il ne sera pas facile à la classe ouvrière européenne de renverser le capitalisme.

Super-profit obtained from the colonies is the mainstay of modern capitalism. It will not be easy for the European working class to overthrow the capitalist order until the latter is deprived of this source of super-profit. By exploiting the masses in the colonies, European imperialism is in a position to make concession after concession to the labor aristocracy at home¹⁰¹.

100 Supplementary Theses on the National and Colonial Questions, op. cit., p. 66. Voir: Extraits des Débats en séance plénière, 26-28 juillet 1920, op. cit., p. 212. Dans le texte initial de Roy, la première idée exprimée était la suivante: le capitalisme européen tire ses forces en premier lieu moins, des pays européens industriels que de ses possessions coloniales.

101 Supplementary Theses on the National and Colonial Questions, op. cit., p. 66. Stuart Schram et Hélène d'Encausse Carrère, Le Marxisme et l'Asie, op. cit., p. 213. Le texte initial affirmait tout simplement que "la classe ouvrière européenne ne réussira pas à renverser l'ordre impérialiste que lorsque cette source aura été définitivement bouchée.

Roy arrive enfin à la conclusion selon laquelle la destruction des empires coloniaux, ensemble avec la révolution prolétarienne dans les métropoles, renversera le système capitaliste en Europe. C'est quand même très loin de l'idée selon laquelle le destin de la révolution communiste dépend en entier de l'issue de la révolution en Asie. Dans le texte final, l'auteur évoque la coopération des deux mouvements pour le renversement de l'impérialisme et pour l'avènement de la révolution mondiale¹⁰². Il ne précise cependant pas l'importance relative de chacun.

La commission avait adopté les thèses complémentaires de Roy et les thèses initiales de Lénine, quelque peu modifiées. Ces dernières ne discutaient pas comme tel du rôle relatif des deux types de mouvement révolutionnaire. Cependant, Lénine avait déjà affirmé que le rôle premier dans la lutte anti-impérialiste revenait au prolétariat industriel européen. Plus tard en 1923, dans un article devenu classique, Lénine semble pourtant se rapprocher de la thèse originale de Roy. En effet devant la situation peu encourageante de la révolution en Europe, il précise qu'en dernière analyse, l'issue de la lutte sera déterminée par le

¹⁰² Supplementary Theses, Ibid, p. 66. Extraits des Débats en séance plénière, 26-28 juillet 1920,, op. cit. p. 214.

fait que la Russie, l'Inde et la Chine représentent la majorité de la population du globe.

And it is the majority that, during the past few years, has been drawn into the struggle for emancipation with extraordinary rapidity, so that in the present there cannot be the slightest doubt that the final outcome of the world struggle will be. In this sense, the complete victory of socialism is fully and completely assured¹⁰³.

Cette prise de position par Lénine ne signifie pas pour autant qu'il endosse l'idée de base de la thèse initiale de Roy. La contribution de la révolution d'Orient est importante et surtout au moment où les révolutions en Europe sont en difficulté. Cependant Lénine ne diminue pas le rôle primordial accordé au prolétariat européen. Le Congrès de 1920 reconnaît officiellement l'importance des mouvements de libération d'Orient. Les Congrès ultérieurs vont réitérer cette position. Le débat sur cette question ne reprendra en fait que lorsque les communistes chinois et soviétiques discuteront de la ligne générale du mouvement communiste international.

B. Eléments de stratégie révolutionnaire pour les pays d'Orient

Les questions nationale et coloniale adoptées au deuxième Congrès sont très importantes. Elles abordent les é-

103 V.I. Lenin, Better fewer, but better! dans Lenin V.I., The Awakening of Asia, op. cit., p. 69.

léments de stratégie révolutionnaire pour les pays d'Orient. Cet aspect des débats fut vivement controversé. En fait, il prit plus d'importance que le rôle de la révolution d'Orient dans le cadre de la révolution mondiale. Les concepts et principes discutés alors seront repris au cours de la révolution chinoise.

Lénine et les leaders bolcheviques en général étaient conscients de la nécessité d'adapter aux pays d'Orient une stratégie révolutionnaire tirée essentiellement de la Révolution d'Octobre. Mais jusqu'à quel point fallait-il aller dans cette direction? C'était là une question de taille. Les Bolcheviques avaient certes été confrontés par divers problèmes propres également à l'Orient. Mais la réalité sociale et économique de cette dernière région était particulière. Ces pays étaient en majorité formés de paysans et constituaient des colonies ou des semi-colonies. Par conséquent le rôle de chaque classe sociale, du parti communiste et des Soviets allait en être affecté.

Les thèses de Lénine adoptées au Congrès de 1920 représentent un effort sérieux d'élaboration d'une stratégie révolutionnaire pour l'Orient. Cependant elles étaient avant tout le fruit de la pensée de communistes occidentaux qui tentaient d'analyser une situation très différente de celle qu'ils avaient déjà connue. Quant à M.N. Roy, il était

un Asiatique mais ses thèses pour l'essentiel furent rejetées par le Congrès. Voilà toute l'importance historique du débat survenu entre Lénine et Roy. A bien des égards, il présage les controverses sino-soviétiques entre 1956 et 19565.

1. Alliance tactique entre l'Internationale Communiste et les mouvements bourgeois démocratiques

Le tracé révolutionnaire léniniste accorde un rôle d'avant-garde au prolétariat et au parti communiste. Lénine insiste toujours sur le leadership prolétarien du début à la fin de la révolution. Mais le prolétariat devait nécessairement se faire des alliés dont les paysans. L'alliance paysans-ouvriers devenait le pilier de tout le mouvement révolutionnaire aussi bien dans la phase démocratique-bourgeoise que dans la phase socialiste. La collaboration avec la bourgeoisie nationale de façon générale était rejetée. Cette classe constituait avec les propriétaires fonciers l'ennemi majeur du prolétariat. La réalité était tout autre en Asie. Il fallait donc repenser le rôle de la classe bourgeoise.

Les mouvements révolutionnaires d'Orient allaient être encore moins prolétariens que la révolution russe. La classe ouvrière y était en nombre très infime, inorganisée, et tout à fait incapable par elle seule d'assumer son rôle

de leader. Cependant la révolution devait également se dérouler en deux étapes, soit la révolution bourgeoise démocratique et la révolution socialiste. La première était la révolution nationale démocratique durant laquelle les bourgeois démocrates étaient appelés à jouer un rôle positif et progressif. Les communistes devaient donc considérer l'idée de la collaboration tactique et temporaire avec cette classe sociale. M.N. Roy s'opposait à Lénine sur cette question majeure. Quant à la deuxième étape, elle ne fut pas discutée au Congrès.

Dans ses thèses initiales, Lénine affirmait que les partis communistes devaient aider les mouvements bourgeois démocratiques dans les Etats où prédominaient les rapports de caractère féodal et patriarcal. Il invitait l'Internationale Communiste à conclure une alliance temporaire avec ces mouvements. Cependant le mouvement révolutionnaire prolétarien devait garder son indépendance et son autonomie en tant qu'organisation. Dans cette politique d'appui, Lénine distinguait nettement d'une part entre les courants de libération démocratiques bourgeois authentiques et d'autre part ceux qui étaient superficiels ou réformistes.

L'internationale Communiste ne doit appuyer les mouvements nationaux démocratiques bourgeois des colonies et des pays arriérés qu'à la condition que les éléments des futurs pays prolétariens, communistes autrement que par le nom, soient dans tous les pays arriérés groupés et éduqués dans l'esprit de leurs

tâches particulières, tâches de lutte contre les mouvements démocratiques bourgeois de leur propre nation: l'Internationale doit conclure une alliance temporaire avec les démocrates bourgeois des colonies et des pays arriérés, mais pas fusionner avec eux, et maintenir fermement l'indépendance du mouvement prolétarien, même sous sa forme la plus embryonnaire¹⁰⁴.

Ce principe de l'alliance soulève de nombreux problèmes ignorés par le Congrès. D'abord comment la bourgeoisie nationale, ennemie jurée du prolétariat en Europe, pouvait-elle jouer un rôle révolutionnaire en Orient? Lénine partait de la prémisse selon laquelle l'impérialisme réduisait cette classe dans un état de soumission et d'humiliation inacceptables. Elle allait par conséquent s'opposer aux forces impérialistes qui l'empêchaient d'assumer son rôle historique, c'est-à-dire celui d'opérer la révolution bourgeoise démocratique. Les bourgeois démocrates étaient de la sorte prêts à combattre temporairement aux côtés des mouvements prolétariens pour la libération nationale et la révolution démocratique.

M.N. Roy remettait en question la base théorique du principe de la collaboration avec la bourgeoisie nationale. Se fondant sur une étude de la bourgeoisie indienne, il constatait une tendance à la collusion de celle-ci avec la bourgeoisie impérialiste européenne. Il suggère alors que

104 V. Lénine, Première Ebauche des thèses sur les questions nationale et coloniale, op. cit., p. 151.

l'Internationale Communiste se limite à la création et au développement du mouvement communiste. Il n'était donc pas question d'alliance quelle qu'elle soit avec les mouvements bourgeois démocratiques. Mais l'Indien sera forcé de revoir ses positions sur ce point. En retour Lénine accepte d'opérer deux changements mineurs dans ses thèses. Le premier consistait à nuancer le terme "alliance". Le texte final parle désormais de relation temporaire et d'alliance¹⁰⁵. Quant au deuxième, il consistait à remplacer l'expression "bourgeois démocratique" par "national révolutionnaire". Cette dernière semblait plus appropriée pour désigner les mouvements bourgeois authentiques. Par cette modification, Lénine visait à établir un critère pour départager les bons des mauvais mouvements bourgeois. De toute façon tout mouvement national en Orient ne pouvait être, de par sa nature, que démocratique bourgeois. Puisque la majorité de la population était paysanne, il était utopique de croire que les partis prolétariens puissent poursuivre une politique purement communiste. Lénine définit le mouvement national révolutionnaire tout simplement comme celui qui ne s'oppose pas à ce que les communistes organisent la paysannerie et les masses exploitées de ces pays.

¹⁰⁵ Excerpts from the Theses on the National and Colonial Questions, dans North, Robert C., et X.J. Eudin, Soviet Russia and the East, 1917-1924, op. cit., p. 65.

Le sens de cette substitution est que, en tant que communistes, nous ne devons soutenir et nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans les cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires, où leurs représentants ne s'opposeront pas à ce que nous formions et organisions dans un esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses exploitées. Si ces conditions ne sont pas remplies, les communistes doivent dans ces pays, lutter contre la bourgeoisie réformiste, à laquelle appartiennent également les héros de la deuxième Internationale¹⁰⁶.

Cette concession de Lénine est superficielle par rapport à celles de Roy. Ce dernier dût d'ailleurs inclure dans ses thèses finales, une phrase sur l'utilité du principe de la collaboration entre le prolétariat et la bourgeoisie nationale. Mais Roy distinguait toujours nettement les deux types de mouvements en Orient et soulevait le danger permanent pour le mouvement prolétarien d'être absorbé par l'autre¹⁰⁷.

Two distinct movements which grow farther apart everyday are to be found in the dependent countries. One is the bourgeois democratic-nationalist movement, with a program of political independence under the bourgeois order. The other is the mass struggle of the poor and ignorant peasant and worker for their liberation from various forms of exploitation. The former endeavor to control the latter and often succeed to a certain degree. But the Communist International must struggle against such control. In order to over-

106 V. Lénine, Rapport de la question coloniale et nationale, 19 juillet 1920, dans V. Lénine, Oeuvres, Tome 31, op. cit., p. 249.

107 Supplementary Theses on the National and Colonial Questions, op. cit., p. 66.

throw foreign capitalism it would be profitable to make use of the co-operation of the bourgeois national-revolutionary elements¹⁰⁸.

Roy demeure vivement préoccupé par la question du leadership prolétarien. Ainsi il invite le parti communiste à s'emparer de la direction du mouvement révolutionnaire dès le départ et de ne pas la laisser aux mains de la bourgeoisie. Somme toute le débat est clairement réglé à la faveur de Lénine. Le principe de l'alliance est désormais posé et cela malgré les oppositions de Roy. Le deuxième Congrès ne cherche pas à aborder les problèmes fondamentaux qu'allait amener l'application de ce principe. Ainsi s'il devait y avoir une alliance, les Communistes n'en précisaient ni la forme, ni la durée. De plus le Congrès ne fournit pas de critère valable pour distinguer entre les mouvements bourgeois bons et mauvais. Ce sont des questions auxquelles devront répondre les communistes chinois.

2. Le problème paysan et les Soviets

Les colonies et les pays dépendants posaient un problème sérieux quant à la nature et quant à la composition des partis communistes et des Soviets. Lénine voyait la nécessité d'intégrer la paysannerie à la révolution en Orient. Il croyait indispensable d'appuyer les mouvements paysans

108 Ibid, p. 66

contre les propriétaires fonciers en s'attachant à leur conférer un caractère révolutionnaire. Pour ce faire il recommandait l'application du principe des Soviets¹⁰⁹.

Si les partis prolétariens peuvent exister en Orient, ils ne sont pas capables d'adopter des tactiques et des politiques communistes, tout en soutenant le mouvement paysan. Le travail des communistes russes dans les colonies ayant déjà appartenu à la Russie tsariste, poussait Lénine à conclure à l'impossibilité de l'existence d'un mouvement purement prolétarien en Asie¹¹⁰. Dans ces régions, les rapports précapitalistes y prédominent et le prolétariat est faible. Mais selon Lénine l'application du principe du Soviet permettra d'éveiller chez ces masses une aspiration à la pensée et à l'activité politiques indépendantes¹¹¹.

L'idée de l'organisation soviétique est simple; elle peut être appliquée non seulement dans le cadre de rapports prolétariens, mais également dans le cadre de rapports paysans, de caractère féodal et semi-féodal¹¹².

L'expérience dans ce domaine n'est pas très grande à l'époque. C'est pourquoi Lénine recommande au prolétariat des

109 V. Lénine, Première Ebauche des thèses sur les questions nationale et coloniale, op. cit., p. 150.

110 V. Lénine, Rapport de la Commission coloniale et nationale, 26 juillet 1920, op. cit., p. 250.

111 Idem.

112 Idem.

pays avancés de venir en aide à ces masses exploitées. En fait les pays d'Orient ne pourront sortir de leur situation précaire que lorsque le prolétariat victorieux des "républiques Soviétiques" leur aura tendu la main¹¹³. Quant aux Soviets, Lénine parle dans ses thèses initiales de "Soviets de travailleurs". Il n'en précise pas la composition¹¹⁴. Plus tard dans son rapport au Congrès Lénine ajoute une nouvelle dimension au problème. En effet il se montre concerné par le besoin d'adapter aux "conditions précapitalistes" la création de cadres, d'organisations, de partis et de Soviets.

Dans toutes les colonies et dans tous les pays arriérés, nous devons non seulement constituer des cadres indépendants de militants, des organisations de parti, non seulement y poursuivre dès maintenant la propagande en faveur de l'organisation des Soviets de paysan en nous attachant à les adapter aux conditions précapitalistes qui sont les leurs...¹¹⁵.

Quant à Roy, il reconnaît qu'il serait tout à fait erroné de vouloir résoudre la question agraire en Orient selon des principes purement communistes. Au cours de ses premières étapes, la révolution devra être menée selon un programme comportant certaines réformes "petites-bourgeoises". Lénine et Roy sont donc d'accord sur ce point. La seule différence

113 Ibid, p. 251.

114 V. Lénine, Première Ebauche des thèses sur la question nationale et coloniale, op. cit., p. 150.

115 V. Lénine, Rapport de la Commission coloniale et nationale, 26 juillet 1920, op. cit., p. 252.

entre les deux positions est une emphase plus grande chez Roy sur le caractère prolétarien du mouvement révolutionnaire. Dans ses thèses complémentaires, l'Indien soulève cette question.

On the contrary, the proletarian parties must carry on vigorous and systematic propaganda for the idea of Soviets, and must organize peasants' and workers' Soviets as soon as possible¹¹⁶.

Lénine et Roy soulignent tous deux l'importance du Soviet comme type d'organisation en Orient. Ils amènent le Congrès à se prononcer sur le problème du développement capitaliste. Mais la question n'est qu'effleurée. Elle est posée de la façon suivante: Le stage capitaliste de développement est-il inévitable pour les pays arriérés? La commission sur les questions nationale et coloniale avait répondu par la négative. Il était donc concevable que les pays d'Orient parviennent au communisme en évitant le stage capitaliste. La seule condition posée à ce développement est l'appui des "gouvernements soviétiques" aux mouvements révolutionnaires de ces pays.

Si le prolétariat révolutionnaire victorieux mène parmi eux une propagande systématique, si les gouvernements soviétiques les aident par tous les moyens à leur disposition, on aurait tort de croire que le stade de développement capitaliste est inévitable pour tous les pays arriérés¹¹⁷.

¹¹⁶ Supplementary Theses on the National and Colonial Questions, op. cit., p. 67.

¹¹⁷ V. Lénine, Rapport de la commission nationale et coloniale, 26 juillet 1920, op. cit., p. 152.

Lénine est très peu explicite. Il ne précise pas entre autres ce qu'il entend par "gouvernements soviétiques". Entendait-il par là les diverses républiques de l'ancien Empire russe qui allait devenir l'Union Soviétique ou encore les Républiques soviétiques qui seraient créées éventuellement dans les pays capitalistes avancés? Roy pour sa part, se réfère aux Républiques soviétiques des pays européens. C'est ainsi que le Congrès clôt la discussion sur le problème du développement capitaliste en Orient¹¹⁸.

IV - Stratégie révolutionnaire et les principes léninistes

Les thèses sur les questions nationale et coloniale sont les seules consacrées au problème particulier de la révolution en Orient. Elles représentent un effort minimum de réflexion et elles démontrent le peu d'attention accordé par le Congrès à la révolution d'Orient. Les thèses ne font qu'effleurer certains éléments précis d'une stratégie révolutionnaire destinée aux communistes orientaux. Plusieurs questions sont ignorées et d'autres demeurent sans réponse. Pourtant le Congrès de 1920 représente un progrès par rapport au premier Congrès tenu en 1919¹¹⁹.

Le deuxième Congrès est essentiellement l'oeuvre

¹¹⁸ Supplementary Theses on the National and Colonial Questions, op. cit., p. 67.

de Lénine et de ses proches collaborateurs. Il posait des concepts valables pour tous les pays coloniaux et semi-coloniaux. Ces principes concernent des problèmes propres à un stage initial de la révolution. Parmi ceux-ci, la question de l'alliance entre le prolétariat et la bourgeoisie nationale s'avérait le plus important. Ce thème fut vivement débattu entre Roy et Lénine. Le concept de l'alliance entre le prolétariat et les autres classes sociales remonte aux théories de Lénine sur la révolution russe. Dans cette alliance et d'ailleurs dans toute alliance, le prolétariat devait maintenir son indépendance. Pourtant ici Lénine semble prêt à laisser la direction du mouvement révolutionnaire dans un premier temps à la bourgeoisie nationale. Il semble se racheter en quelque sorte au niveau plus général de la révolution mondiale par le rôle primordial qu'il accorde au prolétariat industriel occidental.

Dans l'étude des questions coloniale et nationale, Lénine aborde brièvement ces problèmes. Ils sont:

Premièrement, créer des organisations de parti et des cadres pour lancer le mouvement révolutionnaire sur la

119 Platform of the Communist International adopted by the First Congress, 4 mars 1919, dans Degras, Jane, Ed., The Communist International, Vol. 1, op. cit., pp. 17-24. Le premier Congrès ignore complètement les problèmes de la révolution en Orient.

bonne voie,

Deuxièmement s'attacher à opérer une révolution nationale tout en amorçant l'organisation des ouvriers et paysans en Soviets selon un programme minimal petit-bourgeois,

Troisièmement conclure des alliances et des ententes temporaires avec les mouvements nationaux révolutionnaires.

Les principes énoncés à ce chapitre ont comme point de référence l'expérience révolutionnaire russe et les écrits de Lénine. Il est donc opportun, à ce stage-ci de la discussion, de soulever les divers éléments du modèle révolutionnaire proposé en 1920 pour les pays d'Orient. L'effort du deuxième Congrès est partiel mais à la lumière de la révolution russe, il est possible de le compléter. Une stratégie révolutionnaire pour l'Orient comporterait vraisemblablement les éléments suivants: 1) le rôle et l'importance du parti communiste dans la révolution; 2) le principe des alliances entre le prolétariat et les autres classes sociales, et 3) la stratégie de la prise du pouvoir.

A. Rôle et importance du parti communiste dans la révolution

Le Congrès de 1920 confirme la validité des thèses léninistes sur le rôle du parti communiste dans les différents stages de la révolution. Il est l'avant-garde du prolétariat, une élite intellectuelle et professionnelle. Il

est de plus une organisation disciplinée, rigide et centralisée. Ce qui est encore plus important, le parti communiste est conçu comme une organisation qui émerge généralement dans les villes. Il s'avère par conséquent un parti essentiellement urbain qui mobilise d'abord les ouvriers des villes pour s'étendre ensuite dans les campagnes.

Le parti communiste joue un rôle de premier plan dans l'organisation du mouvement révolutionnaire et dans la prise du pouvoir. C'est lui qui établit la stratégie et les tactiques à ces fins. Son objectif immédiat est la conquête du pouvoir politique et la formation d'un gouvernement des ouvriers et des paysans.

B. Principe des alliances entre le prolétariat et les autres classes sociales

S'il veut accomplir sa mission historique, le prolétariat doit nécessairement savoir déterminer ses amis et ses ennemis. Il doit s'entourer d'alliés sûrs. Dans la première phase révolutionnaire, Lénine exhortait les ouvriers russes à prendre sans délai la direction du mouvement. Il parlait alors dans un contexte et dans des circonstances bien particulières. La révolution de Février avait été selon lui, l'oeuvre des masses. Par conséquent le pouvoir devait leur revenir immédiatement. Il n'était pas question d'une al-

liance avec la bourgeoisie nationale dans cette situation. Au contraire le prolétariat devait lutter contre cette classe ennemie et s'allier avec les paysans, surtout les paysans pauvres, pour compléter la révolution.

Il en est tout autrement en Orient. A cet égard, le deuxième Congrès sur les suggestions de Lénine, recommande désormais aux communistes de conclure des ententes et même des alliances avec la bourgeoisie nationale, c'est-à-dire avec les mouvements nationaux révolutionnaires. La situation dans ces régions était précaire et imposait cette tactique. Le mouvement révolutionnaire de façon générale se trouve dans un stage très initial de développement. C'est pourquoi les thèses de Lénine laissent une porte ouverte à la bourgeoisie nationale pour assumer temporairement son leadership. Cependant cette concession semble être compensée par le rôle de guide ou d'appui à accorder au prolétariat des pays avancés.

Le deuxième Congrès recommande aussi aux Communistes d'appuyer le mouvement paysan et d'adopter un programme petit-bourgeois pour résoudre la question agraire. Les paysans sont ici considérés comme peu révolutionnaires. Ils représentent des rapports précapitalistes et par conséquent empêchent l'émergence d'un mouvement révolutionnaire prolétarien comme tel. Dans ces circonstances, les communistes

doivent s'attacher à mener la révolution nationale démocratique à terme. C'est pourquoi le rôle de la bourgeoisie nationale devient important. La forme de gouvernement envisagée à la fin de la première étape révolutionnaire, est une dictature des ouvriers et des paysans. Pour accéder au socialisme, la dictature du prolétariat devient nécessaire.

C. Stratégie de la prise du pouvoir

Le deuxième Congrès n'aborde pas le problème de la stratégie du pouvoir. Il s'attardait d'abord aux problèmes particuliers au développement initial de la révolution. En s'inspirant du modèle d'Octobre, il est possible de présenter les éléments pertinents à la prise du pouvoir. Celle-ci devrait normalement comporter les éléments fondamentaux suivants:

- 1) la présence d'un parti communiste discipliné et solide;
- 2) la création d'une armée au service de la cause révolutionnaire. Cette armée intervient dans des combats décisifs contre les forces du régime;
- 3) l'utilisation des diverses formes de luttes pacifique et non pacifique. Elles aboutissent toutefois inévitablement à une insurrection armée. L'insurrection est déclenchée dans les

viles et constitue une action éclair. Elle implique des engagements importants entre les forces révolutionnaires et celles de l'Etat. Il est très important de commencer l'insurrection au bon moment et d'entraîner la participation populaire;

- 4) les Soviets permettent d'organiser les ouvriers et les paysans et d'opérer le transfert du pouvoir.

L'élaboration d'un modèle révolutionnaire chinois porte sur l'application et l'interprétation de ces principes marxistes-léninistes. Les conditions de la Chine forceront les communistes chinois à produire un schéma révolutionnaire plus particulier.

CHAPITRE II

LA REVOLUTION CHINOISE ET LA STRATEGIE REVOLUTIONNAIRE DE MAO TSE-TOUNG, 1921-1949

I - Partie introductive

A. But et importance du chapitre

Après le deuxième Congrès, les communistes russes et chinois tentent d'adapter les principes généraux énoncés en 1920 au context chinois. Il en résulte l'élaboration du modèle révolutionnaire chinois. Le principal promoteur de cette nouvelle stratégie est sans contredit Mao Tsé-Toung, surtout à partir des années 1930. Ce chapitre vise à faire l'analyse de ce modèle. Il cherche à isoler les éléments que le leadership chinois considère plus tard comme définitifs et valables pour toutes les sociétés coloniales et semi-coloniales.

Ce chapitre constitue un trait-d'union essentiel entre la première partie et la dernière de ce travail. En effet le premier chapitre a permis d'exposer les fondements marxistes-léninistes sur lesquels les communistes chinois édifieront entre 1921 et 1949 un ensemble de propositions pour opérer la révolution en Orient. Les communistes chinois considèrent leur stratégie comme issue de la tradition marxiste-léniniste mais appliquée de façon originale à la réalité chinoise. Ils perçoivent ce modèle révolutionnaire comme le fruit de leurs efforts pour résoudre les nombreuses

difficultés rencontrées au cours de leur lutte révolutionnaire, longue et difficile. La contribution de Staline et de l'Internationale Communiste est reconnue mais sans pour autant céder sur le génie créateur de Mao Tsé-Toung. Le dernier chapitre quant à lui en viendra à démontrer à quel point les communistes chinois mettent en valeur, entre 1949 et 1965, leur expérience révolutionnaire par rapport à l'expérience révolutionnaire russe.

Ce deuxième chapitre se veut une analyse critique du modèle révolutionnaire chinois en rapport avec les thèses du deuxième Congrès et de celles des Congrès ultérieurs, principalement durant la période de 1921 à 1928. Le modèle révolutionnaire chinois, tel que présenté par Mao dans ses écrits, a été élaboré essentiellement sur les leçons tirées du premier échec lamentable du parti communiste chinois dans son alliance avec le Kuomintang¹²⁰ entre 1923 et 1927. Toutes les thèses de Mao peuvent être retracées, d'une façon ou d'une autre, dans les résolutions des Congrès de l'Internationale Communiste ou encore dans les nombreuses interventions de Staline dans le cours de la révolution chinoise. Mao Tsé-Toung a cependant le grand mérite d'avoir identifié

120 Le Kuomintang désigne le "parti national du peuple". Fondé par Sun Yat-sen, il est plus tard réorganisé par Chang Kai-Chek. Guillermaz, Jacques, Histoire du Parti Communiste Chinois, 1921-1949, Paris, Payot, 1968, p. 82.

les priorités et les objectifs de la révolution chinoise et d'avoir proposé les moyens de les atteindre. Les motivations diplomatiques, militaires et politiques de Staline et de l'Internationale Communiste dans la révolution chinoise empêchaient l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire adaptée à la Chine. Il fallait un leader communiste chinois pour assumer une tâche aussi difficile.

Ce chapitre étudie les écrits majeurs de Mao Tsé-Toung entre 1926 et 1949. Il se réfère également à des documents émis par l'Internationale Communiste et le Parti Communiste Chinois à différents moments de la révolution chinoise. Il vise ainsi à évaluer l'originalité du schéma révolutionnaire de Mao par rapport aux thèses du Congrès de 1920 et de celles des Congrès ultérieurs. Les différents éléments de la stratégie révolutionnaire chinoise considérés sont les suivants:

- 1) la politique du front uni;
- 2) la nature et les tâches de la révolution;
- 3) le rôle des différentes classes sociales;
- 4) la guerre populaire.

La révolution chinoise permet d'identifier un modèle propre au P.C.C. Cependant les différentes interventions du leadership russe durant cette période ne représentent pas une alternative ou une stratégie globale. Tous reconnais-

sent que le leadership russe entre 1921 et 1927 a eu la main haute sur le cours du mouvement révolutionnaire en Chine. Mais il est impossible, du moins dans le cadre de ce travail, de retracer la politique ou la position russe sur un schéma révolutionnaire en Chine. En fait Staline et l'Internationale Communiste ont adopté différentes politiques, d'ailleurs souvent contradictoires, de 1921 à 1927. Afin de pallier à cette lacune, il devient nécessaire de présenter à la fin du chapitre les éléments du modèle révolutionnaire chinois qui avant 1949 et durant la même année, pouvaient paraître plus ou moins acceptables au leadership soviétique.

B. Idée directrice du chapitre

L'idée fondamentale de ce chapitre est celle selon laquelle les divergences idéologiques entre le Parti Communiste Chinois et le Parti Communiste de l'Union Soviétique deviennent inévitables à partir du moment où ce premier revendique pour lui seul la responsabilité et l'originalité de la stratégie révolutionnaire chinoise. Les disputes sur l'originalité du modèle révolutionnaire chinois sont déjà perceptibles avant 1949. Ces revendications font face à une résistance certaine de la part du leadership soviétique. Staline aimait bien présenter la révolution chinoise comme le prolongement de la Révolution d'Octobre et principale-

ment comme son oeuvre.

Staline et ses proches collaborateurs se sont toujours dissociés des débâcles de la révolution chinoise. Par contre ils ont toujours revendiqué le mérite des succès remportés. Suivant cette logique, les leaders soviétiques ont dû reconnaître le bien-fondé de la stratégie appliquée en Chine. Evidemment ils rejetaient d'emblée l'idée selon laquelle Mao Tsé-Toung avait trouvé une forme asiatique du marxisme-léninisme et une voie particulière aux pays coloniaux et semi-féodaux. Céder sur ce point équivalait à refuser la responsabilité de l'interprétation officielle de la théorie marxiste-léniniste. L'attitude de Mao Tsé-Toung entre 1921 et 1949 à l'égard de ce problème est intéressante. Elle est à la fois dualiste et très subtile. D'une part le leader chinois se montre très critique vis-à-vis le marxisme-léninisme en général. Il défend pour cette raison le principe selon lequel cette théorie est avant tout un guide pour l'action, ce que Lénine lui-même reconnaissait. Il s'élève alors contre tous ceux qui veulent copier le "modèle révolutionnaire russe" sans tenir compte des conditions particulières de la Chine. Cette facette du leader chinois est importante et elle sera, entre 1956 et 1965, souvent ignorée dans la presse chinoise. L'attitude critique de Mao Tsé-Toung atteint son paroxysme lorsque celui-ci parle de la

nécessité de trouver un style et une forme nationale au marxisme-léninisme. Pour répondre à cette exigence, les communistes chinois élèvent la pensée de Mao au rang de celle de Lénine.

D'autre part Mao Tsé-Toung se présente toujours comme le fidèle disciple de Lénine et même de Staline. Il fustige ceux qui s'opposent à la pensée de Lénine. Il reconnaît alors la contribution spéciale de la révolution russe à la révolution chinoise. Mais cet aspect est en quelque sorte subordonné au premier surtout à partir de 1935, alors que Mao Tsé-Toung devient le chef incontesté du P.C.C. Dès ce moment, les références aux résolutions de l'Internationale Communiste se font de plus en plus rares. Même les allusions à la pensée de Lénine n'occupent plus la même importance qu'auparavant. En fait ce n'est plus le disciple qui parle mais un nouveau maître. Pourtant beaucoup de concepts attribués à Mao Tsé-Toung apparaissent nouveaux que dans leur terminologie. Sans vouloir enlever le mérite à Mao, il est important de démystifier le plus possible les revendications chinoises car elles sont à la base du conflit sino-soviétique.

La pensée de Mao Tsé-Toung a comme point de départ l'analyse faite par Lénine de l'impérialisme et les nombreux principes énoncés au deuxième Congrès de 1920 et discutés

ultérieurement dans le cadre de l'Internationale Communiste. Mao Tsé-Toung a le grand mérite d'avoir trouvé des formules heureuses qui collent à la réalité coloniale et semi-coloniale. Il est un domaine où il a vraiment innové, celui de l'art militaire. La stratégie de la prise des villes par les campagnes s'avère l'un des exemples les plus spectaculaires de l'originalité de Mao Tsé-Toung. Il y a aussi toute la technique très complexe du front uni que le leader chinois a développé de façon merveilleuse. Par contre dans d'autres aspects de la stratégie révolutionnaire, Mao Tsé-Toung n'est pas aussi innovateur que les communistes chinois veulent bien le faire croire. C'est le cas par exemple de la formule de "démocratie nouvelle" qui innove que dans sa forme de gouvernement.

Les divers éléments de la stratégie chinoise, au début justifiés par les conditions historiques de la Chine, sont élevés plus tard en principes fondamentaux universellement valables pour toutes les sociétés coloniales et semi-féodales. C'est un aspect important des revendications chinoises à l'universalité. Quant au leadership stalinien, il continue de s'associer à la révolution chinoise et d'en revendiquer le mérite. Par conséquent Staline et ses collaborateurs ne sont pas dans une situation pour amorcer une critique sérieuse du modèle chinois même si certains élé-

ments s'écartent de la tradition classique marxiste-léniniste ou leur déplaisent. Une fois Staline mort et dénoncé, ses successeurs pourront plus facilement critiquer le modèle révolutionnaire chinois.

II - Le front uni dans la révolution chinoise

A. Importance du front uni dans la révolution chinoise

Le front uni, comme forme d'organisation des forces populaires, s'est avéré un problème fondamental à toutes les étapes de la révolution chinoise. La période de 1923 à 1927 marque la création et l'échec du premier front uni entre le P.C.C. et le Kuomintang. Cette première étape sera déterminante dans la pensée de Mao Tsé-Toung. A la suite de cette débâcle, les communistes chinois font le bilan de ce premier effort d'alliance avec la bourgeoisie nationale et s'efforcent de développer cette technique du front uni. Mao Tsé-Toung sera le principal responsable de cette tâche et il y consacre de nombreux écrits. A différents moments entre 1926 et 1949, le leader communiste chinois précise toute l'importance qu'il attache à cette forme d'organisation. En 1949 à la veille de la prise du pouvoir par les communistes, Mao Tsé-Toung faisant en quelque sorte un bilan de la lutte révolutionnaire menée contre l'impérialisme et les forces nationalistes, confirme l'importance du front uni. Il déclare que les trois piliers principaux du combat acharné

mené par les communistes chinois sont:

- 1) un parti discipliné, marxiste-léniniste;
- 2) une armée révolutionnaire;
- 3) un front uni¹²¹.

Le front uni tel que défini et surtout développé par les communistes chinois est assez unique à la révolution chinoise. Certes Lénine et les siens connaissaient la technique de l'alliance et le deuxième Congrès de 1920 confirme la validité de ce principe. Mais c'est à Mao Tsé-Toung que revient le mérite de l'avoir élaboré et mis en pratique pendant de longues années.

Dans le cadre de ce travail, le problème du front uni permet d'établir un lien direct avec les thèses du deuxième Congrès. Le front uni, tel que développé surtout à partir de 1935, répond à une exigence fondamentale énoncée en 1920, soit la nécessité d'établir une alliance entre les communistes et la bourgeoisie nationale dans les colonies et les semi-colonies d'Orient. Il a été créé pour faire suite à la directive de Lénine selon laquelle des accords et même des alliances devaient être conclus entre le prolétariat et les mouvements démocratiques bourgeois de ces pays. Lénine

¹²¹ Mao Tsé-Toung, De la Dictature démocratique populaire (30 juin 1949), dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1969, tome 4, p.441.

énonçait là un principe directeur et général mais les communistes chinois et l'Internationale Communiste devront préciser la nature, la teneur, la durée, la flexibilité de cette alliance et le degré d'indépendance de chaque partie en cause.

Cerner le problème du front uni dans la révolution chinoise, c'est en même temps faire un bilan sommaire de l'effort révolutionnaire pour former et développer un parti communiste dans les conditions particulières suivantes: 1) le statut colonial et semi-féodal de la Chine; 2) la faiblesse des forces révolutionnaires; et 3) la présence des forces nationalistes bourgeoises et féodales dispersées.

B. Le premier front uni: 1923-1927

La formation du premier front uni en Chine est une réponse à la question fondamentale suivante: Qui sont les vrais amis et les véritables ennemis du prolétariat et des communistes? Cette question est à la base de la stratégie du front uni. Lénine et le deuxième Congrès avaient identifié d'une part les principaux ennemis de la révolution en Orient, à savoir l'impérialisme et le féodalisme et d'autre part les amis de celle-ci, c'est-à-dire les paysans et la bourgeoisie nationale. Toute la logique du front uni part de l'idée selon laquelle il importe de reconnaître ses amis et ses ennemis pour ensuite savoir rallier ces premiers et

isoler ces derniers. Puisque le prolétariat est amené à se joindre à certaines classes sociales pour combattre d'autres classes tout au cours du processus révolutionnaire, cette préoccupation est capitale. D'ailleurs c'est un peu de la sorte que Mao Tsé-Toung présente le problème fondamental du front uni et de la révolution.

Quels sont nos ennemis, quels sont nos amis? C'est là une question d'une importance primordiale pour la révolution. Si dans le passé, toutes les révolutions en Chine n'ont obtenu que peu de résultats, la raison essentielle en est qu'elles n'ont point réussi à réunir autour d'elles leurs vrais amis pour porter des coups à leurs vrais ennemis¹²².

Le premier front uni, formé officiellement en 1923, aboutit à une débâcle en 1927. Cette période se solde par un désastre pour le Parti Communiste Chinois et elle sera déterminante pour l'évolution future de la révolution chinoise. Afin de mieux saisir la portée des idées de Mao Tsé-Toung sur le front uni, il importe de connaître la nature de cette première alliance.

1. Nature du premier front uni

Le deuxième Congrès recommandait aux communistes de maintenir une indépendance d'organisation vis-à-vis les autres mouvements et groupements politiques. Ce principe s'a-

¹²² Mao Tsé-Toung, Analyse des classes de la société chinoise, dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, op. cit., tome 1, p. 9.

vérait très important pour le développement d'un mouvement prolétarien dans les sociétés coloniales et féodales. Le premier front uni ne respectait pas cette directive.

En 1923 par une résolution adoptée à son troisième Congrès, le P.C.C. décide d'établir une alliance avec le Kuomintang. Cette alliance soumettait les communistes chinois à l'autorité d'un mouvement bourgeois démocratique¹²³. Cette politique représente un changement radical de position de la part des communistes chinois. En effet le P.C.C. à son premier Congrès, tenu en juillet 1921, rejetait toute forme d'accords avec d'autres formations politiques. Toute collaboration avec le Kuomintang de Sun Yat-Sen était alors condamnée afin de maintenir la "pureté" parmi les membres du parti¹²⁴. C'était d'ailleurs une attitude extrême et tout à fait contraire aux directives du Congrès de 1920. Elle est en quelque sorte révisée à l'été de 1922. En effet à ce moment, le deuxième Congrès du P.C.C. préconise d'une

¹²³ Manifesto of the Third National Congress of the CCP (juin 1923), dans Brandt, Conrad, Benjamin Schwartz, et John F. Fairbank, Ed., A Documentary History of Chinese Communism, London, George Allen Unwin Ltd, 1952, p. 71. Dans ce document important, le Parti Communiste Chinois reconnaît que le Kuomintang s'avère la force centrale de la révolution nationale chinoise et qu'il doit en assumer le leadership.

¹²⁴ Conrad Brandt, Stalin's Failure in China, 1924-1927, op. cit., p. 30-31. Guïllermaz, Jacques, Histoire du Parti communiste chinois (1921-1949), op. cit., p. 67.

part des relations plus étroites avec le Kuomintang et d'autre part propose la création d'un front uni démocratique des ouvriers, des paysans pauvres et des petits-bourgeois. Fait à noter, la bourgeoisie nationale n'est pas incluse dans cette alliance, elle est tout simplement ignorée¹²⁵.

Pourtant en juin 1923, les communistes chinois acceptent de former avec le Kuomintang un front uni dont les dispositions éliminaient carrément toute indépendance des communistes. En effet ces derniers ne joignent pas le Kuomintang en partenaires égaux mais dépendent directement de l'autorité des nationalistes. Les communistes chinois, selon les termes de cet accord, doivent devenir membres de l'organisation bourgeoise démocratique. Ils sont admis au sein du parti nationaliste en tant que membres individuels et doivent se soumettre aux directives de ces nouveaux chefs¹²⁶. Comment expliquer un tel changement et autant de concessions de la part du Parti Communiste Chinois? L'idée qui était derrière une telle alliance nous fournit une réponse à cette question. Le premier front uni se fondait sur

¹²⁵ First Manifesto of the CCP on the Current Situation (June 10, 1922) dans Brandt Conrad, B. Schwartz et J.F. Fairbank, A Documentary History of Chinese Communism, op. cit., p. 58. Ce premier manifeste accorde le premier rôle au P.C.C. dans cette alliance.

Manifesto of the Second National Congress of the CCP, July 1922, dans Ibid, p. 64.

¹²⁶ Conrad Brandt, Schwartz et Fairbank, op.cit.p.54.

la prémisse suivante: dû à la faiblesse et au peu de maturité du P.C.C., il devient indispensable de profiter de la machine existante du Kuomintang pour développer des cadres et pour consolider et étendre la base populaire des communistes parmi les ouvriers et les paysans. Dans cette alliance, les communistes espèrent infiltrer le parti nationaliste bourgeois pour y occuper des positions de commande et pour en prendre éventuellement le contrôle de l'intérieur. Il fallait donc prendre les nationaliste bourgeois à leur propre jeu. Il s'agissait de détruire le mouvement nationaliste et le récupérer à la faveur du P.C.C.¹²⁷. L'admission des communistes chinois dans le Kuomintang est consacrée officiellement en 1924 par le premier Congrès du parti nationaliste.

Cette nouvelle ligne, quoique tout à fait contraire aux décisions du deuxième Congrès n'était pas tout à fait étrangère à l'Internationale Communiste. La décision du P.C.C. de conclure une telle alliance était le résultat avant tout de pressions exercées par un délégué du Komintern en Chine, Maring. Ce représentant exhorta vraisemblablement le Comité Central du P.C.C. à former un bloc à l'intérieur

¹²⁷ Conrad Brandt, Stalin's Failure in China, *op. cit.*, p. 44-45. Robert C. North et X.J. Eudin, Soviet Russia and the East, *op. cit.*, p. 286. Han Suyin, Le Déluge du Matin, Montréal, les Éditions de la Presse, 1972, pp.127-128.

du Kuomintang et non pas parallèlement à ce dernier comme prévu. Il semble que les leaders communistes chinois dans un premier temps s'opposèrent à cette proposition parce qu'elle laissait tomber l'indépendance de classe du parti. Le Kuomintang était essentiellement un parti de la bourgeoisie nationale. Devant la résistance des communistes, Maring avance l'idée assez audacieuse selon laquelle le parti nationaliste de Sun Yat-Sen était en fait un parti de plusieurs classes¹²⁸. Cette simple proposition sur le caractère multiple de classe d'un parti sera élevée plus tard en théorie officielle par l'Internationale Communiste. Elle est à l'origine d'une stratégie particulière appelée la stratégie du "bloc des quatre classes", c'est-à-dire des ouvriers, des paysans, de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie nationale. Cette idée sera d'ailleurs reprise par Mao Tsé-Toung lorsqu'il définit la "démocratie nouvelle" comme une alliance de quatre classes.

Maring doit en définitive invoquer la discipline pour imposer sa politique au P.C.C. Son initiative ne sera pas endossée tout de suite du moins officiellement par l'Internationale Communiste. Ainsi à son quatrième Congrès tenu

¹²⁸ Conrad Brandt, Stalin's Failure in China, op. cit., p. 30 et 35.

Lyman P. Van Slyke, Enemies and Friends, The United Front in Chinese Communist History, Stanford, Stanford Univ. Press, 1967, pp. 15-18.

en novembre 1922, le Komintern souligne toujours l'importance de l'indépendance du P.C.C. tout en approuvant le principe léniniste de la collaboration avec les éléments nationalistes bourgeois des pays d'Orient.

Only when its importance as an independent factor is recognized and its political independence secured, are temporary agreements with bourgeois democracy permissible and necessary¹²⁹.

A ce Congrès, les débats portaient sur le dilemme suivant: faut-il créer un front uni "par en haut" ou "par en bas" dans les pays d'Orient¹³⁰? Les deux tendances sont exprimées et les thèses adoptées présentent en quelque sorte un compromis. Dans le contexte de la réalité chinoise, le problème se présentait de la façon suivante: si les communistes s'allient avec les leaders nationalistes bourgeois pour opérer une révolution démocratique nationale, comment serait-il alors possible d'organiser et de mobiliser la base

129 Theses on the Eastern Question adopted by the Fourth Komintern Congress, dans Degras, Jane, Ed., op. cit., p. 350. Le troisième Congrès, comparativement au quatrième accorde très peu d'importance à la question coloniale. Voir: Extracts from the Resolutions of the Third Komintern Congress of the Report of the Executive Committee, dans Ibid, pp. 226-229.

130 Leonhard Wolfgang, L'idéologie soviétique contemporaine, Tome 2, Les Théories politiques, Paris, Payot, 1965, pp. 58-59. L.P. Van Slyke, Enemies and Friends: the United Front in Chinese Communist History, op. cit., pp.31-32. Dans les années 1920, le débat portait sur les deux éléments suivants: 1) le front initié par le haut, basé sur l'alliance avec les dirigeants des partis et des syndicats; 2) le front uni par le bas, basé sur le recrutement des membres de d'autres partis ou organisations contre la volonté de leurs dirigeants.

populaire du parti sans aliéner les partenaires bourgeois et même foédiaux? Le compromis arrêté contient une contradiction évidente puisqu'il propose la création d'un front uni par la base et laisse la porte ouverte à des négociations avec les leaders de partis hostiles aux organisations ouvrières. L'indépendance et la liberté d'organiser la base devaient être assurées au parti communiste. Voici la position dualiste adoptée par le quatrième Congrès du Komintern.

The most important thing in the national front tactic is and remains the agitational and organizational rallying of the working masses. Communists however must not refuse in certain circumstances to negotiate with the leaders of the hostile workers' parties, but the masses must be kept fully and constantly informed of the course of these negotiations. Nor must the communist parties' freedom to agitate be circumscribed in any way during these negotiations with the leaders¹³¹.

Le quatrième Congrès demeure malgré tout dans la ligne léniniste et ignore pour le moment la formule proposée par Maring aux communistes chinois. Ce n'est qu'à partir de janvier 1923 que l'Internationale Communiste donne ses premières instructions dans ce sens¹³². Ces nouvelles directi-

¹³¹ Extracts from the Theses on Tactics adopted by the Fourth Komintern Congress, op. cit., p. 425.

¹³² The ECCI's Directive of Policy to the Third Congress of the Chinese Communist Party, May 1923, dans North R.C., et X.J. Eudin, Soviet Russia and the East, op. cit., p. 344-6. Resolution of the ECCI on the Expected Attitude of the Chinese Communist Party Toward the Kuomintang, June 12, 1923, dans Ibid, pp. 343-4.

ves stipulent que: a) le Kuomintang s'avère le seul groupe révolutionnaire national en Chine. Il tire son appui d'une part de la bourgeoisie nationale libérale et d'autre part des intellectuels et des ouvriers; b) une action coordonnée est nécessaire entre le P.C.C. et le Kuomintang.

Le Komintern décourage toute tentative de la part des communistes chinois pour briser le front uni entre 1923 et 1927. La politique appliquée durant cette période par l'Internationale Communiste est contradictoire. D'un côté elle vise à développer le P.C.C. pour en faire une organisation solide et indépendante. D'un autre côté elle s'évertue à renforcer le Kuomintang grâce à divers types d'aide militaire, politique et financière. Le Kuomintang devient alors graduellement une menace à l'existence même du P.C.C. L'Internationale Communiste veut faire du parti nationaliste une force anti-impérialiste tout en essayant de le diriger vers la gauche¹³³. Les communistes eux, poursuivent deux buts de façon simultanée qui entrent éventuellement en conflit. D'une part ils engagent la lutte contre le joug étranger et d'autre part, ils amorcent un mouvement pour combattre la bourgeoisie nationale. Pour un certain temps il devient donc nécessaire de ménager les bourgeois nationalistes afin de

133 L.P. Van Slyke, Enemies and Friends: the United Front in Chinese Communist History, op. cit., p.20.

mener à terme la lutte de libération nationale. Le concours de ces derniers est indispensable à cette lutte.

2. La débâcle de 1927: une leçon pour les communistes chinois

Le premier front uni est maintenu tant bien que mal jusqu'en avril 1927. A ce moment, le leader nationaliste Chang Kai-Chek décide d'anéantir le mouvement communiste en Chine. Jusqu'à cette date, le P.C.C. s'est relativement développé mais il demeure tout de même une organisation faible, sans pouvoir politique et militaire indépendant.

En 1927-1928, le P.C.C. et l'Internationale Communiste ont la difficile tâche de faire le bilan des premiers efforts révolutionnaires en Chine¹³⁴. Malheureusement la première préoccupation de Staline est de démontrer que le blâme de l'échec du premier front uni est imputable au leadership communiste chinois. Quant au P.C.C., il ne lui est pas donné le loisir de tirer véritablement les leçons de

134 Political Resolutions of the Sixth National Congress of the CCP (Sept. 1928) dans Brandt, Conrad, B. Schwartz et J.F. Fairbank, Ed, A Documentary History of Chinese Communism, op. cit., pp. 126-155.

- Resolution of the Sixth National Congress (of the CCP) on the Peasant Movement (Sept. 1928), dans Ibid, pp. 156-165.

- Moscow's Explanations of the Defeat of the Chinese Revolution and the Call to organize Soviets (Excerpt from the Resolution of the Joint Plenum of the Central Committee and the Central Control Commission of the Russian Communist Party on Bukharin Report, August 9, 1927), dans North R.C. et X.J. Eudin, Soviet Russia and the East, op. cit., pp. 380-3.

cette première défaite. Il faut attendre que le parti se détache davantage de Staline et accuse un certain recul sur les événements pour qu'un jugement positif soit porté. Cette tâche revient à Mao Tsé-Toung.

C. Mao Tsé-Toung et le front uni

Après la défaite de 1927, les communistes chinois et le Komintern rejettent d'emblée toute idée de collaboration avec la bourgeoisie nationale. C'est dans un tel contexte que Mao Tsé-Toung tente de démontrer que ce premier échec ne doit pas impliquer l'abandon de la politique d'alliance, telle qu'énoncée en 1920. Il soutient que la participation de la bourgeoisie nationale est toujours nécessaire. Cette idée fait son chemin surtout à la suite de l'invasion par les troupes japonaises de certaines régions de la Chine en 1931. Le leader communiste réussit alors un véritable tour de force. En effet il amène les siens à former un deuxième front uni avec le parti qui en 1927, avait tenté de les anéantir.

Le deuxième front uni devient réalité à l'été de 1935. La formation de ce front uni implique une réflexion sérieuse sur les points suivants:

a) La participation de la bourgeoisie nationale est toujours nécessaire dans le cours de la révolution chinoise, surtout dans les conditions de l'invasion japonaise;

b) Les communistes ne doivent pas faire partie d'un front uni avec des partenaires trop forts et risquer ainsi de perdre toute leur indépendance d'action comme ce fut le cas entre 1923 et 1927;

c) Le P.C.C. doit s'assurer l'appui d'une base populaire solide et posséder un pouvoir militaire indépendant. Il ne faut plus se fier à la bonne volonté de ses partenaires dans ce domaine;

d) Il importe de déterminer les objectifs précis du front uni. Une fois les objectifs arrêtés et atteints, le front uni n'a plus sa raison d'être;

e) Les communistes chinois doivent développer une technique précise et efficace pour consolider et étendre le front uni.

Le deuxième front uni est devenu indispensable selon Mao après l'invasion japonnaise. Ces nouvelles circonstances ont produit selon lui un changement fondamental dans le cours de la révolution chinoise. C'est là le point de départ de toute la rationalisation du front uni. D'après Mao l'action japonnaise vise à transformer la Chine en une colonie. Cette opération implique une modification dans les rapports entre les différentes classes de la société chinoise. En effet aussi bien les ouvriers, les paysans et les nationalistes bourgeois sont affectés par cette nouvelle si-

tuation. La révolution chinoise doit donc passer par la libération nationale. Il faut pour cela modifier la tactique et les méthodes, c'est-à-dire travailler à cette libération par la formation d'un front uni avec le Kuomintang¹³⁵.

Mao Tsé-Toung exhorte ses collègues à renoncer à la position sectaire de la "porte close", caractéristique de l'attitude de ces derniers suite à la débâcle de 1927. Il considère la politique du front uni comme la seule politique marxiste-léniniste correcte dans les circonstances. Il fonde cette idée sur les arguments suivants:

Premièrement la révolution chinoise suit une voie difficile et tortueuse. Il importe donc de modifier en conséquence les tactiques et la stratégie du parti. Ainsi à la suite de l'invasion japonnaise, un nouvel alignement des forces révolutionnaires et des forces contre-révolutionnaires s'établit en Chine. Mao identifie la principale cible ennemie, c'est-à-dire l'impérialisme japonais de même que les anciens et nouveaux alliés, dont la bourgeoisie nationale. L'attitude de la "porte close" doit être rejetée. Elle ne ferait que nuire à la cause révolutionnaire et gaspille-

135 Mao Tsé-Toung, La Tactique de lutte contre l'impérialisme japonais, (24 déc. 1935) dans Oeuvres Choies de Mao Tsé-Toung, op. cit., tome 1, pp. 169-197. Mao présente ce rapport à une Conférence des militants actifs du parti tenue à Wayaopao dans le Nord de la Chine en 1935.

rait toutes les forces de la révolution. Voici ce que déclare le leader chinois à ce sujet.

En agissant ainsi, nous ne pourrons pas acculer l'ennemi et l'isoler, nous ne pourrons pas attirer à nous tous ceux qui ont rejoint le camp et le front ennemis sous la contrainte, tous ceux qui étaient hier nos ennemis mais qui peuvent aujourd'hui devenir nos amis. En fait, ce serait aider l'ennemi, ce serait freiner et isoler la révolution, la faire reculer, entraîner son reflux, et même la conduire à la défaite¹³⁶.

Deuxièmement la principale cause de la défaite de 1927 est l'absence d'une base populaire solide et d'une armée révolutionnaire dans le camp de la révolution. Dans la situation nouvelle, la présence du parti communiste et de l'armée font toute la différence. Mao Tsé-Toung énonce clairement cette idée:

Le front uni national anti-japonnais subsistera et se développera tant que le parti communiste et l'armée rouge subsisteront et se développeront. Tel est le rôle dirigeant du parti communiste et de l'armée rouge au sein du front uni national¹³⁷.

Troisièmement la formation du deuxième front uni s'inscrit dans la ligne du marxisme-léninisme. Cette politique est dictée par les conditions objectives de la situation révolutionnaire chinoise. La lutte nationale qui s'engage prime pour le moment sur la lutte de classe.

136 Mao Tsé-Toung, Ibid, pp. 181-2.

137 Mao Tsé-Toung, La tactique de lutte contre l'impérialisme japonais, op. cit., p. 185.

Les communistes chinois ne nient pas le principe de la lutte de classe. Ils ne font que l'adapter aux nouvelles circonstances selon Mao Tsé-Toung.

L'unité contre le Japon exige une politique appropriée de réajustement des rapports de classes, qui, d'une part, ne laisse pas les masses laborieuses sans garanties du point de vue politique et matériel et d'autre part, tient compte des intérêts des riches, de manière à répondre aux exigences de l'union dans la lutte contre l'ennemi¹³⁸.

Il précise qu'un communiste, tout en étant un internationaliste convaincu, doit être également un patriote. Une guerre de libération nationale s'avère donc une guerre juste et progressive. Mao Tsé-Toung justifie à un niveau théorique plus élevé la participation du parti communiste dans la lutte nationale aux côtés de la bourgeoisie nationale. Il détermine la stratégie et les tactiques à partir d'une analyse sérieuse et objective des contradictions principale et secondaires du moment. Intervient ici la théorie des contradictions chez Mao¹³⁹. Dans le cas présent, les

138 Mao Tsé-Toung, Le rôle du parti communiste dans la guerre nationale dans Oeuvres Choisies de Mao Tsé-Toung, op. cit., Tome 2, p. 217. Mao présente ce rapport à la sixième session plénière du comité central du P.C.C., issue du quatrième Congrès du parti.

139 La théorie des contradictions est primordiale pour comprendre la pensée de Mao Tsé-Toung. Elle est introduite en 1937. Voir:

- Mao Tsé-Toung, Les tâches du parti communiste chinois dans la période de résistance au Japon, dans Oeuvres Choisies de Mao Tsé-Toung, Tome 1, op. cit., pp. 295-316.
(Suite page suivante)

contradictions externes de la Chine, c'est-à-dire celles qui existent entre le Japon et la Chine, sont devenues dominantes et relèguent ainsi les contradictions internes, c'est-à-dire celles entre le féodalisme et les masses populaires, à une place secondaire. Longtemps la Chine a connu ces deux types de contradictions internes et externes mais l'invasion japonaise a transformé les premières, hier principales, en contradictions secondaires. Les contradictions externes ont modifié les rapports de classe en Chine et elles menacent maintenant la survie même du pays et l'existence de la bourgeoisie nationale et des seigneurs de la guerre¹⁴⁰. Par contre les conditions internes ne sont pas pour autant supprimées. Cette dernière précision est importante pour Mao Tsé-Toung.

Les contradictions nationales qui se développent entre la Chine et le Japon ont surpassé en importance politique et relégué à une place secondaire et subordonnée les contradictions entre les classes et entre les blocs politiques du pays. Mais ces contra-

139 (suite) En août de la même année, Mao Tsé-Toung écrit un essai philosophique majeur sur la contradiction. Voir:

- Mao Tsé-Toung, De la Contradiction (août 1937), dans Oeuvres Choisies de Mao Tsé-Toung, Tome 1, op. cit., pp. 347-387.

Un autre texte du genre paraît en 1957. Voir:

- Mao Tsé-Toung, De la juste solution des contradictions au sein du peuple, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1967, 61 pages. La théorie des contradictions est importante dans la doctrine marxiste-léniniste. Le cadre de ce travail ne nous permet pas cependant de remonter à Lénine.

140 Mao Tsé-Toung, Les tâches du Parti communiste chinois dans la période de résistance au Japon, op. cit., p. 295-6.

dictions existent toujours, elles n'ont nullement diminué ou disparu. Il en est de même des contradictions entre la Chine et les puissances impérialistes autres que le Japon¹⁴¹.

La théorie des contradictions permet de comprendre de quelle façon les communistes chinois établissent leur stratégie et tactiques par l'analyse de la situation mondiale et domestique de la Chine. Mao Tsé-Toung conçoit le monde comme un processus de changement continué régi par la position et la résolution constante de contradictions. Selon lui les contradictions sont inhérentes à toute chose et sont la cause fondamentale du développement. Ainsi l'évolution de toute société dépend des contradictions qui s'y trouvent, c'est-à-dire celles existant entre les forces productives et les rapports de production et aussi entre les classes. Dans le processus de développement, il existe une série de contradictions dont l'une est dominante. De cette contradiction principale dépend l'existence et le développement des autres. Toute contradiction, lorsqu'elle atteint un stade ultime de développement, se transforme en un antagonisme ouvert et commande alors une résolution immédiate. Les autres contradictions continuent d'exister mais leur résolution doit attendre celle de la contradiction devenue dominante. Dans le cadre de la théorie des contradictions, il

141 Ibid, p. 297.

importe de relever les contradictions principale et secondaires et de déterminer la stratégie en conséquence.

Une fois la création du front uni justifiée, vient ensuite la résolution des problèmes suivants: premièrement l'indépendance relative du P.C.C. dans ce front et deuxièmement l'extension et la consolidation du même front. Tout front uni implique des concessions mutuelles par les parties en cause. Mais chacune garde son organisation séparée et autonome. C'est un principe très cher à Mao Tsé-Toung. Ainsi le front uni national anti-japonnais permet l'alliance du P.C.C. et du Kuomintang sur la base d'un programme commun. Mais pour fonctionner le front uni implique que chaque partie ne possède en fait qu'une indépendance relative. Mao Tsé-Toung est conscient de cette réalité.

Il est indéniable que l'indépendance au sein du front uni ne peut être que relative, elle ne saurait être absolue; la considérer comme absolue saperait la politique générale d'union contre l'ennemi¹⁴².

Il s'attaque cependant à ceux qui brandissent le slogan "Tout par le front uni" et laissent tomber l'indépendance à la faveur de l'unité.

Dans le deuxième front uni, Mao Tsé-Toung conçoit un programme "minimum" pour le présent, adapté à la lutte con-

¹⁴² Mao Tsé-Toung, Le rôle du parti communiste chinois dans la guerre nationale, op. cit., p. 216.

tre l'ennemi commun et aussi un programme pour l'avenir, un programme "maximum" qui vise l'instauration du socialisme. Il est à souligner que la plateforme démocratique du Parti Communiste Chinois est une partie très importante du front uni national contre le Japon¹⁴³. C'est ainsi que le P.C.C. envisage de poursuivre la lutte nationale tout en ménageant sa base populaire.

Le deuxième front uni est appelé à évoluer et à se développer à la faveur du P.C.C. Les communistes y occupent un rôle important. Ils doivent apprendre, selon Mao Tsé-Toung, à consolider et à étendre graduellement leur front uni. La technique utilisée est la suivante: distinguer parmi les forces en présence celles qui sont ennemies, celles qui sont dans une position intermédiaire et enfin celles qui sont les forces progressives. Mao divise ainsi la société chinoise en trois groupes majeurs dans la lutte nationale. Ils sont¹⁴⁴: 1) le groupe pro-japonnais de la grande bourgeoisie chinoise qui a déjà capitulé devant le Japon

143 The Ten Great Policies of the CCP for Anti-Japanese Resistance and Salvation, (Aug. 15, 1937), dans Brandt C., B. Schwartz, et J.F. Fairbank, Ed., op. cit., pp. 242-5. Van Slyke, L.P., Enemies and Friends: the United Front in Chinese Communist History, op. cit., p. 101.

144 Mao Tsé-Toung, La Tactique actuelle dans le front uni de résistance contre le Japon, (11 mars 1940) dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, op. cit., Tome 2, pp. 453-454.

et qui s'apprête à former un régime fantoche. De plus il y a un groupe pro-européen et pro-américain au sein de la grande bourgeoisie. Ces deux factions constituent le groupe des irréductibles; 2) le groupe des forces intermédiaires qui comprend la moyenne bourgeoisie ou bourgeoisie nationale, les hobéaux éclairés et les groupes qui disposent de forces locales et qui prennent généralement position entre les forces progressives et les forces irréductibles. Ces forces forment le groupe intermédiaire; et 3) le groupe des forces progressives qui est constitué par le prolétariat, la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine. Afin de développer ces forces, il est nécessaire de renforcer l'armée, d'établir des régions de base démocratiques anti-japonnaises, d'étendre le contrôle du parti sur le pays et d'accroître l'émergence du mouvement des masses.

L'extension et la consolidation du front uni s'avèrent essentielles dans la victoire pour la lutte nationale. A ce chapitre, Mao Tsé-Toung propose la tactique suivante: développer les forces progressives, gagner les forces intermédiaires le plus possible et combattre les forces irréductibles.

La condition essentielle pour la victoire dans la guerre de résistance est l'extension et la consolidation du front uni anti-japonnais. Pour atteindre ce but, la tactique indispensable est de développer les forces progressives, de gagner les forces intermédiaires et de combattre les forces irréductibles; ce sont

les trois maillons qu'on ne peut dissoudre et la lutte est le moyen d'unir toutes les forces qui résistent au Japon¹⁴⁵.

Le P.C.C. doit maintenir un rôle prépondérant au sein du front uni. C'est la seule façon d'éviter que la situation ne se détériore à sa défaveur. Il faut donc accorder beaucoup de temps et d'énergie à développer les forces progressives dirigées par le parti communiste.

La composition du front uni est déterminée par la nature de l'ennemi. Le front réunit toutes les forces qui sont en contradiction avec l'ennemi commun. Ainsi le front uni national anti-japonnais réunit toutes les classes de la société chinoise excepté la grande bourgeoisie, pour combattre l'impérialisme japonais. Mais toutes les forces anti-japonnaises ne se situent pas sur un même pied d'égalité. Par exemple, le bloc ouvrier et paysan est le plus important dans le front uni. Aussi la nature du front uni évolue continuellement. Certains éléments devront être laissés de côté et d'autres renforcés.

III - La nature et les tâches de la révolution

Le schéma révolutionnaire léniniste prévoit que la révolution en Orient se déroulera en deux étapes précises:

145 Ibid, p. 454.

l'étape bourgeoise démocratique et l'étape socialiste. Chacune doit assumer des tâches bien précises. De plus, la révolution commande une forme spécifique de gouvernement. A ce chapitre, Mao Tsé-Toung semble sortir des sentiers battus et innover par rapport à la tradition léniniste. Mais mis à part ce dernier aspect, s'il y a innovation, elle est déjà amorcée dans les formules léninistes. Les résolutions et les thèses de l'Internationale Communiste fournissent à Mao la base théorique pour ses nouveaux concepts.

L'expérience révolutionnaire chinoise de 1921 à 1949 permet de définir plus adéquatement les tâches de la révolution surtout dans la phase démocratique bourgeoise. L'étape socialiste doit venir une fois le pouvoir entre les mains des communistes. Toute la question de la transition au socialisme est alors posée d'emblée. Parce qu'elle s'opère dans une colonie et s'attaque aux fondements mêmes de l'impérialisme, la révolution chinoise fait dorénavant partie de la révolution mondiale initiée par la Révolution d'Octobre. Cette idée découle directement de l'analyse léniniste de l'impérialisme et du principe de l'autodétermination des peuples. Elle commande une distinction nette entre les révolutions démocratiques bourgeoises européennes du dix-neuvième siècle et la révolution du type chinois. Partant de cette analyse, Mao Tsé-Toung introduit son concept

de "démocratie nouvelle" qui désigne la révolution chinoise dans sa première étape. Cette formule fait nouveau en apparence mais il ne faut pas s'y méprendre. Elle s'inscrit fidèlement dans la ligne tracée par Lénine. Tout en reconnaissant l'originalité de Mao Tsé-Toung, il ne faut pas pour autant méconnaître la contribution de ses prédécesseurs.

La nature et les tâches de la révolution bourgeoise démocratique sont pour l'essentiel énoncées au Congrès de 1920 et explicitées par la suite. Cette révolution vise tout d'abord à effectuer l'unité du pays, à renverser le joug étranger et à réaliser la révolution agraire. Elle comporte un aspect anti-impérialiste et un aspect démocratique. D'un côté elle est une lutte pour la libération nationale et de l'autre, une lutte pour détruire le pouvoir féodal et patriarcal.

Entre 1921 et 1927, les communistes chinois tentent de développer le mouvement révolutionnaire en Chine. Ils décident de collaborer avec toutes les forces démocratiques et même les forces féodales à l'occasion pour mener la lutte anti-impérialiste. Le P.C.C. adopte un programme en conséquence. C'est pourquoi d'ailleurs, le Kuomintang est considéré à toute fin pratique comme le leader de cette révolution nationale. Staline et l'Internationale Communiste imposent cette concession aux communistes chinois. Immédiate-

ment après la débâcle, le P.C.C. veut mener la lutte seul, sans la bourgeoisie nationale. Mao Tsé-Toung, lui, reprend l'idée d'une alliance et c'est la "nouvelle démocratie".

Mao conçoit la révolution démocratique comme une lutte anti-impérialiste et anti-féodale. Il se dit ici en accord avec l'Internationale Communiste¹⁴⁶. La tâche anti-impérialiste est la plus importante et la plus urgente, selon lui. Mais elle est très liée à la lutte démocratique. En effet il est impossible de mobiliser les masses populaires contre l'impérialisme si elles ne sont pas d'abord allégées du fardeau imposé par le système féodal.

Puisqu'aujourd'hui la révolution nationale en Chine a pour tâche principale de combattre l'impérialisme japonais qui a envahi notre territoire et puisqu'il faut accomplir la révolution démocratique pour assurer la victoire dans la guerre, les deux tâches révolutionnaires sont en fait déjà liées. C'est une erreur de considérer la révolution nationale et la révolution démocratique comme deux étapes révolutionnaires distinctes¹⁴⁷.

Les deux révolutions sont donc liées et elles doivent être menées simultanément. Mais elles entrent en conflit et l'expérience de 1927 l'a bien démontré. C'est pourquoi Mao Tsé-Toung précise laquelle est la plus importante. Ce trait

146 Mao Tsé-Toung, Pourquoi le Pouvoir rouge peut-il exister en Chine? (5 oct. 1928) dans Oeuvres Choisies de Mao Tsé-Toung, op. cit., Tome 1, pp. 66-67, La Lutte dans les Monts Tsing kang (25 nov. 1928), dans Ibid, p. 100.

147 Mao Tsé-Toung, La révolution chinoise et le parti communiste chinois (déc. 1939), op. cit., p. 340.

n'est pas propre à Mao puisque Staline en 1927, soulève déjà l'importance toute spéciale de la lutte anti-impérialiste dans la révolution chinoise¹⁴⁸.

La bourgeoisie nationale est appelée à participer à la révolution bourgeoise démocratique. Il ne s'agit donc pas ici d'une révolution socialiste. En effet le caractère de la révolution se fonde toujours sur la nature de la société et sur les ennemis et les tâches de la révolution en cours. En 1939 la société chinoise est encore semi-coloniale et semi-féodale. La révolution qu'on y mène vise à renverser l'impérialisme et les forces féodales. C'est donc une révolution démocratique bourgeoise. Mais elle est, selon Mao Tsé-Toung, une révolution spéciale et unique à la réalité coloniale. C'est la "démocratie nouvelle".

Qu'y a-t-il de spécial à cette révolution? Mao explique qu'avant la première guerre mondiale et la Révolution d'Octobre, la révolution démocratique bourgeoise en Chine relève d'une ancienne catégorie, celle de la révolu-

148 Stalin on the Chinese Bourgeois-Democratic Revolution and the Peasant Question (Speech to the Chinese Commission of the Seventh Enlarged Plenum of the ECCI, Nov. 30, 1926), dans North R.C., et X.J. Eudin, Soviet Russia and the East, op. cit., pp. 350-1. Staline précise que les thèses du plénum sous-estiment la question de l'intervention de l'impérialisme en Chine. Il prédit que le futur gouvernement en Chine sera essentiellement un gouvernement anti-impérialiste.

tion démocratique bourgeoise mondiale. Suite à ces événements majeurs, la révolution chinoise entre dans une nouvelle catégorie de révolution démocratique bourgeoise. Par rapport à l'ensemble du front de la révolution, elle fait désormais partie de la révolution socialiste mondiale.

Pourquoi? Parce que d'abord la première guerre mondiale et la Révolution d'Octobre ont changé tout le cours de la révolution universelle. Elles ont inauguré une ère nouvelle. Aussi parce que le front du capitalisme mondial s'est effondré dans une partie du globe. Pour subsister, le système capitaliste dépend désormais davantage de l'exploitation des colonies et des semi-colonies¹⁴⁹. Pour toutes ces raisons, la révolution démocratique chinoise ne fait plus partie de l'ancienne catégorie. Elle est une révolution nouvelle, particulière à la Chine et à tous les pays coloniaux et semi-coloniaux¹⁵⁰.

Cette révolution revêt un double caractère. En effet d'une part elle fraie la voie au capitalisme et d'autre part elle crée les conditions préalables au socialisme. Elle s'avère une étape de transition dans le processus révolu-

149 Mao Tsé-Toung, La démocratie nouvelle (janv. 1940), dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, op. cit., tome 2, pp. 366-67.

150 Mao Tsé-Toung, La révolution chinoise et le parti communiste chinois (déc. 1939), op. cit., p. 348.

tionnaire en Orient qui va de la liquidation de la société semi-coloniale et féodale à l'édification d'une société socialiste. Elle permet le développement du secteur capitaliste qui d'ailleurs contribue à la lutte anti-féodale et anti-impérialiste. A long terme, elle vise l'instauration du socialisme et du communisme et non le développement du capitalisme en soi. Mao Tsé-Toung insiste fortement sur l'idée selon laquelle il ne faut pas craindre le développement du capitalisme. Selon lui, il y a trop peu de capitalisme en Chine. Il assure que l'effet total de cette révolution permet d'atteindre le socialisme et d'éviter le développement capitaliste. Il reprend ici une thèse du deuxième Congrès de 1920 sur le développement non-capitaliste¹⁵¹. L'étape de "démocratie nouvelle" est importante et indispensable à la révolution chinoise.

Ce processus commencé après la première guerre mondiale et la Révolution d'Octobre en Russie, a débuté en Chine avec le mouvement du 4 mai 1919. Par révolution et démocratie nouvelle on entend une révolution anti-impérialiste et anti-féodale menée par les masses populaires sous la direction du prolétariat. La société chinoise ne pourra s'acheminer vers le socialisme qu'en passant par cette révolution; il n'y a pas d'autre voie¹⁵².

151 Mao Tsé-Toung, La révolution et le parti communiste chinois, op. cit., p. 352.

Mao Tsé-Toung, Du gouvernement de coalition (24 avril 1945), dans Ibid, p. 24.

152 Mao Tsé-Toung, La révolution chinoise et le parti communiste chinois, op. cit., p. 349.

Mao Tsé-Toung reconnaît que cette thèse a déjà été formulée durant la première période de la révolution chinoise. En effet déjà à ce moment, se basant sur les théories de Lénine, l'Internationale Communiste et Staline voient la révolution chinoise comme particulière et liée à la révolution mondiale prolétarienne¹⁵³. Mao Tsé-Toung fait remonter cette thèse aux écrits de Lénine, tels qu'analysés au premier chapitre¹⁵⁴. En 1926, l'Internationale Communiste confirme la validité de cette thèse.

Somme toute Mao Tsé-Toung n'innove pas ici. Cependant sa contribution est intéressante en ce qui concerne la forme de gouvernement et le rôle attribué à la bourgeoisie nationale. La démocratie nouvelle, il est à noter, n'aboutit pas à la dictature bourgeoise mais à celle du front uni des classes révolutionnaires dirigées par le prolétariat. Cette formule consiste en un bloc des quatre classes révolutionnaires, c'est-à-dire le prolétariat, la paysannerie, la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale.

153 Theses on the Situation in China by the Seventh Extraordinary Plenum of the Executive Committee of the Communist International, Nov.22 - Dec.16, 1926, dans North, R. C. and X.J. Eudin, M.N.'s Roy Mission to China, The Communist-Kuomintang Split of 1927, op. cit., pp. 131-2.

- Stalin on the Chinese Bourgeois Democratic Revolution and the Peasant Question, op. cit., pp. 350-1.

154 Mao Tsé-Toung, La révolution chinoise et le parti communiste chinois, op. cit., p. 370.

C'est en 1935 que Mao Tsé-Toung introduit sa nouvelle formule. Par ailleurs quatre ans auparavant, il préconise un gouvernement fondé sur l'alliance des ouvriers et des paysans. A ce moment les communistes chinois adoptent la formule léniniste, devenue classique. La République chinoise est alors officiellement désignée comme une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. La constitution adoptée par le nouveau gouvernement le confirme.

The Chinese Soviet regime is setting up a state based on the democratic dictatorship of the workers and the peasants. All power of the Soviet shall belong to the workers, peasants and Red Army soldiers and the entire toiling corporation¹⁵⁵.

Cependant la nature et la base de cette République chinoise ne semblent pas correspondre à cette dénomination. En effet cette république manque littéralement d'ouvriers. Son prolétariat est formé essentiellement d'artisans-paysans. Chose importante, la formation de cette République est précédée par une directive du Komintern datée du mois d'août 1931. Celle-ci demande expressément au P.C.C. de former un gouvernement de Soviets¹⁵⁶.

¹⁵⁵ Constitution of the Soviet Republic (Nov. 7, 1931) dans Brandt C., B. Schwartz et J.F. Fairbank, Ed., a Documentary History of Chinese Communism, op. cit., pp. 220.

¹⁵⁶ Theses on the Situation in China by the Seventh Extraordinary Plenum of the Executive Committee of the Communist International, op. cit., p. 136. Staline, à cette date, affirme que le gouvernement révolutionnaire chinois ne serait pas seulement un Etat bourgeois démocratique mais une dictature démocratique du prolétariat, des paysans et des autres classes exploitées.

En 1935 Mao Tsé-Toung réaffirme l'idée selon laquelle le gouvernement est fondé sur l'alliance des ouvriers et des paysans. Mais il y ajoute la présence de d'autres classes. Il propose alors de réorganiser ce gouvernement pour qu'il comprenne les membres de toutes les classes désireuses de combattre l'impérialisme japonais. Il veut former une République dite "populaire" qui inclurait toutes les classes qui participent à la révolution nationale. Ce gouvernement aurait pour tâche essentielle de s'opposer à l'annexion de la Chine au Japon. Mao explique que ce changement est imposé par les nouvelles circonstances. La nouvelle situation permet et justifie selon lui la participation de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie nationale à la lutte anti-impérialiste.

La situation présente exige que nous remplacions notre formule par celle de république populaire. En effet l'aggression japonaise a modifié les rapports de classes en Chine et rendu possible la participation à la lutte anti-japonaise de la petite bourgeoisie et même de la bourgeoisie nationale¹⁵⁷.

Le trait distinctif de cette nouvelle formule est qu'elle représente toutes les classes populaires qui luttent contre l'impérialisme et les forces féodales. Certes les ouvriers et les paysans demeurent les plus importants au sein de cette alliance.

157 Mao Tsé-Toung, La Tactique de la lutte contre l'impérialisme japonais, op. cit., p. 186.

Le gouvernement de la république populaire s'appuiera principalement sur les ouvriers et les paysans et comprendra des représentants des autres classes¹⁵⁸.

La formule introduite en 1935 vise à contrecarrer l'agression japonaise. Elle évolue et elle culmine en 1949 avec la "dictature démocratique populaire". A cette date, l'agression japonaise, source du nouveau concept, est chose du passé. Alors comment Mao Tsé-Toung justifie-t-il désormais sa formule? La République populaire de 1935 se voulait une République fondée sur l'alliance de toutes les classes révolutionnaires. En 1937 Mao Tsé-Toung l'envisage déjà à long terme puisqu'il précise qu'elle peut évoluer vers le socialisme. Elle sert donc de transition¹⁵⁹. Mais est-ce que la Chine va parvenir au socialisme en passant par la dictature du prolétariat comme ce fut le cas en Russie? C'est ici que Mao fait preuve d'originalité. A cette question, il répond que la révolution de démocratie nouvelle vise l'instauration de la dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires sur les impérialistes, les traîtres et les réactionnaires. Jamais dans le cadre de la tradition marxiste-léniniste il n'a été concevable de créer une dictature de la sorte, formée de plusieurs classes. C'est pourtant ce que

158 Ibid, p. 187.

159 Mao Tsé-Toung, Les Tâches du parti communiste dans la période de résistance au Japon, op. cit., pp. 307-8.

propose Mao Tsé-Toung¹⁶⁰. En 1940 il distingue trois catégories de régimes dans le monde dont celle de démocratie nouvelle. Elles sont¹⁶¹:

- 1) Les Républiques de dictature bourgeoise que représentent les Etats de la vieille démocratie;
- 2) La République de dictature prolétarienne, représentée par la Russie et qui deviendra pour une période donnée la forme dominante dans le monde;
- 3) La République de dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires. Cette dernière catégorie est la forme d'Etat transitoire que devraient adopter les révolutions d'Orient. Mao Tsé-Toung précise que ces dictatures auront tout de même chacune leurs caractéristiques propres.

La petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale occupent une place très importante dans la dictature conjointe. L'appui de la bourgeoisie nationale est particulièrement importante pour opérer une révolution démocratique en Chine. La nouvelle formule rassure ces deux classes et apparaît sans doute plus acceptable qu'une dictature prolétarienne. Mao Tsé-Toung insiste beaucoup sur cette particula-

160 Mao Tsé-Toung, La Révolution chinoise et le parti communiste chinois, op. cit., p. 348.

161 Mao Tsé-Toung, La Démocratie nouvelle (janv. 1940), dans Ibid, p. 375-6.

rité. Cette formule est, selon lui, le produit de l'histoire et du système politique, économique et culturel de la Chine. De la même façon la Russie a produit un système particulier de type socialiste, c'est-à-dire une dictature du prolétariat et un régime de parti unique. La Chine se conforme à cette règle. Elle aura elle aussi un système qui lui est propre, c'est-à-dire une démocratie nouvelle, fondée sur l'alliance de plusieurs classes mais sous la direction du prolétariat et du P.C.C. C'est ainsi que raisonne Mao Tsé-Toung.

La Chine (elle) établira un système qui correspond à l'étape actuelle de son histoire; pour une longue période à venir, il y aura une forme particulière d'Etat et de pouvoir politique tout à fait nécessaire et justifiée pour nous, mais différente du système russe; il s'agit de l'Etat et du pouvoir de démocratie nouvelle, fondée sur l'alliance de plusieurs classes démocratiques¹⁶².

En 1945 Mao Tsé-Toung ne rejette pas encore, du moins explicitement, l'idée selon laquelle la Chine devra, pour accéder au socialisme, connaître comme en Russie une dictature du prolétariat. Mais en 1949, il laisse entendre que la forme de gouvernement de la démocratie nouvelle est conçue à long terme. Lénine pour sa part, avait introduit sa formule de dictature des ouvriers et des paysans et Staline

¹⁶² Mao Tsé-Toung, Du Gouvernement de coalition (24 avril 1945) dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, op. cit., Tome 3, p. 248.

avait parlé du bloc des quatre classes dirigé par le prolétariat et le parti communiste. Le dernier concept, à l'origine de la formule de Mao Tsé-Toung, ne devait être que temporaire. La participation de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie nationale y était de plus très limitée. Le quatrième Congrès du P.C.C., tenu en 1928, conclut que désormais la seule source du pouvoir de la révolution chinoise repose sur le prolétariat et la paysannerie. La bourgeoisie nationale avait déjà trahi la révolution et cela en 1927¹⁶³. Quant à Mao Tsé-Toung, il parle en 1949 de dictature des quatre classes, incluant la bourgeoisie nationale. Celle-ci est explicitement incluse parmi les "dictateurs" et fait même partie de ce que Mao Tsé-Toung appelle le "Peuple" ou les "masses populaires".

Qu'entend-on par peuple? En Chine, dans la phase actuelle, le peuple, c'est la classe ouvrière, la paysannerie, la petite bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie nationale. Sous la direction de la classe ouvrière et du Parti communiste, ces classes s'unissent, forment leur propre Etat, élisent leur propre gouvernement et exercent la dictature sur les valets de l'impérialisme, c'est-à-dire sur la classe des propriétaires fonciers et sur la bourgeoisie bureaucratique, ainsi que sur ceux qui représentent ces classes, les réactionnaires du Kuomintang et leurs complices¹⁶⁴.

¹⁶³ Political Resolution (of the Sixth National Congress of the CCP, September 1928) dans Brandt C., B. Schwartz et J.F. Fairbank, A Documentary History of Chinese Communism, op. cit., p. 132.

¹⁶⁴ Mao Tsé-Toung, De la dictature démocratique populaire (30 juin 1949), dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, Tome 4, op. cit., p. 436.

De plus Mao Tsé-Toung évoque la possibilité pour la Chine d'accéder au socialisme et au communisme, en passant par cette étape transitoire, celle de la démocratie populaire¹⁶⁵.

D'une part la formule chinoise, même si elle peut être retracée jusqu'à Staline, représente un développement sans précédent dans la pensée marxiste-léniniste. D'autre part elle assure un lien avec les formules classiques et avec l'idée selon laquelle la dictature conjointe est dirigée par le prolétariat et le parti communiste.

IV - Rôle et importance des différentes classes sociales dans la révolution chinoise

La révolution chinoise pose le problème du rôle respectif des différentes classes sociales. La période de 1921 à 1927 a démontré l'inconsistance de la bourgeoisie nationale et aussi toute la complexité de la révolution agraire. Il importe de savoir si dans un pays colonial le leadership de la révolution doit revenir au prolétariat industriel urbain même si l'activité révolutionnaire est concentrée à la campagne. La position officielle de Mao Tsé-Toung à ce sujet est difficile à cerner et elle évolue au cours des années. Il devient nécessaire de situer dans un contexte bien précis certains des écrits du leader chinois, par exemple

¹⁶⁵ Mao Tsé-Toung, De la Dictature démocratique populaire, op. cit., p. 436.

en ce qui concerne le potentiel révolutionnaire des paysans. Il y a d'une part chez Mao Tsé-Toung le désir de se conformer à une certaine orthodoxie marxiste-léniniste, surtout en ce qui regarde le rôle du prolétariat par rapport à celui de la paysannerie. Il y a d'autre part chez lui une tendance à vouloir répondre aux conditions particulières de la Chine; c'est ce qui le pousse à attribuer un rôle relativement important à la paysannerie et à la bourgeoisie nationale. Il faut donc présenter la position générale et finale de Mao Tsé-Toung sur cette question.

A. Les ouvriers et les paysans

Le Congrès de 1920 reconnaît comme très importante la réalité paysanne en Orient. Ici encore plus qu'en Russie, les communistes doivent en tenir compte. En 1927 le P.C.C. et le Komintern, sous les directives de Staline, font de la révolution agraire la question fondamentale de la révolution chinoise. Mao Tsé-Toung reprend d'ailleurs ce principe. Selon cette ligne, les communistes chinois doivent organiser et mobiliser la force paysanne et aussi amorcer la révolution agraire sans pour autant nuire au développement de la révolution nationale. Déjà en 1926, le problème paysan se trouve dans une impasse. Cette situation aboutit à une fin tragique un an plus tard. C'est ainsi que s'est posé le problème en Chine de la "révolution par en

bas" et de la "révolution par le haut". Staline et ses agents n'ont pas réussi à résoudre cette question capitale puisqu'ils ont préconisé des politiques dualistes et souvent contradictoires. Ainsi tout en reconnaissant la nécessité de poursuivre une politique agraire radicale, Staline instruit le P.C.C. de maintenir la collaboration avec le Kuo-mintang (de gauche) et à l'occasion de restreindre les révoltes paysannes. Le huitième plénum de l'Internationale Communiste vient confirmer cette directive¹⁶⁶.

En 1928 le sixième Congrès national du P.C.C., tenu à Moscou de juillet à septembre, accorde une attention toute particulière à la question agraire. Mais il était déjà trop tard. D'ailleurs le congrès précédent n'accordait qu'un rôle auxiliaire au mouvement paysan chinois¹⁶⁷. L'idée selon laquelle la révolution agraire s'avère le contenu central de la révolution bourgeoise démocratique est donc présentée et adoptée au sixième Congrès. Les événements tragiques de 1927 expliquent ce revirement soudain. Evidemment

166 A Communist Attempt to evaluate the partial defeat of the Chinese Revolution (Statement by Stalin at the Tenth Session of the Eight Plenum of the ECCI, May 24, 1927) dans North, R.C., et X.J. Eudin, Soviet Russia and the East, op. cit., p. 373.

167 Resolution on the Agrarian Question adopted at the Fifth Congress of the Chinese Communist Party, May 9, 1927, dans North R.C. et X.J. Eudin, M.N. Roy's Mission to China, op. cit., pp. 254-263.

plus tôt en 1926, le septième plenum du Comité Central du Komintern énonçait un principe sur la révolution agraire en Chine¹⁶⁸. Mais en définitive il était peu compromettant. D'ailleurs il est clair que Staline et le Komintern ont toujours reconnu le leadership prolétarien. Dans leur esprit, seule cette classe sociale pouvait et devait guider la paysannerie dans la révolution agraire et dans la lutte contre les impérialistes. C'était un pré-requis pour le succès de la révolution paysanne.

The consolidation of the working class leadership among the peasantry is a prerequisite to the success of the agrarian revolution. A close liaison between the peasant movement and the worker's movement and the consolidation of the ideological and organizational leadership of the working class and the C.P. in the peasant movement are prerequisites to the success of the agrarian revolution¹⁶⁹.

Comment concilier cette position avec la réalité chinoise où la paysannerie est amenée par la force des circonstances à jouer le premier rôle?

En effet puisque les villes sont pour la plupart contrôlées par le Kuomintang, les communistes chinois se confinent dans les régions rurales. Il s'ensuit que toute

¹⁶⁸ Theses on the Situation in China by the Seventh Extraordinary Plenum of the Executive Committee of the Communist International, op. cit., p. 134.

¹⁶⁹ Resolution of the Sixth National Congress (of the CCP) on the Peasant Movement, (Sept. 1928), op. cit., p. 164.

l'activité révolutionnaire se concentre et se développe essentiellement parmi les paysans. La stratégie de Mao Tsé-Toung a donc été façonnée par des circonstances inusitées.

Mao a consacré beaucoup de temps et d'énergie à organiser et à mobiliser les paysans en Chine. Il a voulu analyser leur potentiel révolutionnaire et leur assigner un rôle assez spécial dans le processus révolutionnaire. Certains de ses écrits dont le Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan portent souvent à confusion. Pour plusieurs, Mao Tsé-Toung assigne à la paysannerie le rôle principal et ignore complètement le leadership prolétarien. Pour d'autres, il demeure pour l'essentiel fidèle à la tradition léniniste. Il est important de faire le point à ce sujet.

Les tenants de la première thèse trouvent la preuve de leurs dires dans un passage devenu célèbre de Mao. Le leader chinois dans ce texte semble attribuer à la paysannerie tout le mérite et omet d'évoquer la contribution du prolétariat dans la révolution. Le paragraphe suivant est important pour cette raison¹⁷⁰:

170 Mao Tsé-Toung, Report on an investigation of the Peasant Movement in Hunan, (Février 1927) dans Brandt C., B. Schwartz et J.F. Fairbank, a Documentary History of Chinese Communism, op. cit., p. 83.

To give credits where they are due, if we allote ten points to the accomplishments of the democratic revolution, then the achievements of the urban dwellers and the military units rate only three points, while the remaining seven points should go to the peasants in their rural revolution.

Cette déclaration, comme d'autres du genre, a été supprimée des oeuvres de Mao Tsé-Toung¹⁷¹.

Quoique importante, elle ne reflète pas la vision totale de Mao sur le rôle de la paysannerie dans le processus révolutionnaire. Elle vise un but bien précis. En effet lorsque Mao mène son enquête dans le Hounan, il est avant tout préoccupé par les pressions qu'exercent Staline et le Komin-tern sur le parti communiste pour restreindre le mouvement paysan¹⁷². Il veut donc démontrer le bien-fondé des actions des paysans. Entre juillet et octobre 1926, les communistes chinois accomplissent certains gains dans l'extension et la consolidation de leur base populaire. Malheureusement cette victoire partielle est en quelque sorte compromise par le déclenchement de la révolution agraire et l'agitation ouvrière dans les villes. Ces deux incidents aliènent plu-

171 Stuart R. Schram, The Political Thought of Mao Tsé-Toung, N.Y., F.A. Praeger Publishers 1969, p. 237. Le passage en question est supprimé en 1952. Voir aussi:

- Mao Tsé-Toung, Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan (mars 1927), dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, Tome 1, op. cit., p. 21-62.

172 L.P. Van Slyke, Enemies and Friends, the United Front in Chinese Communist History, op. cit., p. 26.

sieurs membres importants du Kuomintang qui sont les seigneurs terriens et qui s'opposent à une révolution agraire. En octobre de la même année, Staline pour ménager ses derniers, décide de freiner les révoltes paysannes. Du même coup, il n'accable pas les généraux du parti nationaliste qui commandent alors l'expédition du Nord¹⁷³. Par ailleurs en mars 1926, Chang Kai-Chek avait tenté de mettre les communistes chinois hors de son parti par un coup bien calculé. Malgré cette tournure tragique des événements, la ligne du Komintern en faveur de la collaboration avec la bourgeoisie nationale demeure inchangée. Elle demande de plus explicitement de restreindre les élans de la paysannerie.

C'est dans ce contexte bien précis que Mao Tsé-Toung rédige son "Rapport" sur le mouvement paysan. Ce texte est précédé un an plus tôt par un autre, Analyse des classes de la société chinoise. Ces deux articles ensemble démontrent que la paysannerie est l'allié le plus fidèle du prolétariat. Le dernier article est plus modéré que le premier

173 R.C. North and X.J. Eudin, Soviet Russia and the East, op. cit., p. 293. L'expédition du Nord vise à unifier le pays, à défaire les forces militaires dans le Nord et à renverser le gouvernement légal de Pékin. Elle est lancée officiellement en juillet 1926. Avec l'avance de Chang Kai-Chek, des millions de paysans sont libérés. Ils s'organisent et se révoltent. Ce phénomène devient un raz de marée qui d'une part, favorise le P.C.C. mais de l'autre, antagonise plusieurs leaders. Ibid, p. 28.

et il ne se limite pas au problème paysan. De plus il ne contient pas de passage aussi spectaculaire que l'autre. Ainsi, Mao Tsé-Toung y avance l'idée traditionnelle selon laquelle le prolétariat chinois, en dépit de sa faiblesse, est devenu la force majeure du mouvement national révolutionnaire¹⁷⁴. Il accorde ici plus d'importance à sa fidélité au marxisme-léninisme qu'à la nécessité d'adapter la théorie officielle à la réalité paysanne. Dans la version finale des Oeuvres Choiesies, il écrit ce qui suit: "Bien que faible en effectif, le prolétariat industriel incarne les nouvelles forces productives, constitue la classe la plus progressive de la Chine moderne et est devenu la force dirigeante du mouvement révolutionnaire¹⁷⁵". Ce principe est reconnu très tôt par Mao Tsé-Toung. En fait ce n'est qu'à partir des années 1924-25 que Mao découvre le potentiel révolutionnaire des paysans et qu'il s'intéresse personnellement à ce problème. Dès lors il assigne, sinon en théorie du moins en pratique, une place de plus en plus grande à la paysannerie dans sa stratégie révolutionnaire¹⁷⁶.

174 The Chinese Proletariat (Extracted from "Analysis of all the classes in Chinese society", February 1926) dans Schram, Stuart R., The Political Thought of Mao Tsé-Toung, op. cit., p. 247.

175 Mao Tsé-Toung, Analyse des classes de la société chinoise dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, op. cit., Tome 1, p. 15.

Le rapport sur le mouvement paysan passe sous silence le principe du leadership prolétarien. Il constate l'essor extraordinaire du mouvement paysan que Mao Tsé-Toung compare à un ouragan. Le leader communiste chinois se porte clairement à la défense des paysans. A tous ceux qui condamnent les soi-disants excès de cette classe, il rétorque que la révolution nationale implique un grand bouleversement à la campagne. Il explique que les paysans ont réagi avec force contre une situation intolérable. Enfin il précise que la révolution est avant tout un acte de violence et qu'elle nécessite une période temporaire de terreur¹⁷⁷. Mao Tsé-Toung reconnaît aux paysans la capacité d'une action indépendante et effective. Il va plus loin que Lénine et le Congrès de 1920 sur ce sujet. Il ignore en quelque sorte les faiblesses attribuées traditionnellement aux paysans. Mais une fois de plus ce passage compromettant est supprimé plus tard. De plus le rapport met désormais l'accent sur le leadership incontesté du prolétariat. Le leader chinois semble ainsi céder à certaines pressions faites par l'Internationale Communiste¹⁷⁸.

176 Stuart R. Schram, The Political Thought of Mao Tsé-Toung, op. cit., pp. 42-3. Mao situe sa découverte des paysans en mai 1925. Avant cette date, il ne se préoccupe que de la mobilisation des ouvriers des villes.

177 Mao Tsé-Toung, Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan, op. cit., pp. 26-28.

Si Mao adhère au principe du leadership prolétarien, il déroge tout de même à la tradition. En effet il n'accorde pas à celui-ci le même sens que lui attribuaient Lénine et le deuxième Congrès. Il parle d'hégémonie plutôt que de dictature. Il y a donc deux concepts différents évoqués ici. Le premier, hégémonie du prolétariat, se réfère à la notion du développement des deux stages de la révolution dans les pays non-capitalistes. Durant ces deux étapes, le prolétariat doit s'allier aux autres classes démocratiques dans un front uni. Au sein de cette alliance, le parti communiste vise une position d'hégémonie et non pas de dictature. Quant au deuxième concept, dictature du prolétariat, il se réfère plus précisément à la dictature du prolétariat. Aussi il ne devient pertinent qu'une fois le premier stage de la révolution terminé. A ce moment, il est indispensable que le pouvoir soit exercé par le prolétariat et le parti communiste contre toutes les classes exploiteuses de la société. Enfin il ne concerne que les révolutions dans les pays capitalistes.

La formule d'hégémonie concerne le front uni des

178 Mao Tsé-Toung, Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine (5 oct. 1928), op. cit., p. 66. Ici Mao Tsé-Toung dit adhérer aux directives du Komintern. Il réitère la validité du principe de leadership prolétarien dans la révolution bourgeoise démocratique.

quatre classes. Mao Tsé-Toung utilise souvent les termes "hégémonie" et "dictature". Cependant avec l'introduction de la dictature populaire, il ne parle plus que d'hégémonie. En fait il ne saurait en être autrement puisque la dictature envisagée par Mao est une dictature conjointe. Le prolétariat ne peut donc aspirer à autre chose qu'à une hégémonie. Or, Lénine et Staline entendent par "dictature" l'imposition de la volonté exclusive du bloc ouvrier-paysan sur la société. Il n'est pas question de dictature conjointe. D'ailleurs cette dernière dénomination ne correspond plus au sens premier de "dictature". En effet comment plusieurs classes peuvent-elles exercer une dictature si à peu près tout le monde devient dictateur?

Mao Tsé-Toung reconnaît au prolétariat toutes les qualités fondamentales qui sont d'ailleurs classiques. Elles sont:

- 1) sa liaison avec la forme d'économie la plus avancée;
- 2) son remarquable esprit d'organisation et de discipline;
- 3) le fait qu'il ne possède pas de moyens de production en propre.

Il attribue aussi des qualités qui sont particulières au prolétariat chinois. Tout d'abord il se montre le plus résolu et le plus conséquent dans la lutte révolutionnaire

puisque'il subit une triple oppression, c'est-à-dire celle de l'impérialisme, celle de la bourgeoisie et enfin celle des forces féodales. Ensuite, il possède une organisation distincte et indépendante. Enfin il a des affinités naturelles avec les masses paysannes puisque'il est formé essentiellement de paysans ruinés; ce qui favorise l'établissement d'une alliance étroite et solide entre le prolétariat et la paysannerie¹⁷⁹. De plus Mao Tsé-Toung donne une définition très large du prolétariat. Dans cette classe, il inclut:

- 1) les ouvriers de l'industrie moderne;
- 2) les travailleurs salariés de la petite industrie, de l'artisanat de même que les employés de commerce dans les villes;
- 3) les salariés agricoles; et
- 4) tous les autres prolétaires des villes et des campagnes.

Cette classe sociale accuse cependant certaines faiblesses. Mao la considère tout de même comme la force motrice incontestable de la révolution chinoise. Il déclare ce qui suit au sujet du prolétariat:

¹⁷⁹ Mao Tsé-Toung, La révolution chinoise et le parti communiste chinois, op. cit., p. 346.

Par conséquent, bien qu'il ait quelques faiblesses, comme le fait d'être peu nombreux (par rapport à la paysannerie), d'être jeune (par rapport au prolétariat des pays capitalistes) et d'avoir un niveau culturel bas (par rapport à celui de la bourgeoisie), il est devenu la force motrice essentielle de la révolution chinoise¹⁸⁰.

Du même coup il établit la suprématie du parti communiste dans la révolution. Il est ici en parfait accord avec Lénine¹⁸¹. Cette idée sera plus tard réitérée à plusieurs occasions¹⁸².

Quant à la paysannerie, Mao Tsé-Toung en fait d'abord comme Lénine le principal allié du prolétariat. Il lui reconnaît la force du nombre. Par conséquent de sa libération dépend l'issue de la révolution. Négliger de résoudre le problème paysan, c'est selon Mao Tsé-Toung, vouer la révolution à un échec certain. Jusqu'ici Mao Tsé-Toung demeure fidèle à Lénine. Il accorde, comme ce dernier, une importance toute particulière à l'alliance ouvrier-paysan. Cependant sa théorie ne traduit pas toute sa stratégie révolutionnaire en ce qui concerne le véritable rôle du paysan.

180 Ibid, p. 346.

181 Ibid, p. 353.

182 Mao Tsé-Toung, Forces révolutionnaires du monde entier, unissez-vous, combattez l'agression impérialiste, (nov. 1948), dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, op. cit., Tome 4, p. 298.

- Mao Tsé-Toung, De la Dictature démocratique populaire (30 juin 1949), dans Ibid, p. 441.

Il sera possible plus loin de confirmer ce point dans l'étude de l'art militaire dans la pensée de Mao Tsé-Toung.

Mao utilise sensiblement les mêmes catégories paysannes que Lénine. Par paysan il entend, les paysans propriétaires et non-propriétaires. Parmi ceux-ci, il distingue les paysans riches, les paysans moyens et les paysans pauvres. Ces derniers constituent, selon lui, la force principale de la paysannerie. Plus que Lénine, le leader communiste chinois mise sur la participation des paysans riches et moyens. Cette particularité s'explique très bien dans le contexte du front uni, tel qu'élaboré par Mao Tsé-Toung¹⁸³. En fait tout élément qui s'oppose à l'ennemi commun peut être un bon allié. Ainsi la révolution agraire vise d'abord le renversement du pouvoir des propriétaires fonciers. Cette opération nécessite le concours plus ou moins important des trois catégories majeures paysannes. Par exemple les paysans riches peuvent participer à la lutte anti-impérialiste et rester neutres au cours de la révolution agraire. Mao Tsé-Toung encourage les siens à ne pas prématurément pratiquer à leur égard une politique de liquidation. Quant aux paysans moyens, ils sont capables selon Mao, d'accepter le socialisme¹⁸⁴. C'est aller plus loin que

¹⁸³ Mao Tsé-Toung, Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan, op. cit., p. 32.

¹⁸⁴ Mao Tsé-Toung, La révolution chinoise et le parti communiste chinois, op. cit., Tome 2, p. 345.

Lénine qui se limite surtout aux paysans pauvres.

En Chine Mao est amené à préciser davantage le rôle des paysans dans la révolution. Il exploite, dans le cadre du front uni, plus que ses prédécesseurs la contribution de chaque catégorie paysanne. Il ne rejette pas a priori un élément potentiel. Son analyse découle davantage de conditions particulières à la Chine. De plus il attache beaucoup d'importance à l'aspect volontariste des classes sociales, par rapport à l'aspect objectif déterminé par leur situation dans le système économique. Dans la pratique, Mao relève définitivement l'image du paysan et lui assigne une grande responsabilité. A bien des égards, il fait mentir Lénine sur le rôle du prolétariat qui voit sa contribution très limitée en Chine. Pourtant Mao brandit tout de même le slogan classique du leadership prolétarien. Il le fait cependant dans le cadre d'une formule très différente de celle de Lénine, c'est-à-dire celle de la dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires.

B. La bourgeoisie nationale

La place de la bourgeoisie nationale dans le schéma révolutionnaire de Mao Tsé-Toung s'avère un élément très controversé. Pour y comprendre quelque chose, il faut étudier le rôle de cette classe par rapport aux autres.

Le congrès de 1920 et les directives du Komintern de 1921-1927 encouragent une alliance tactique entre les communistes chinois et la bourgeoisie nationale. Jamais cette politique n'est considérée comme stratégique ou à long terme. Suite à l'échec de 1927, la méfiance des communistes chinois vis-à-vis cette classe est à son plus haut point. Cependant l'invasion japonaise offre l'opportunité à Mao Tsé-Toung de revendre l'idée de la participation de la bourgeoisie nationale à la révolution chinoise. Il pousse alors le P.C.C. à former un deuxième front uni avec le Komintern. Une fois l'impérialisme japonais battu et les communistes chinois parvenus au pouvoir, Mao Tsé-Toung tient toujours au principe de la participation de cette classe sociale. Il va jusqu'à l'inclure parmi les dictateurs. Cette idée est capitale et elle est à la base du concept de dictature conjointe et populaire.

En fidèle marxiste-léniniste, Mao Tsé-Toung dit analyser l'attitude et la position des classes à l'égard de la révolution d'après leur situation socio-économique. Ainsi les propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie, parce que liés à l'impérialisme étranger, sont en contradiction avec les buts de la révolution chinoise. Pour cette raison, ils sont considérés comme les pires ennemis¹⁸⁵. Leur atti-

¹⁸⁵ Mao Tsé-Toung, Analyse des classes de la société chinoise, op. cit., p. 10

tude vis-à-vis la révolution nationale et la révolution sociale est la même. Elle les combat toutes les deux. C'est pourquoi en 1926, Mao Tsé-Toung exclut les propriétaires fonciers du front national anti-impérialiste. Mais plus tard il est prêt à y inclure certains de ces derniers éléments. En effet en 1939, il considère que certains propriétaires fonciers petits et moyens peuvent contribuer à la lutte commune contre le Japon¹⁸⁶. Ce revirement est justifié par les nouvelles conditions de l'invasion japonnaise.

Le rôle de la petite bourgeoisie est simple mais appréciable. Dans cette classe Mao distingue trois catégories majeures. L'une est à l'aise, l'autre moyenne et la dernière se trouve dans une situation plutôt difficile. La première est peu nombreuse et constitue l'aile droite de cette classe. Elle craint la révolution. La deuxième forme environ la moitié de la petite bourgeoisie. Mao Tsé-Toung prétend que celle-ci va demeurer neutre dans la lutte anti-impérialiste. Enfin la troisième forme l'aile gauche et est appelée à jouer un rôle important dans le mouvement révolutionnaire. Dans l'ensemble la petite bourgeoisie pose peu

186 Mao Tsé-Toung, La révolution chinoise et le parti communiste chinois, op. cit., p. 341.

- Mao Tsé-Toung, Sur la Question de la bourgeoisie nationale et des hobéaux éclairés, dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, Tome 4, p. 216.

de problèmes. Elle n'est pas une menace pour le prolétariat puisqu'elle n'aspire pas à diriger le mouvement révolutionnaire.

Le véritable problème vient de la bourgeoisie nationale. De par sa situation socio-économique, elle représente les rapports capitalistes de production dans les villes et les campagnes. Son attitude devant la révolution est constamment dualiste. Cette caractéristique est propre à cette classe. D'un côté elle veut établir une dictature bourgeoise. Pour ce faire, elle combat la révolution sociale. De l'autre, elle s'oppose à l'impérialisme qui l'empêche d'assumer son rôle historique. Mao Tsé-Toung insiste beaucoup sur ce trait particulier. Il conclut à l'incapacité pour la bourgeoisie nationale de diriger la révolution.

Quand elle souffre sous les rudes coups que lui porte le capital étranger et le joug, que font peser sur elle les seigneurs de guerre, elle sent le besoin d'une révolution et se déclare pour le mouvement révolutionnaire dirigé contre l'impérialisme et les seigneurs de guerre, mais elle se méfie de la révolution quand elle sent qu'avec la participation impétueuse du prolétariat du pays et le soutien actif du prolétariat international cette révolution met en danger la réalisation de son rêve de s'élever au rang de la grande bourgeoisie¹⁸⁷.

Avec Mao Tsé-Toung, la bourgeoisie nationale prend également part au pouvoir de l'Etat dans le cadre d'une dictature dé-

¹⁸⁷ Mao Tsé-Toung, Analyse des classes sociales dans la société chinoise, op. cit., p. 10.

mocratique populaire. C'est là tout le point du concept d'hégémonie du prolétariat. Celui-ci doit en effet partager le pouvoir avec la bourgeoisie nationale¹⁸⁸.

Certes certaines factions de la bourgeoisie nationale sont plus progressives et révolutionnaires que d'autres. Ainsi celles qui entretiennent peu de liens avec le capital étranger ou les intérêts fonciers forment l'aile gauche de cette classe sociale. Ces factions peuvent à la fois participer à la révolution nationale et à la révolution démocratique. Quant aux autres éléments attachés à l'impérialisme et au féodalisme, ils constituent l'aile droite de la bourgeoisie nationale. Ils veulent bien participer à la lutte anti-impérialiste mais ils s'opposent nettement à la révolution démocratique¹⁸⁹. Mao précise en fait que seule l'aile gauche fait partie des masses populaires et participe à la dictature démocratique. Cette nuance est importante et Mao la fait sûrement pour atténuer l'audace de sa formule. Il n'en reste pas moins que des bourgeois sont appelés à partager le pouvoir avec le prolétariat et le P.C.C. Mao reconnaît de ce fait un caractère progressif et même révolution-

188 Mao Tsé-Toung, De la dictature démocratique populaire, op. cit., pp. 440-1.

189 Mao Tsé-Toung, Sur la question de la bourgeoisie nationale et des hobéreaux éclairés, op. cit., p. 216.

naire à une classe jugée dans sa totalité jusqu'alors nécessairement anti-communiste.

Mao Tsé-Toung considère la participation de la bourgeoisie nationale à la révolution chinoise concevable dans le cadre du marxisme-léninisme. Il explique que cette classe, parce que faible, ne représente pas une menace trop grande pour le prolétariat¹⁹⁰. De plus la présence d'un ennemi extérieur très fort pousse d'ailleurs les bourgeois à se joindre aux communistes pour opérer la révolution nationale et faire l'indépendance. Une fois la révolution nationale complétée, les communistes continuent de collaborer avec les bourgeois mais dans le cadre du front uni. Ils utilisent cette technique pour garder le contrôle de l'alliance.

Evidemment la situation était très différente en Russie. La bourgeoisie nationale n'avait aucun caractère révolutionnaire. Le prolétariat ne pouvait donc pas compter sur son appui. Elle était en fait son ennemi principal puisque l'impérialisme n'était pas une menace¹⁹¹. Par contre en Chine, la bourgeoisie nationale participe à la révo-

190 Mao Tsé-Toung, La Tactique de la lutte contre l'impérialisme japonais, op. cit., p. 174.

191 Mao Tsé-Toung, La Démocratie nouvelle, op. cit., p. 373.

lution et devient elle-même dictateur. Cette conception peu orthodoxe est particulière aux communistes chinois. Elle est en fait le produit des années de lutte et de guerre menées par le P.C.C. contre des ennemis internes et externes.

V - Les principes militaires de Mao Tsé-Toung

Mao Tsé-Toung innove dans le domaine militaire surtout en ce qui concerne sa stratégie de la prise du pouvoir. A ce chapitre plus qu'ailleurs, il développe de façon originale les principes marxistes-léninistes fondamentaux et les adapte à la réalité chinoise. Les communistes chinois sont très conscients de ce fait; ils ne manqueront pas de le souligner au cours des années.

Plus que la révolution russe, la révolution chinoise s'avère une lutte longue et difficile. Les communistes mènent un combat acharné avant de prendre le pouvoir. Fait particulier, la lutte militaire prime de façon générale sur toutes les autres formes de lutte. C'est la lutte armée qui s'avère sans contredit la principale forme de lutte. La première période révolutionnaire, soit de 1923 à 1927, est marquée par la formation du premier front uni. Durant ces premières années, le P.C.C. tente d'organiser ses forces et évite tout conflit armé avec les forces féodales et nationa-

listes. Mais il doit à l'occasion se défendre contre certaines attaques dont celle de Chiang Kai-Chek, qui mène à la catastrophe de 1927. A partir de cette date, jusqu'au deuxième front uni en 1935, les communistes chinois sont constamment harcelés par les forces nationalistes. Ils apprennent alors à combattre surtout grâce à la guerre de guérilla. Par après de 1937 à 1945, c'est la guerre de résistance pendant laquelle les communistes chinois combattent l'invasion japonaise. Enfin la dernière période révolutionnaire, c'est-à-dire de 1945 à 1949, s'avère une guerre civile entre les forces communistes et nationalistes¹⁹².

Dans ce contexte, les principes militaires de Mao Tsé-Toung sont donc très importants. Le leader communiste chinois commence à se préoccuper des problèmes militaires, laissés jusqu'alors aux généraux nationalistes, qu'après la débâcle de 1927. Graduellement, il développe une armée révolutionnaire chinoise et il élabore sa stratégie militaire. Il y consacre d'ailleurs plusieurs écrits.

Au point de vue théorique, Mao Tsé-Toung situe d'abord la guerre révolutionnaire chinoise par rapport à la

192 Tsou Tang et Morton H. Halperin, Mao Tse-Toung's Revolutionary Strategy and Peking's International Behavior, dans The American Political Science Review, Vol. 59, 1965, p. 71.

guerre générale. Il la définit en termes marxistes-léninistes. Il reprend ici certains concepts généraux énoncés par Lénine. Cependant il fait ressortir les particularités de l'expérience chinoise. A la suite de Lénine, il reconnaît que la guerre représente la forme suprême de lutte pour résoudre les contradictions¹⁹³. Il reprend aussi la formule classique selon laquelle la tâche centrale de la révolution est la conquête du pouvoir politique par la lutte armée¹⁹⁴. De plus selon lui, la guerre n'est pas une fin en soi mais elle est inévitable et nécessaire. Il introduit alors le concept léniniste des guerres juste et injuste¹⁹⁵. La première correspond à une guerre menée par la majorité, c'est-à-dire une guerre révolutionnaire. Quant à la deuxième, elle s'avère une guerre menée par une minorité pour écraser la majorité. Cette guerre s'oppose au progrès et à la révolution. Elle est donc réactionnaire. Jusqu'ici, Mao Tsé-Toung n'innove en rien.

193 Mao Tsé-Toung, Problèmes Stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine, (déc. 1936) dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, Tome 1, op. cit., p. 200.

194 Mao Tsé-Toung, Problèmes de la guerre et de la stratégie (6 nov. 1938), dans Ibid, Tome 2, p. 236.

195 Mao Tsé-Toung, Problèmes Stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine, op. cit., p. 204.

Mao Tsé-Toung cherche à présenter la révolution chinoise comme une forme de guerre très particulière. Il est ainsi amené à critiquer les autres types de guerre, particulièrement la guerre menée par les Bolcheviques en Russie. Il s'oppose à l'idée selon laquelle il faut copier l'exemple russe de façon intégrale. Mao prétend que la guerre révolutionnaire menée en Chine est différente à la fois de la guerre en général et de l'exemple russe. Il encourage donc ses camarades à ne pas se limiter à l'étude de ces deux types de guerre.

Les gens qui ne reconnaissent pas, ne savent pas ou ne tiennent pas à savoir que la guerre révolutionnaire en Chine a ses particularités considèrent que les opérations de l'Armée rouge contre les troupes du Kuomintang sont de même nature que celles d'une guerre ordinaire ou de la guerre civile en Union Soviétique. L'expérience de cette guerre civile est d'une portée mondiale. Néanmoins, cela ne signifie pas que nous devons, dans nos conditions propres, appliquer cette expérience mécaniquement¹⁹⁶.

Mao Tsé-Toung justifie longuement sa stratégie particulièrement au nom des conditions historiques chinoises. Il fait a priori le bilan de l'expérience militaire passée et contemporaine. Il en rejette l'inutile et ne retient que l'essentiel. Une fois au pouvoir, il reconnaît l'existence désormais de deux modèles principaux de révolution, celui d'Octobre pour les pays capitalistes avancés et le sien pour

¹⁹⁶ Mao Tsé-Toung, Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine, op. cit., pp. 216-7.

les pays d'Orient.

Le modèle chinois s'inspire de l'exemple militaire russe et des politiques du Komintern. Sur plusieurs aspects, la stratégie chinoise ne sort pas de l'ordinaire. En fait seule la prise du pouvoir innove réellement mais de façon spectaculaire. Les principes militaires de Mao Tsé-Toung peuvent être regroupés en quatre points majeurs dont les deux derniers présentent un réel intérêt. Ils sont: 1) le rôle directeur du parti communiste; 2) la présence d'une armée révolutionnaire; 3) la lutte armée comme force principale de lutte et 4) la primauté de l'homme et du politique.

A. Le Rôle directeur du parti communiste

Mao Tsé-Toung assigne le premier rôle au prolétariat et au parti communiste dans la guerre révolutionnaire. Il insiste sur ce principe léniniste.

...la Chine voit son salut assuré contre le danger d'asservissement; la garantie de ce salut, c'est l'existence d'un guide politique jouissant de la confiance de l'immense majorité du peuple qui l'a choisi pour l'avoir éprouvé pendant une longue période¹⁹⁷.

Du même coup, Mao Tsé-Toung avoue l'incapacité des paysans et de la petite bourgeoisie d'assumer un tel rôle.

¹⁹⁷ Mao Tsé-Toung, Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine, op. cit., p. 215.

B. La présence d'une armée révolutionnaire

A l'instar de Lénine, Mao Tsé-Toung considère que le parti communiste ne peut parvenir au pouvoir sans posséder sa propre organisation militaire. Il croit cependant que les siens ont créé une armée de type nouveau, une armée dite populaire. Elle est selon lui, formée essentiellement de paysans sans expérience militaire préalable. Elle est de plus chargée d'exécuter les tâches militaires et même politiques de la révolution. En plus de combattre avec le fusil, l'armée chinoise mobilise et organise les masses populaires. Le leader chinois souligne ce point.

On ne comprend pas que l'Armée rouge chinoise est une organisation armée chargée d'exécuter les tâches politiques de la révolution. L'Armée rouge ne fait pas la guerre pour la guerre, elle la fait dans le but de mener la propagande parmi les masses, d'organiser les masses, de les armer, de les aider à créer le pouvoir révolutionnaire¹⁹⁸.

La conscientisation politique des soldats n'est cependant pas nouvelle. En effet elle n'est pas étrangère à la tradition marxiste-léniniste. Ainsi le rôle du soldat a été très important dans la révolution russe. Lénine le considérait comme l'agent révolutionnaire le plus important après le prolétariat. Evidemment Mao Tsé-Toung a su développer et mettre en pratique ce principe.

198 Mao Tsé-Toung, L'Elimination des conceptions erronées dans le parti dans Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, op. cit., Tome 1, p. 116.

C. La lutte armée comme principale forme de lutte

La lutte armée et son rôle dans la révolution chinoise par rapport aux autres formes de lutte sont fondamentaux. Cet élément de la stratégie chinoise est assez original. En effet Mao Tsé-Toung, contrairement à Lénine, subordonne toutes les autres formes de lutte à la lutte armée. De plus il propose une stratégie pour la prise du pouvoir qui est tout à fait à l'opposé de celle de Lénine.

En Chine il n'y a pas eu de place pour la lutte pacifique, la lutte parlementaire et la lutte électorale. Donc la stratégie de la prise du pouvoir y a été tout autre que celle pratiquée en Russie. Mao Tsé-Toung est très explicite à ce sujet.

Ici la tâche essentielle du parti communiste n'est pas de passer par une lutte légale pour aboutir à l'insurrection et à la guerre, ni d'occuper d'abord les villes et ensuite les campagnes, mais de procéder en sens inverse¹⁹⁹.

La lutte révolutionnaire en Chine est une guerre appuyée par la majorité du peuple. Ce type de guerre populaire implique une mobilisation constante des masses, surtout des paysans. De ces derniers, dépend en définitive le succès de la guerre menée par le P.C.C. Militairement, celle-ci s'avère au début une guerre de partisans, c'est-à-dire une

¹⁹⁹ Mao Tsé-Toung, Problèmes de la guerre et de la stratégie, op. cit., p. 236.

opération menée par des détachements quelque peu dispersés et inorganisés. Le style de combat utilisé est alors la guerre de guérilla²⁰⁰. Mao Tsé-Toung utilise cette dernière forme de combat pour affronter ses ennemis qui sont puissants et nombreux, jusqu'au jour où le parti communiste pourra se lancer dans une guerre plus conventionnelle.

Puisque les villes sont occupées par l'ennemi, la guerre est menée à partir des campagnes où les révolutionnaires établissent et consolident des bases libérées. De ces bases, l'offensive générale est déclenchée contre les villes dans la dernière phase de la guerre. L'opération envisagée se déroule en trois étapes majeures²⁰¹. La première est celle de l'offensive stratégique de l'ennemi et de la défensive stratégique du peuple. A ce stage la guerre est mobile. L'ennemi attaque et les forces révolutionnaires retraitent pour mieux se préparer à une éventuelle offensive. La deuxième est celle où l'offensive ennemie atteint son plus haut point tandis que celle des communistes est préparée de fait. Enfin la troisième est la période de la contre-offensive stratégique

200 Resolution of the Sixth National Congress (of the CCP) on the Peasant Movement, op. cit., pp. 161-3. Il est à noter que le Sixième Congrès du P.C.C. reconnaît l'importance de la guerre de guérilla, à l'instar du travail de Mao Tsé-Toung.

201 Mao Tsé-Toung, De la guerre prolongée, op. cit., p. 144.

du peuple et celle de la retraite stratégique de l'ennemi. Dans cette dernière phase, le peuple est appelé à entreprendre une offensive générale pour détruire les forces ennemies. Cette catégorisation de Mao Tsé-Toung obéit à un principe militaire fondamental. Il s'agit du principe selon lequel il est possible de faire tourner une situation au départ défavorable, plus tard, à son avantage. Le leader chinois mise alors sur le moral du soldat et lui communique un optimisme stratégique, c'est-à-dire à long terme. Cette rationalisation a un effet bénéfique sur l'attitude mentale des combattants. Ainsi dans la première phase de la guerre, lorsque l'ennemi attaque, l'armée révolutionnaire ne reste pas bêtement sur la défensive mais prépare déjà son offensive générale, prévue dans la troisième phase. Ce raisonnement permet au soldat d'interpréter positivement sa retraite devant l'ennemi. Celle-ci ne lui apparaît donc pas comme une défaite en soi mais comme un pas nécessaire pour attaquer plus tard. Il faut alors choisir le moment opportun pour anéantir les forces ennemies²⁰². Mao Tsé-Toung préconise ici une épreuve d'usure entre l'Armée rouge et les forces ennemies qui aboutit à une guerre d'anéantissement. D'ailleurs tout affrontement avec l'ennemi doit conduire à

202 Mao Tsé-Toung, Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine, op. cit., p. 233.

des pertes humaines importantes ou non. La règle d'or devient l'anéantissement de l'ennemi. Mao illustre ce principe par une analogie.

Dans une bagarre, il vaut mieux arracher un doigt à l'adversaire que de lui en blesser dix; à la guerre, il vaut mieux anéantir une division de l'adversaire que d'en mettre dix en déroute²⁰³.

Au cours de la guerre révolutionnaire, le rôle assigné à chaque classe sociale est sensiblement le même que dans la révolution en général. Les ennemis majeurs sont toujours l'impérialisme et le féodalisme. Le prolétariat et la paysannerie sont les piliers de la révolution. La petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale contribuent à l'occasion au mouvement²⁰⁴.

La stratégie militaire de Mao Tsé-Toung est certes fondamentale dans la révolution chinoise. La fréquence et la durée des conflits militaires éliminent de soit l'utilisation des formes de lutte pacifique. La stratégie de la prise du pouvoir est unique à la Chine dans un contexte où tous les centres urbains sont occupés par l'ennemi. D'ailleurs les communistes chinois ont tenté d'utiliser l'insurrection armée mais en vain²⁰⁵. La prise des villes à par-

²⁰³ Ibid, p. 279.

²⁰⁴ Mao Tsé-Toung, Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine, op. cit., p. 213.

²⁰⁵ Jacques Guillermaz, Histoire du Parti Communiste chinois (1921-1949), op. cit., pp. 149-150.

tir des campagnes est devenue au contraire salutaire et la seule stratégie réaliste. Enfin Mao Tsé-Toung consacre beaucoup de temps et d'énergie aux affaires militaires. Cette dimension est apparente dans tous ses écrits. Cependant le leader chinois subordonne toujours le militaire au politique et l'armée au parti.

D. Primauté de l'homme et du politique

Les principes militaires reflètent deux traits majeurs de la personnalité de Mao Tsé-Toung. Ces traits deviennent de plus en plus marquants au cours des années. Le premier se réfère à l'idée selon laquelle le politique commande à la fois l'économique et le militaire²⁰⁶. A ce chapitre, Mao Tsé-Toung paraphrase Lénine lorsqu'il affirme que la guerre s'avère un acte politique et la continuation de celui-ci²⁰⁷. Mao Tsé-Toung insiste pour ne pas séparer ces deux éléments. En pratique, le parti doit commander le militaire. Ce principe s'étend aussi à l'économique; ce qui devient surtout apparent à partir des années 1950.

Le deuxième trait sous-tend toute la stratégie révolutionnaire de Mao Tsé-Toung qui consiste à octroyer à

206 Mao Tsé-Toung, L'élimination des conceptions erronées dans le Parti, op. cit., p. 116.

207 Mao Tsé-Toung, De la guerre prolongée, op. cit., p. 163.

l'homme, au facteur humain, le premier rôle dans toutes les sphères d'activités humaines. Par exemple, l'issue d'une guerre dépend certes de conditions objectives. Mao le reconnaît mais il accorde plus d'importance à l'action des hommes et à leurs efforts subjectifs. En fait c'est l'activité consciente dans la guerre, c'est-à-dire le moral et la motivation des belligérants qui fait souvent, selon lui, la différence entre une victoire et une défaite²⁰⁸. Lorsque Mao Tsé-Toung travaille à former la première armée révolutionnaire chinoise, il mise effectivement sur le facteur humain. D'ailleurs il ne peut compter, comme ses ennemis, sur l'équipement, la technologie et l'expérience militaire des soldats de métier, les siens étant improvisés. A un niveau plus élevé, le leader communiste chinois fait du peuple la force motrice de la guerre et de l'histoire universelle.

Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle. La guerre a instruit le peuple, et le peuple gagnera la guerre, la paix et aussi le progrès²⁰⁹.

Cette vision particulière sur le rôle de l'homme par rapport à la technique est fondamentale dans la pensée de Mao Tsé-Toung. Elle découle avant tout d'une foi presque illimitée dans le bien-fondé de la lutte et du potentiel révolution-

²⁰⁸ Mao Tsé-Toung, De la Guerre prolongée, op. cit., p. 162.

²⁰⁹ Mao Tsé-Toung, Du Gouvernement de coalition, op. cit., p. 217.

naire des masses. Mao Tsé-Toung considère la lutte du peuple chinois comme une lutte juste et condamnée à la victoire. Ce qui est plus important, il réussit à communiquer son optimisme en l'avenir de façon très effective à son entourage.

Lorsqu'il parvient au pouvoir, Mao Tsé-Toung continue de raisonner en ces mêmes termes. Il conçoit le problème militaire au niveau national et mondial de la même manière. De plus il envisage les problèmes économiques et politiques comme un combat où la même stratégie doit être appliquée. Cette attitude particulière a été façonnée sans doute par des luttes interminables et elle est certes à l'origine du conflit entre Soviétiques et Chinois. A bien des égards Mao Tsé-Toung parle d'une forme asiatique du marxisme-léninisme.

VI - Eléments de divergences possibles

Avant 1949 il n'est pas encore question de conflit idéologique sino-soviétique. Les communistes chinois professent leur fidélité à Lénine et à Staline et inscrivent leur révolution dans la tradition marxiste-léniniste. Par contre certaines tendances se manifestent déjà et elles contribuent à l'émergence du conflit. Aussi il y a certains éléments de la stratégie révolutionnaire chinoise qui peu-

vent paraître plus ou moins acceptables au leadership soviétique.

A. L'originalité et l'universalité de la voie chinoise

L'application de la stratégie de Mao Tsé-Toung aboutit en 1949 à une victoire spectaculaire. Les communistes chinois sont très fiers de ce dénouement et font l'éloge de leur expérience révolutionnaire. A bien des égards, elle répond à certaines conditions des pays du Tiers-Monde.

Pour les Chinois, leur modèle revêt désormais une valeur universelle. Il est intéressant de noter que Lénine et Staline envisageaient la révolution chinoise de cette façon. Selon eux, cette dernière devait certes s'inspirer de l'expérience russe mais elle devait surtout obéir aux conditions de la Chine. Dans l'esprit des responsables du Komintern, la révolution chinoise allait servir d'exemple aux peuples se trouvant dans une situation similaire. Cette vision est tout à fait logique puisque le Komintern se considère comme le grand responsable de cette opération. A cet égard le sixième Congrès du P.C.C. est significatif. Il se déroule en 1928 et à Moscou sous le patronage de Staline. Fait important, il reconnaît la valeur internationale de la révolution chinoise²¹⁰. Aussi pour mieux justifier leurs

210 Political Resolutions of the Sixth National Congress of the CCP, op. cit., pp. 126-7.

politiques souvent incohérentes, Staline et le Komintern soulignent toujours les particularités de la révolution chinoise. En fait ils vont dans le même sens que Mao Tsé-Toung. Par exemple ils distinguent nettement d'une part entre les révolutions bourgeoises démocratiques d'Europe et la révolution chinoise et d'autre part entre la révolution russe de 1905 et la révolution chinoise. Staline utilise cette distinction pour opposer entre autres Trotsky sur l'implantation des Soviets en Chine. Contrairement à celui-ci, le leader russe prétend qu'il est trop tôt pour établir des Soviets ouvriers et paysans en Chine²¹¹.

Certes, Staline perçoit la révolution chinoise comme essentiellement son oeuvre. Il se veut par conséquent le maître dont les conseils et les directives expliquent le succès de cette expérience. Par contre, selon lui, les déboires sont nécessairement dûs, soit à une mauvaise interprétation de ses politiques, soit encore à l'incompétence du leadership local²¹². De toute façon, puisqu'il s'associe à la révolution chinoise, Staline doit en reconnaître l'ori-

211 China on the Eve of the Bourgeois Democratic Revolution (Statement by Stalin at the Tenth Session of the Eight Plenum of the ECCI, May 24, 1927), dans North R.C., X.J. Eudin, Soviet Russia and the East, op. cit., p. 369.

212 A Communist Attempt to Evaluate the Partial Defeat of the Chinese Revolution, op. cit., p. 369.

ginalité et l'universalité.

Les leaders communistes chinois, Mao Tsé-Toung en particulier, soulèvent ces problèmes. Leurs revendications venant d'eux, prennent cependant une toute autre allure. De ce fait, ils expriment une certaine autonomie idéologique vis-à-vis Staline et le Komintern. S'ils reconnaissent la contribution de Lénine et de Staline, ils présentent tout de même leur révolution comme le fruit de leurs propres efforts. Au chapitre du marxisme-léninisme, ils vont jusqu'à parler d'un marxisme chinois et de la pensée de Mao Tsé-Toung. Cette dernière est élevée au rang d'une doctrine officielle. C'est Mao Tsé-Toung lui-même qui, en 1938, exhorte ses camarades en ce sens. Il leur demande de faire le bilan du patrimoine historique de la Chine afin de donner une forme nationale au marxisme. Ici, Mao empiète en quelque sorte sur une juridiction qui revient au Komintern et à Staline. Il s'agit de l'interprétation du marxisme-léninisme. Il justifie sa position sur le plan idéologique en se servant de Lénine. Au départ, il précise que la théorie de Marx, d'Engels et de Staline revêt une valeur universelle. A l'instar de Lénine, il ajoute que cette théorie n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action. Il insiste alors sur la nécessité d'adapter la théorie générale au contexte chinois. Ce faisant, Mao Tsé-Toung, à la façon de M.N. Roy en 1920,

s'affiche avant tout comme un communiste oriental. Son attitude est bien définie.

Il faut en finir avec le style stéréotypé étranger, passer moins de temps en bavardages creux sur des notions abstraites et mettre le dogmatisme au rancart, pour faire place à un air et à un style chinois, plein de fraîcheur et de vie, qui plaise à l'oreille, et à la vue des simples gens de chez nous²¹³.

Cette idée est soulignée avec encore plus d'emphase au cours des années avec La Démocratie nouvelle. Elle prend la forme d'une "culture nationale et scientifique des masses populaires". Il est à noter que l'attitude critique de Mao Tsé-Toung vis-à-vis le marxisme-léninisme s'adresse également à toutes les autres formes de culture étrangère²¹⁴.

Le septième Congrès du P.C.C. reconnaît officiellement les idées de Mao Tsé-Toung comme des principes-guides pour tous les communistes chinois. Désormais la pensée du leader chinois doit orienter tout le travail du parti²¹⁵. C'est LiouChao-chi qui présente cette idée. Son rapport au

213 Mao Tsé-Toung, Le Rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale, op. cit., pp. 225-6.

214 Mao Tsé-Toung, La Démocratie nouvelle, op. cit., p. 407.

- Mao Tsé-Toung, De la Dictature démocratique populaire, op. cit., p. 432.

215 Constitution of the Chinese Communist Party (June 1st, 1945) dans Brandt Conrad, Schwartz B., et J.F. Fairbank, Ed., a Documentary History of Chinese Communism, op. cit., p. 422.

Congrès précise entre autres que la Chine est devenue une nation capable de mener une guerre. Elle est de plus selon lui, une nation dotée d'une théorie révolutionnaire moderne et scientifique. Liou Chao-Chi parle même de marxisme chinois.

La pensée de Mao Ze-dong, c'est la pensée qui unit la théorie marxiste-léniniste à la pratique de la révolution chinoise; c'est le communisme chinois, le marxisme chinois²¹⁶.

Liou Chao-Chi soulève l'aspect critique de Mao vis-à-vis le marxisme-léninisme en général. Ainsi il affirme que le leader communiste chinois a osé rejeter certains principes et certaines conclusions marxistes pour les remplacer par de nouveaux principes et de nouvelles conclusions mieux adaptés à la réalité chinoise. Cette allusion est importante. En effet elle reflète un aspect de la personnalité de Mao Tsé-Toung qui permet de mieux comprendre la nature et l'origine du conflit sino-soviétique.

S'il consacre la pensée de Mao Tsé-Toung, le septième Congrès consacre aussi la stratégie révolutionnaire de ce dernier. Plus tard, en 1949, les communistes chinois présentent leur stratégie comme applicable à toute l'Asie²¹⁷.

216 Liou Chao-Chi, Sur la Sinisation du marxisme par Mao, dans Schram, S.R. et Hélène d'Encausse Carrère, Le Marxisme et l'Asie, 1853-1964, op. cit., p. 363.

217 Mao Tsé-Toung, Les Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine, op. cit., p. 216.

Selon eux, le mérite de la victoire communiste en Chine revient d'abord et avant tout à Mao Tsé-Toung. C'est encore Liou Chao-Chi qui se fait le porte-parole de ce point de vue. Dans un discours prononcé à la réunion de la Fédération syndicale mondiale, tenue à Pékin en novembre 1949, il présente les traits essentiels et fondamentaux de la voie chinoise. Il reprend aussi l'idée selon laquelle la révolution chinoise est un exemple à suivre.

La voie suivie par le peuple chinois pour vaincre l'impérialisme et ses chiens courants, et pour fonder la République populaire chinoise, est la voie qui doit être suivie par les peuples de bien des pays coloniaux et semi-coloniaux dans leur lutte pour l'indépendance nationale et pour la démocratie populaire²¹⁸.

Cette déclaration ne surprend personne. Elle n'est en fait que l'aboutissement normal du cheminement de Mao Tsé-Toung et du P.C.C. C'est ainsi que les communistes chinois s'affirment de plus en plus vis-à-vis Staline et le Komintern.

Il est opportun, à ce stage-ci, de comparer le modèle révolutionnaire chinois avec le modèle d'Octobre. Une telle analyse permet de soulever les éléments du modèle de Mao Tsé-Toung qui déjà peuvent déplaire au leadership soviétique.

218 Liou Chao-Chi, Sur la "Voie chinoise", dans Schram S.R., et Hélène d'Encausse Carrère, Le Marxisme et l'Asie, op. cit., p. 381.

B. Certains éléments controversés de la stratégie révolutionnaire chinoise

L'étude de la pensée de Mao Tsé-Toung a permis de soulever les éléments essentiels de la stratégie chinoise. Toutefois Mao n'aborde pas la question de façon systématique dans ses écrits. De plus, les leaders chinois ne parlent de la "voie chinoise" que très tard. En effet, avant 1949, il n'y a pas d'effort sérieux de leur part pour soulever les traits majeurs de leur soi-disante stratégie. C'est Liou Chao-Chi qui est le premier à le faire en 1949. Il présente cinq éléments majeurs de la stratégie chinoise. Ils sont²¹⁹ :

- 1) l'utilisation du front uni dans la lutte nationale et anti-impérialiste;
- 2) l'édification d'un parti communiste discipliné et étroitement lié aux masses;
- 3) la formation d'une armée nationale et l'établissement de bases à la campagne;
- 4) l'utilisation de la lutte armée comme principale forme de lutte;
- 5) la direction du mouvement de libération nationale par le parti communiste.

Certains traits représentent un développement intéressant

219 Ibid, pp. 381-4.

des principes marxistes-léninistes traditionnels. Les deux premiers sont classiques. En effet, l'idée du front uni remonte directement à Lénine et s'inscrit dans la ligne tracée au deuxième Congrès de 1920. Cependant, Mao développe de façon très astucieuse cette technique. Le deuxième est également très léniniste pour l'essentiel. Cependant, sous certains aspects, le P.C.C. fait exception à la règle. Par exemple, contrairement au parti traditionnel, il est essentiellement formé de paysans. En effet, s'il a émergé en milieu urbain, il s'est surtout développé dans les régions rurales. Il s'ensuit qu'il est d'une part moins intellectuel et d'autre part plus rural que le parti préconisé par Lénine. Le troisième élément découle aussi de la théorie léniniste. L'armée révolutionnaire chinoise est imposée par les circonstances et ce fait ne choque pas pour autant les Soviétiques. C'est plutôt la stratégie utilisée par cette armée qui sort de l'ordinaire. Celle-ci, à l'inverse de celle pratiquée en Russie, désigne la campagne comme le centre de l'activité révolutionnaire. Sous ce rapport, la stratégie chinoise diffère nettement de celle pratiquée jusqu'alors. Quant au quatrième élément, il va à l'encontre de l'une des directives de Lénine. Les communistes chinois affirment que la lutte armée s'avère leur principale forme de lutte. Ils précisent qu'en Chine, il n'y a pas de place, comme en Russie pour les autres formes de lutte pacifique,

c'est-à-dire de lutte électorale ou parlementaire. Ils misent avant tout sur la guerre populaire. Celle-ci permet la mobilisation des masses et elle est présente dans toutes les phases de la révolution. Fait à noter, Liou Chao-Chi omet cet élément. Pourtant, Mao Tsé-Toung lui accorde une place de choix dans sa stratégie.

Le dernier élément est très important. Il ne reflète cependant qu'une demi-réalité. En effet les communistes chinois prétendent que le mouvement révolutionnaire doit être dirigé par le prolétariat et son avant-garde, le parti communiste. Dans la pratique, les ouvriers occupent une place relativement peu importante par rapport aux paysans. De plus, la bourgeoisie nationale est appelée à participer au mouvement révolutionnaire. La formule chinoise commande la formation d'une dictature conjointe. Au sein de cette alliance, il faut le rappeler, le prolétariat ne joue qu'un rôle d'hégémonie. Cette particularité s'écarte de la tradition léniniste. Elle fera d'ailleurs l'objet de débats entre les Soviétiques et les Chinois.

En définitive, les différents éléments du modèle chinois découlent de la théorie léniniste, quoiqu'ils représentent un certain développement. Quant aux leaders chinois, ils revendiquent désormais tout le mérite pour l'élaboration et l'application de ce modèle. Staline reconnaît

l'originalité et l'universalité de la voie chinoise en autant qu'il en soit considéré comme le principal responsable. Inévitablement, l'attitude du P.C.C. et celle du leadership soviétique vont s'opposer. Le conflit devient plus imminent lorsque les successeurs de Staline, non seulement contestent le bien-fondé des revendications chinoises, mais proposent de reviser certains principes marxistes-léninistes fondamentaux.

CHAPITRE III
ANALYSE DES DIVERGENCES IDEOLOGIQUES
(1949-1965)

I - Partie Introductive

A. But du chapitre

Ce chapitre veut analyser les divergences idéologiques entre le P.C.C. et le P.C.U.S. entre 1949 et 1965 sur les problèmes définis dans les deux précédents chapitres. Il permet d'étudier ces mêmes problèmes dans un contexte fort différent des années 1920 ou celles de la révolution chinoise. Et malgré ce décalage d'années, les communistes chinois et les Soviétiques reprennent les mêmes thèmes, à quelques différences près. Les points en litige qui sont plus ou moins latents avant 1949, deviennent de plus en plus apparents. Dans un premier temps, il s'agit de situer les rapports entre les deux partis communistes immédiatement après la victoire en Chine. Dans un deuxième temps, il devient possible de procéder à l'analyse des différends idéologiques.

Le premier aspect des débats, soit celui de la lutte anti-impérialiste, revêt ici toute son importance. En effet Soviétiques et Chinois soulèvent l'épineuse question du rôle du Tiers-Monde dans la révolution mondiale, à la façon de Lénine et M.N. Roy en 1920. Les positions sont étrange-

ment identifiables à celles des deux opposants du début du siècle. Le deuxième aspect du problème, la stratégie révolutionnaire pour le Tiers-Monde, n'occupe pas la place escomptée.

B. Idée directrice du chapitre

Dans une perspective historique, ce chapitre veut démontrer que les différends entre le P.C.C. et le P.C.U.S. existent réellement. Cependant ils sont très souvent exagérés et quelquefois fabriqués de toutes pièces par les partis dans leurs échanges.

Il démontre également que le P.C.C., pas moins que le P.C.U.S., n'est fidèle à la tradition marxiste-léniniste telle que déjà définie. Chacun pour se donner raison évoque certaines idées léninistes ou encore invoque la nécessité d'une interprétation créative et intelligente du marxisme-léninisme.

Durant la période de transition, soit de 1949 à 1956, Chinois et Soviétiques amorcent certaines discussions sur les deux aspects des débats. Celles-ci permettent une évaluation du modèle révolutionnaire chinois par les Soviétiques. D'autre part elles établissent une base concrète pour une politique de coexistence pacifique entre les pays communistes et les pays capitalistes. Dans le premier cas,

certaines compromis sont arrêtés. Dans le deuxième, à bien des égards, les Chinois posent des gestes des plus significatifs.

C. Limites et Difficultés

Ce chapitre est une analyse basée essentiellement sur des sources primaires. Par contre pour ce qui est de la période de 1949 à 1956, les sources secondaires sont abondamment utilisées.

La deuxième période, soit de 1956 à 1965, connaît des problèmes particuliers. Tout d'abord elle est riche en documents. En effet les échanges entre les deux partis sont fort nombreux et importants. Il est donc nécessaire de faire une sélection de ces divers documents. A cet égard les Chinois s'avèrent beaucoup plus prolifiques que les Soviétiques²²⁰.

Ensuite l'évolution des débats sino-soviétique de 1956 à 1965 complique l'analyse. En effet le P.C.C. et le P.C.U.S. s'engagent dans un conflit idéologique qui dégénère

220 Dès décembre 1962 les Chinois entreprennent une première offensive idéologique qui se termine en mars 1963. Sept éditoriaux majeurs sont publiés durant cette période. Le premier de la série est:

Workers of all Countries, United to Oppose Our Common Enemy, Peking Review, Dec. 21, 1962, vol. 5, 1961, pp. 5-10. Une deuxième offensive du même genre comportant neuf éditoriaux s'échelonne de septembre 1963 à juillet 1964.

à partir de 1963 en un véritable "dialogue de sourd". Il devient très difficile alors de cerner les positions respectives de chaque parti.

Enfin comme il a déjà été mentionné, le problème de la révolution dans le Tiers-Monde est relégué au deuxième plan. L'urgence et la gravité de la situation internationale font de la coexistence pacifique la question de l'heure. Aussi les Soviétiques misent davantage sur cette dernière pour opérer des changements dans les divers pays du Tiers-Monde. Quant aux Chinois, ils tentent par tous les moyens de soulever le problème de la contribution du Tiers-Monde à la révolution mondiale et cela dans des termes semblables à ceux de 1920.

II - Période de transition: 1949-1956

La période de 1949 à 1956 est très importante. D'une part elle marque la victoire des communistes chinois en Chine. D'autre part elle précède le conflit idéologique sino-soviétique.

L'accession de la Chine à l'indépendance modifie quelque peu la nature des rapports entre le P.C.C. et le P.C.U.S. En effet les communistes chinois commandent désormais les destinées de la Chine. Ils deviennent dans le bloc communiste un partenaire puissant. Les rapports de force

sont par conséquent changés. La Chine aspire désormais à jouer un rôle important tant dans le camp communiste que dans certaines régions du monde. Le leadership politique, économique et idéologique de Moscou en est affecté.

La victoire chinoise confirme également la validité de la stratégie préconisée par Mao Tsé-Toung. Ce développement tant attendu pose à nouveau le problème de la contribution de Staline et du Komintern à ce sujet par rapport à celle de Mao Tsé-Toung²²¹. Il soulève aussi la question de l'originalité et de la valeur du modèle chinois pour les pays du Tiers-Monde après 1949.

Les Soviétiques accueillent bien l'aboutissement de la révolution chinoise. Cependant ils insistent toujours dans leurs communiqués officiels sur l'influence de Lénine et de la Révolution d'Octobre et de la clairvoyance de Staline dans ce déroulement. De plus ils rejettent l'idée selon laquelle la révolution chinoise devrait être suivie intégralement dans les autres régions du Tiers-Monde. Les raisons semblent être les suivantes: tout d'abord la Révolution d'Octobre serait selon eux une expérience toujours

221 Pour un article intéressant sur la question voir:
- Philip Bridgham, Arthur Cohen et Leonard Jaffe, Mao's Road and Sino-Soviet Relations: A view from Washington, 1953, dans The China Quarterly, no. 52, Oct-Déc, 1972, pp. 670-698.

valable pour tous les peuples et toutes les nations. Par conséquent elle ne saurait être reléguée au deuxième plan. De plus le modèle chinois connaît certaines particularités plus ou moins acceptables à Moscou. Parmi celle-ci il y a la prise du pouvoir et la forme de gouvernement envisagé. La période de transition permet cependant aux deux partis d'en arriver à certains compromis sur cette question.

Les communistes chinois, eux, cachent tout de même assez mal leurs revendications. Ils s'attribuent avant tout le mérite de la victoire. De plus ils louent plus qu'autre chose le talent et le génie de leur chef, Mao Tsé-Toung.

Enfin à partir de 1949, les communistes chinois sont plus sensibilisés aux réalités internationales. Même s'ils acceptent l'aide soviétique et acceptent leur protection, ils ont la responsabilité première de défendre leurs intérêts nationaux. Ils envisagent donc d'entretenir des relations avec des pays capitalistes. Ils prennent alors des initiatives en ce sens surtout en ce qui concerne l'élaboration d'une politique de coexistence pacifique.

A. Evaluation soviétique du modèle révolutionnaire chinois et les revendications du P.C.C.

A partir de 1948 jusqu'à la mort de Staline en 1953, Moscou encourage les partis communistes locaux en Asie à mener des guerres de libération nationale contre les gouverne-

ments nouvellement indépendants. La stratégie préconisée prend la forme d'insurrections armées, trait assez caractéristique du modèle d'Octobre²²². Cette phase militante de la stratégie soviétique aboutit à un échec. Les partis communistes sont alors déclarés illégaux et doivent s'engager dans des guerres civiles entre autres en Inde, en Birmanie, en Indonésie et au Vietnam²²³. Afin de promouvoir cette même stratégie, un bureau régional était établi à Pékin en 1950. Ce développement est significatif. En effet il démontre une certaine appréciation par le leadership stalinien de l'expérience chinoise. Moscou reconnaît dans les faits la validité de la stratégie chinoise. Des déclarations autorisées confirment cette réalité²²⁴.

Devant l'échec de leur stratégie, les leaders soviétiques proposent, à partir de 1953, la création d'un front national démocratique. Il avait été prouvé, selon eux, impossible de renverser les leaderships nationalistes par des

222 John H. Kautsky, Moscow and the Communist Party of India, A Study in the Post-War Evolution of Communist Strategy, op. cit., p. 359.

- Victor M. Fic, Peaceful Transition to Communism in India, Strategy of the Communist Party, Bombay, Nachikeka Publications, 1969, pp. 1-2.

223 Ibid, pp. 1-2.

224 John H. Kautsky, Moscow and the Communist Party of India, a Study in the Post-War Evolution of Communist Strategy, op. cit., p. 359.

assauts armés. La nouvelle stratégie arrêtée par le Kremlin, s'inspire désormais, en partie du moins, de l'expérience chinoise du front uni mais avec la lutte armée en moins. Les partis communistes sont alors instruits d'organiser des fronts unis formés des quatre classes sociales. Cette campagne est d'ailleurs appuyée par Pékin. Elle est accompagnée par une politique de paix sur le plan international²²⁵.

Les leaders soviétiques rejettent définitivement l'élément de lutte armée du modèle chinois. Quant à la participation de la bourgeoisie nationale, elle est de plus en plus encouragée. Ce processus conduit les Soviétiques à adopter plus tard une position inacceptable pour les communistes chinois²²⁶.

Le concept chinois de la dictature populaire semble rencontrer beaucoup de résistance de la part des Soviétiques. En 1953, les leaders communistes chinois bravent en quelque

225 Victor M. Fic, A Peaceful Transition to Communism in India, op. cit., p. 3.

226 Vidya Prakash Dutt, India, China and the Soviet Union, dans London, Kurt, Ed., United and Contradictions: Major Aspects of Sino-Soviet Relations, N.Y., F.A. Praeger, 1962, pp. 248-9. En 1947, lorsque l'Inde obtient son indépendance avec Nehru à sa tête par un acte en Parlement, Moscou adopte une attitude très négative à l'endroit du nouveau régime. Nehru est alors traité de valet de l'impérialisme. Pour leur part, les communistes chinois accueillent de façon très positive cet événement.

sorte ces derniers lorsqu'ils annoncent que la Chine progresse déjà sur la voie du socialisme. Ils conçoivent donc une transition au socialisme, sans passer par l'étape classique de la dictature du prolétariat²²⁷. Les Soviétiques ne peuvent de toute évidence accepter une telle aventure idéologique²²⁸. Les communistes chinois, en 1954, précisent que leur République constitue une dictature démocratique populaire²²⁹. Mais sans doute pour ménager les Soviétiques, ils soulignent dans cette formule un trait bien léniniste, soit l'alliance des ouvriers et des paysans. Devant ces déclarations, les Soviétiques adoptent une attitude subtile: tout d'abord, ils identifient la formule chinoise au concept léniniste de la dictature des ouvriers et des paysans. Ils ignorent donc le rôle qu'attribue Mao Tsé-Toung à la bourgeoisie nationale dans sa dictature conjointe. Du même coup ils rejettent la participation de la bourgeoisie nationale dans l'appareil gouvernemental. Ils refusent d'élever cette classe au rang de dictateur, comme le fait Mao Tsé-Toung. Enfin, ils prétendent que le concept de démocratie populai-

227 Arthur H. Cohen, The Communism of Mao Tsé-Tung, Chicago, the Univ. of Chicago Press, 1964, p. 96.

228 Arthur H. Cohen, The Communism of Mao Tsé-Tung, op. cit., p. 96.

229. Constitution of the People's Republic of China, dans Jan, George P., Ed., Government of Communist China, San Francisco, Chandler Publishing Co., 1966, pp. 619-620.

re, si cher à Mao Tsé-Toung, s'est développé en Europe de l'Est après la deuxième guerre mondiale. Selon eux, des régimes socialistes ont pris naissance dans cette région et là les communistes, tout en collaborant étroitement avec les leaders bourgeois nationalistes, parviennent au pouvoir, mais par la voie pacifique. Le leadership soviétique met beaucoup d'emphase sur cette caractéristique. A partir de 1947, certains académiciens soviétiques entreprennent de cadrer ces développements dans un schéma théorique²³⁰. Ils le font tout en ignorant les théories de Mao Tsé-Toung à ce chapitre.

Le concept défini par les Soviétiques ressemble étrangement à celui de Mao Tsé-Toung. Cependant il y a tout de même une différence importante entre les deux. D'abord, la formule chinoise insiste beaucoup sur la participation de la bourgeoisie nationale dans le processus révolutionnaire. De plus, elle n'implique pas de dictature prolétarienne. Malgré ces deux points importants, les académiciens soviétiques, entre 1949 et 1954, mettent la Chine dans la même catégorie que les démocraties populaires de l'Europe de l'Est. Mais, à la veille du vingtième Congrès du P.C.U.S., un compromis semble être arrêté sur cette question.

230 Benjamin I. Schwartz, Communism and China, Ideology in flux, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1968, p. 49.

Les Soviétiques, à ce moment, exhortent les communistes chinois à rendre plus acceptable leur modèle et leur stratégie révolutionnaires. Les communistes chinois rencontrent, jusqu'à un certain point, ces demandes. Par exemple, ils insistent moins sur la lutte armée. De plus, ils suppriment plusieurs passages importants dans les écrits de Mao Tsé-Toung. Enfin, ils taisent certaines de leur revendications sur la pensée de Mao et l'originalité de la voie chinoise. De leur côté, les Soviétiques reconnaissent la signification particulière de la révolution chinoise. Cependant, ils maintiennent le rôle primordial de l'Union Soviétique dans les mouvements révolutionnaires d'Asie²³¹.

B. Politique de coexistence pacifique et les régimes nationalistes bourgeois

A partir de 1953, Chinois et Soviétiques se lancent dans une offensive diplomatique auprès des pays nouvellement indépendants du Tiers-Monde. Cette offensive vise à souligner les intérêts communs aux pays socialistes et aux régimes nationalistes. Ces derniers sont invités à participer

231 John H. Kautsky, The Communist Party of India, a Study in the Post-War Evolution of Communist Strategy, op. cit., chap. 4. L'auteur prétend que les débats sur le modèle chinois résultent en un compromis. Ce compromis, il l'appelle, la stratégie néo-maoïste dans laquelle les Soviétiques abandonnent leur hostilité à la bourgeoisie des pays non-européens. Par contre, les communistes chinois, avec ce compromis, ne considèrent plus la guerre comme un élément indispensable de leur modèle.

à la lutte commune pour la paix et à contribuer à la lutte anti-impérialiste. A bien des égards, les communistes chinois prennent les initiatives les plus significatives à cet égard.

Ils accueillent certes favorablement la collaboration des régimes du Tiers-Monde. En effet dès 1949, ils annoncent leur intention de négocier et de transiger avec tous les pays étrangers. Ils proposent alors de baser les relations mutuelles entre les divers pays sur un certain nombre de principes. Ces principes sont reconnus plus tard comme faisant partie intégrante de la politique de coexistence pacifique²³². Ils sont d'ailleurs inclus dans un traité d'amitié sino-indien signé en 1954. La déclaration commune émise pour cette occasion énumère les principes fondamentaux de la coexistence pacifique: Ils sont:

- 1) le respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté;
- 2) le principe de non-aggression;
- 3) le principe de la non-interférence dans les affaires internes des autres pays;

232 Principles of Foreign Policy adopted by the First Plenary Session of the Chinese People's Political consultative Conference, Sept. 29, 1949, dans Ambekar, G.V., and V.D. Divekar, Ed., Documents on China's Relations with South and Southeast Asia, 1949-1962, London, Allied Publishers, 1964, p. 3.

4) le principe de l'égalité et du bénéfice mutuel.

La déclaration commune propose alors de faire de ces principes le fondement des relations internationales. La formulation utilisée dans le texte sera, pour l'essentiel, reprise par Krouchtchev lors du vingtième Congrès du P.C.U.S. Il est intéressant de la reproduire ici pour cette raison.

If these principles are applied not only between various countries but also the international relations generally, they could form a solid foundation for peace and security and the fears and apprehensions that exist today would give place to a feeling of confidence²³³.

Cet énoncé de principe est une fois de plus repris lors de la conférence de Bandoung tenue en avril 1955. Cette conférence réunit 29 gouvernements afro-asiatiques, dont la Chine. Elle rend désormais célèbres les principes de la coexistence pacifique. Le rôle de la délégation chinoise à cette rencontre est assez éclatant²³⁴. Le communiqué final reprend le même souhait exprimé plus tôt en 1954²³⁵.

233 Joint Statement by the Prime Ministers of India and China Issued in New Delhi, June 28, 1954, dans Ambekar, G.V., and V.D. Kivekar, Ed., Documents on China's Relations with South and Southeast Asia, 1949-1962, op. cit., p. 7.

234 Charles Newhauser, Third World Politics: China and the Afro-Asian People's Solidarity Organization, 1957-1967, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1968, pp. 3-5.

235 The Final Communique of Asian-African Conference Issued in Bandoung, April 24, 1955, dans Ambekar G.V. et V. D. Divekar, Documents on China's Relations with South and Southeast Asia, 1949-1962, op. cit., p. 29. Le texte de la déclaration énumère dix principes fondamentaux dont les cinq déjà mentionnés.

La délégation chinoise à cette rencontre est menée par Chou En-Lai. Elle cherche visiblement un terrain d'entente avec les pays indépendants d'Asie et d'Afrique. Elle invite leur collaboration dans une lutte anti-impérialiste. Dans ce contexte, les communistes chinois adoptent des positions assez modérées. Les discours prononcés par Chou En-Lai témoignent de cette orientation particulière de la politique extérieure chinoise. Le leader chinois pour la circonstance distingue deux catégories de pays nouvellement indépendants. Ils sont, selon lui:

- 1) les pays sous le leadership d'un parti communiste;
- 2) les pays sous le leadership bourgeois-nationaliste.

Le délégué chinois invite alors les deux groupes de pays à collaborer ensemble en dépit des différences idéologiques et de système social²³⁶. Il mise tout particulièrement sur les attitudes anti-impérialistes des régimes nationalistes du Tiers-Monde. Il tente de vendre l'idée de la coexistence pacifique, comme le fera également plus tard Krouchtchev. Fait à noter, l'Union Soviétique ne participe pas à la Confé-

236 Speech made by Premier Chou En-lai before the Full Conference of Afro-Asian Countries at Bandoung, April 19, 1955, dans Ambekar, G.V., and V.D. Divekar, Ed., Documents on China's Relations with South and Southeast Asia, op. cit., p. 14.

- Speech Delivered by Mr. Chou En-lai Before the Political Committee of the Bandoung Conference, April 23, 1955, dans Ibid, pp. 16-21.

rence de Bandoung. Par contre, elle travaille dans le même sens que la Chine en Asie et en Afrique²³⁷.

Entre 1954 et 1955, Chinois et Soviétiques exploitent le caractère progressif et anti-impérialiste des leaders bourgeois-nationalistes. Le tout se fait dans le cadre d'une vaste campagne pour la paix mondiale. Cette orientation sur le plan de la politique extérieure amène par ailleurs les leaders soviétiques à réévaluer en profondeur le rôle des leaders bourgeois dans le processus révolutionnaire interne du Tiers-Monde. Si au départ les Soviétiques semblent hostiles à la bourgeoisie nationale, il ne le sont plus en 1955 et 1956. Les rôles sont alors en quelque sorte renversés. En effet, ce sont désormais les Chinois qui dénoncent les faiblesses et les défauts des régimes bourgeois-nationalistes. Quant aux Soviétiques, ils vantent le caractère progressif et les qualités de ces derniers.

237 David C. Levine, The Rift: the Sino-Soviet Conflict, Jacksonville, Harris-Wolf Publ., 1968, p. 145.
- Charles Newhauser, Third World Politics: China and the Afro-Asian People's Solidarity Organization, 1957-1967, op. cit., pp. 3-5. Au même moment, en avril 1955, se tient une autre Conférence des nations asiatiques. Cette dernière avait été préparée principalement par Moscou.

III - Stratégie de lutte anti-impérialiste: ou le rôle du Tiers-Monde dans la révolution mondiale (1956-1965)

Le débat sur la lutte anti-impérialiste est fort important. Il est lié directement à la question de la révolution dans les pays du Tiers-Monde. Il détermine en fait cette dernière. En effet dans la tradition marxiste-léniniste, l'analyse de la situation mondiale permet de définir la stratégie globale de lutte anti-impérialiste. Ainsi à l'instar de Lénine, Chinois et Soviétiques procèdent d'abord à une soi-disante analyse objective et scientifique de la situation mondiale. Ensuite ils élaborent leur stratégie vis-à-vis l'impérialisme. Celle-ci conditionne la stratégie qu'ils adoptent dans chaque pays, dans le Tiers-Monde par exemple. Les facteurs extérieurs tels que la présence ou l'absence de guerres, la force relative des pays socialistes et des pays capitalistes et la politique étrangère de ceux-ci, influent sur le cours d'une révolution interne. Les Chinois et les Soviétiques évaluent cependant de façon différente l'impact de ces différents facteurs. A partir de 1956, ils adoptent les politiques de coexistence pacifique et de compétition économique entre les deux systèmes sociaux. Les Soviétiques le font avec beaucoup plus d'éclat que les Chinois. De plus ils font preuve d'un plus grand optimisme. Ainsi Khrouchtchev estime que les forces anti-impérialistes

sont très grandes. Selon lui, elles peuvent en fait frustrer tous les plans d'agression de l'impérialisme et assurer la paix mondiale. Il s'ensuit dans la logique du leader soviétique que ce climat de paix favorise un développement pacifique des révolutions dans la plupart des pays du monde. Le facteur qui milite le plus en ce sens est la présence des pays socialistes, selon Khrouchtchev. Quant aux leaders chinois, ils expriment ici leur désaccord. Ils contestent l'idée selon laquelle les forces anti-impérialistes peuvent influencer dans une aussi large mesure sur le développement interne des révolutions.

A ce stage-ci, il est possible d'établir des liens entre les débats du deuxième Congrès et ceux qui se déroulent entre 1956 et 1965. Par contre de nouvelles données s'ajoutent au problème. La première concerne le processus de décolonisation et d'accession à l'indépendance formelle de la majorité des anciennes colonies et semi-colonies. Celle-ci invite une collaboration entre les pays socialistes et ces nouveaux régimes sur le plan de la politique extérieure. La deuxième regarde le développement et le perfectionnement des armes offensives et la nécessité d'éviter une troisième guerre mondiale. Elle force l'adoption d'une politique de coexistence pacifique qui élimine la guerre comme un instrument pour faire valoir les intérêts nationaux. De

plus les deux partis s'écartent des principes énoncés en 1920. Les Soviétiques, eux, croient en la nécessité d'effectuer certaines révisions à la doctrine léniniste. Ces dernières portent en fait sur:

- 1) la politique de la coexistence pacifique en tant que principe fondamental de la politique extérieure soviétique;
- 2) la possibilité d'éviter la guerre;
- 3) les formes variées de transition au socialisme;
- 4) la désintégration du système colonial et l'émergence d'une nouvelle zone de paix.

Ils se font d'ailleurs accusés, pour cette raison, de révisionisme. Quant aux Chinois ils se disent toujours fidèles à Lénine.

Il existe certes des divergences entre les Soviétiques et les Chinois. Cependant, celles-ci ne sont pas aussi nombreuses et profondes que chaque parti veut bien le laisser croire. L'évolution des débats, surtout à partir de 1962, rend très difficile l'évaluation des positions respectives de chacun. Une étude attentive des documents révèle que les communistes chinois et les Soviétiques exagèrent leurs différends. Par exemple, quoiqu'ils en disent, les communistes chinois ont toujours adhéré au principe de la coexistence pacifique et de la compétition économique. Ils s'opposent aux Soviétiques sur un point précis, la politique

de rapprochement avec les Etats-Unis. De plus, les leaders chinois acceptent en substance la proposition soviétique de la non-inévitabilité de la guerre. Par contre, à un autre chapitre, les communistes chinois rejoignent les propos de M.N. Roy en 1920. Ils s'opposent nettement à Lénine lorsqu'ils affirment que la révolution mondiale dépend désormais avant tout des guerres révolutionnaires menées dans le Tiers-Monde.

A. Analyse de la situation mondiale

Les Soviétiques et les Chinois continuent d'utiliser le cadre d'analyse marxiste-léniniste lorsqu'ils évaluent la situation mondiale. Ils aiment bien démontrer la continuité avec l'approche utilisée par Lénine avant et après le Congrès de 1920. Mais ce n'est là souvent qu'une façade. Celle-ci ne traduit pas au niveau de l'articulation idéologique les révisions fondamentales effectuées au code léniniste. Le P.C.C. et le P.C.U.S. pêchent tous les deux sur ce point. De plus, ils continuent de s'accrocher à des concepts et à des catégories qui reflètent très mal certaines nouvelles réalités. D'ailleurs les théoriciens soviétiques et chinois ont souvent du mal à introduire leurs soi-disantes nouvelles lois. L'idée qu'il faut retenir ici c'est qu'ils sont des maîtres dans l'art de ré-interpréter le marxisme-léninisme.

1. Nature de l'époque contemporaine

L'analyse de la situation mondiale porte d'abord sur la nature de l'époque contemporaine. Entre 1956 et 1965, les Chinois et les Soviétiques s'entendent sur les caractéristiques majeures de cette époque. Elles sont:

- a) la présence de deux systèmes sociaux, le socialisme et le capitalisme. Ceux-ci mènent l'un envers l'autre lutte et compétition;
- b) le déclin de l'impérialisme et le renforcement du socialisme;
- c) la transition du capitalisme dans nombreux pays.

Le premier élément permet de soulever la contradiction majeure de l'époque. Il s'agit de celle qui existe entre le socialisme et le capitalisme. A cet égard la déclaration de 1960 précise que le système socialiste devient le facteur décisif dans le monde²³⁸. Cette évaluation implique un long cheminement depuis l'époque du deuxième Congrès. En effet à ce moment, Lénine fait état de l'isolement et de la précarité de la position du seul pays socialiste d'alors, la Ré-

238 Communiqué on the Meeting of the Representatives of 81 Communist and Worker's Parties dans Gittings, John, Survey of the Sino-Soviet Dispute, A Commentary and Extracts from the Recent Polemics, 1963-1967, London, Oxford, Oxford University Press, 1968, pp. 355-356. Cette conférence réunit 81 partis Communistes et ouvriers à Moscou en 1960 et produit une déclaration importante suite au vingt et unième Congrès du P.C.U.S. l'année précédente.

publique des Soviets. Par contre il parlait déjà du déclin de l'impérialisme. En 1956 Krouchtchev soulève la présence de changements fondamentaux liés aux caractéristiques mentionnées ci-haut. Selon lui ces changements expliquent la nature des temps modernes. Il y a d'abord la consolidation de la force du camp socialiste et des forces de paix dans le monde. Krouchtchev précise que contrairement à l'époque de 1920, le socialisme ne se trouve plus en position de faiblesse. Il est selon lui constitué de plusieurs pays importants dont l'Union Soviétique et la Chine. Il y a aussi le phénomène de la désintégration du système colonial, caractéristique de l'époque d'après-guerre. Krouchtchev prétend que ce phénomène a donné un solide coup au camp impérialiste. Il a de plus permis l'émergence de nombreux pays indépendants. Krouchtchev souligne les points communs qui existent entre ces pays et les pays socialistes, surtout sur le plan de la politique extérieure. Enfin il y a les problèmes de la paix et de la guerre. Ils sont devenus, selon le leader soviétique, des préoccupations vitales surtout suite au développement des armes destructives, telles que les armes atomiques. Donc pour Krouchtchev, la lutte entre les deux systèmes est désormais plus égale. Il s'ajoute cependant une nouvelle dimension, celle de la menace nucléaire.

Les Soviétiques, s'ils constatent avec satisfaction

le déclin des forces impérialistes, n'encouragent pas pour autant l'adoption de politiques plus agressives vis-à-vis l'ennemi commun. Ils prétendent que la présence des armes atomiques et hydrogènes altèrent justement le caractère de la lutte entre les deux systèmes. A partir de 1956, Khrouchtchev brandit continuellement la perspective d'une possible catastrophe nucléaire²³⁹. Face aux communistes chinois, le leader soviétique affirme qu'une telle catastrophe détruirait aussi bien les communistes que les capitalistes. Dans un tel contexte, la seule alternative est la coexistence pacifique et une forme de lutte économique et pacifique entre les deux systèmes.

Les forces impérialistes ont subi certes de nombreux revers à l'époque contemporaine. La désintégration du système colonial en est d'ailleurs l'exemple le plus frappant. Ce phénomène remonte à la fin de la seconde guerre mondiale. Cet argument est souvent invoqué par Khrouchtchev. Les communistes chinois viennent plus tard le remettre en question. Ils prétendent que le processus de décolonisation engendre lui aussi de nouvelles formes de dépendance encore plus sub-

239 N.S. Khrushchev, The Report of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union to the 20th Party Congress, Ottawa, the Press office, the U.S.S.R. Embassy in Canada, 1956, p. 28. Le vingtième Congrès du P.C.U.S. se déroule à Moscou du 14 au 25 février 1956. Khrouchtchev y présente le rapport officiel du parti.

tiles et plus permanentes²⁴⁰. Les Soviétiques rétorquent que les communistes chinois ignorent complètement les nouvelles conditions du monde contemporain. Ils précisent que les leaders chinois font tout simplement fi de la menace nucléaire. C'est sur cette base que s'engage le débat. Les communistes chinois admettent certes le déclin des forces impérialistes et la montée du camp socialiste. Cependant leur évaluation de la situation mondiale n'est pas aussi optimiste que celle de Khrouchtchev. Tout au moins ils croient que la position du socialisme ne justifie pas l'adoption d'une politique moins agressive devant l'ennemi. C'est d'ailleurs en ce sens qu'ils interprètent la politique de rapprochement soviéto-américain. Alors ils reprennent l'argumentation soviétique en leur faveur. Ils affirment que plus le socialisme est fort, plus il importe de livrer une lutte résolue contre l'ennemi.

La dernière caractéristique de l'époque moderne concerne le passage au socialisme. A ce chapitre, les Soviétiques précisent d'abord qu'il existe, en plus des pays socialistes, de nombreux régimes qui se dirigent sur cette voie. Les communistes chinois admettent ce fait. Ils divergent cependant sur la façon par laquelle ces régimes parviendront

240 Lénine, soulevait déjà ce problème lorsqu'il parlait des semi-colonies. Voir chap. 1 de ce travail.

au socialisme.

2. Contradictions dans le monde

Les communistes chinois et les Soviétiques distinguent tous deux entre les contradictions majeures et secondaires dans le monde. Ils identifient les premières et s'appliquent à les résoudre. De leur résolution dépend en définitive l'évolution des choses. Généralement d'après la tradition léniniste, les contradictions majeures doivent être résolues par la violence.

Au départ tous les communistes reconnaissent l'existence de quatre contradictions principales. Elles sont:

- 1) la contradiction entre le camp socialiste et le camp capitaliste;
- 2) la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays capitalistes;
- 3) la contradiction entre les nations opprimées et l'impérialisme; et,
- 4) la contradiction entre les pays impérialistes et entre les groupes capitalistes eux-mêmes.

La première constitue la contradiction majeure. Conséquemment les politiques qui découlent de cette réalité revêtent une importance primordiale. Au début les communistes chinois partagent ce point de vue. Par contre graduellement ils changent leur position. Par exemple en 1962, la presse

chinoise omet de soulever la contradiction majeure²⁴¹. Cette omission est significative puisque la position chinoise petit à petit s'oppose nettement à celle des Soviétiques. La lettre du 14 juin 1963 souligne ce point²⁴². Elle précise d'abord que la première contradiction n'est pas la seule. De plus elle ne saurait pas se substituer aux autres contradictions. Ensuite le document se réfère à une loi inhérente à la théorie des contradictions. Il s'agit de la loi selon laquelle les contradictions se transforment d'un type à un autre²⁴⁴. Ainsi, celles qui sont secondaires peuvent devenir majeures. Le message des communistes chinois est clair. Il indique aux Soviétiques qu'il ne faut pas accorder trop

241 The Differences Between Comrade Togliatti and Us, Editorial People's Daily, Dec. 31, 1962, dans Dallin, Alexander et al., Ed., Diversity in International Communism, a Documentary record, 1961-1963, New York, Columbia Univ. Press, 1963, p. 707.

242 A Proposal Concerning the General Line of The International Communist Movement, The Letter from the Central Committee of the Communist Party of China in Reply to the letter from the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union, March 30, 1963, June, 1963, dans Griffith, William E., The Sino-Soviet Rift, Analysed and documented, Cambridge, the M.I.T. Press, 1964, p. 262. Cette lettre s'avère sans doute le document majeur du P.C.C. durant le conflit sino-soviétique. Elle présente ce qui devrait être la ligne générale du mouvement communiste international. Elle répond à une lettre du P.C.U.S. émise le 30 mars 1963. Voir: The letter from the Central Committee of the C.P.S.U. to the Central Committee of the CCP. March 30, 1963, dans Ibid, pp. 241-248.

243 Le texte reprend l'essentiel de la thèse de Mao Tsé-Toung sur les contradictions. Voir chap. 2 de ce travail.

Il indique aux Soviétiques qu'il ne faut pas accorder trop d'importance à la première contradiction. Cette évolution de la position chinoise aboutit à une position ultime. En effet les Chinois constatent un déplacement sans précédent des principales contradictions dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Ils avancent l'idée selon laquelle l'issue de la révolution prolétarienne mondiale dépend de celle du Tiers-Monde. Désormais, la contradiction majeure dans le monde se situe entre l'impérialisme et les nations opprimées. C'est Lin Piao qui rend le mieux cette déclaration spectaculaire et peu orthodoxe en 1965.

La contradiction entre le peuple révolutionnaire d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, et les impérialistes, qui ont les Etats-Unis à leur tête est la principale contradiction du monde actuel. Son développement est le moteur de la lutte des peuples contre l'impérialisme américain et ses laquais²⁴⁴.

Les Soviétiques rejettent cette analyse. Celle-ci relègue à une deuxième place le rôle du camp socialiste. Ensuite, elle minimise l'importance et l'efficacité de la politique de coexistence et du rapprochement soviéto-américain²⁴⁵.

244 Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple! Pour le vingtième anniversaire de la fin victorieuse de la guerre de résistance du peuple chinois contre le Japon, Pékin, Editions en Langues Etrangères, p. 56.

245 La position chinoise se rapproche étrangement de la déclaration initiale de M.N. Roy au Congrès de 1920. Voir chap. 1 de ce travail.

B. La coexistence pacifique et la compétition économique

A partir de 1956, les Soviétiques se font les plus grands défenseurs de la coexistence pacifique et de la compétition économique. Quant aux communistes chinois, en dépit des apparences, ils adhèrent à ces principes. Cependant, ils ne veulent pas suivre leur partenaire dans leur politique de rapprochement avec les Etats-Unis. Les deux partis s'accordent tout de même pour l'essentiel sur la définition des principes. C'est davantage dans la mise en pratique de ces mêmes principes qu'ils s'opposent.

1. Nature de la politique de coexistence pacifique

Le principe de la coexistence pacifique remonte à Lénine. Déjà à cette époque celui-ci entrevoyait la nécessité d'une certaine coexistence entre le socialisme et le capitalisme. Par contre, il considérait cette coexistence comme une stratégie tactique et temporaire²⁴⁶. Pour les Soviétiques, celle-ci devient générale et permanente. Cette revision fondamentale est présentée par Khrouchtchev en 1956. Elle est selon lui imposée par de nouvelles conditions, dont la menace nucléaire. A notre époque, les relations entre les pays socialistes et capitalistes doivent donc se faire dans un cadre pacifique. Les communistes chi-

246 Voir chap. 1 de ce travail.

nois, eux, soutiennent officiellement que le principe de la coexistence pacifique demeure temporaire²⁴⁷. Ils s'opposent donc, du moins officiellement, aux Soviétiques.

Pour analyser ce principe, il importe d'en distinguer les éléments principaux. Dans les débats, la coexistence pacifique est abordée sous trois aspects; ils sont:

- a) le rejet de la guerre comme moyen de régler les différends entre les pays;
- b) la promotion de relations plus étroites entre les deux camps;
- c) la lutte pour la paix mondiale, essentiellement à travers le désarmement.

Le premier élément est le principe directeur de la coexistence pacifique telle que définie par Khrouchtchev²⁴⁸. Selon celui-ci l'existence de deux camps opposés à notre époque implique une lutte résolue pour la victoire de l'un sur l'autre. Les conditions nouvelles obligent chaque camp à refuser la guerre comme moyen de faire valoir ses intérêts. Il s'ensuit que la contradiction principale dans le monde ne

247 Peaceful Coexistence, Two Diametrically Opposed Policies: Comment on the Open Letter of the C.C. of the C.P.S.U., Peking, Foreign Languages Press, 1963, pp. 25-28.

248 Essence of Peaceful Coexistence, dans N.S. Khrushchev, To Avert War, Our prime task, Selected Passages, 1956-1963, Moscow, Foreign Languages Publishing House, pp. 61-64.

peut plus être résolue par la force et la guerre. Cette analyse est contraire à la théorie de la contradiction et aux principes léninistes. Lénine considérait la guerre durant toute l'existence du capitalisme. Seul l'avènement du socialisme peut amener, selon lui, une paix véritable et durable dans le monde. C'est l'essentiel de la position léniniste sur l'inévitabilité de la guerre²⁴⁹.

Contrairement à cette proposition, Khrouchtchev en 1956 évoque la non-inévitabilité de la guerre. Il prétend que la guerre n'est plus fatalement inévitable. Cette nouvelle proposition permet de faire de la coexistence pacifique un principe fondamental et stratégique. Le leader soviétique essaie de situer sa nouvelle loi dans le cadre des théories léninistes²⁵⁰. Pour ce faire, il distingue deux aspects majeurs de la proposition de Lénine. Le premier, l'aspect économique, demeure selon Khrouchtchev toujours valide. Il prétend que la guerre en tant que phénomène économique demeure inévitable. En d'autres termes, il y a un danger permanent de guerre durant toute l'existence du sys-

249 Voir chap. 1 de ce travail.

250 Imperialism is dangerous, but can be thwarted. The might of the U.S.S.R. and all Peace-Loving forces is a reliable barrier in the Way of the Aggressors, dans N.S. Khrushchev, Imperialism, Enemy of the people, enemy of peace, Selected passages, 1956-1963, Moscow, Foreign Languages Publishing House, 1963, pp. 115-124.

tème capitaliste. Le deuxième aspect est politique. Il permet, selon le leader soviétique, d'éliminer à toute fin pratique la menace de guerre. En effet, la guerre ne revêt pas seulement un caractère économique, mais aussi un caractère politique fort important. Khrouchtchev prétend que l'éventualité de la guerre dépend dans une très large mesure de cet aspect. D'une part, la guerre est fonction de la corrélation et de l'organisation des forces politiques et sociales qui militent dans chaque camp, et d'autre part, de la détermination des peuples à lutter pour la paix. En définitive, même si la base économique de la guerre subsiste, la base politique permet de conclure à la non-inévitabilité de la guerre. Le leader soviétique estime que les forces de la paix sont assez nombreuses et importantes pour conjurer les tentatives agressives des impérialistes.

But war is not fatalistically inevitable. Today there are mighty social and political forces possessing formidable means to prevent the imperialists from unleashing war, and if they actually try to start it, to give a smashing rebuff to the aggressors and frustrate their adventurous plans. To be able to do this all anti-war forces must be vigilant and prepared, they must act as a united front and never relax their efforts in the battle for peace²⁵¹.

251 N.S. Khrushchev, The Report of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union to the 20th Party Congress, op. cit., p. 30. Dans ce rapport Khrouchtchev présente pour la première fois sa proposition sur la non-inévitabilité de la guerre.

Les communistes chinois admettent eux aussi la proposition sur la non-inévitabilité de la guerre. Ils croient possible d'éviter une troisième guerre mondiale. Ils accusent par contre les Soviétiques d'appliquer cette proposition à tous les types de guerre. Ils les accusent de plus d'affirmer que les causes de la guerre peuvent être éliminées avant la victoire du socialisme. Ils rejettent enfin la confiance demeurée que les leaders soviétiques attribuent aux désirs de paix des impérialistes. Ils concluent que Khrouchtchev interprète mal la possibilité de prévenir la guerre à notre époque. Pourtant, les déclarations de 1957 et de 1960 donnent raison aux Soviétiques²⁵². Et les communistes chinois eux-mêmes adhèrent à ces déclarations. La raison de cette apparente contradiction est simple; chaque parti peut s'y référer pour justifier ses positions.

Pour les Soviétiques, le rejet de la guerre n'élimine pas la lutte et la compétition entre les deux camps opposés. La coexistence pacifique permet aux deux systèmes so-

252 En 1963 le P.C.C. affirme que la déclaration de 1957 de même que celle de 1960 reflètent la tradition léniniste. Voir:

- The Origin and Development of the Differences between the leadership of the C.P.S.U. and Ourselves. Comment on the Open Letter of the Central Committee of the C.P.S.U. by the Editorial Departments of People's Daily and the Red Flag, Sept. 1963 dans Griffith William, The Sino-Soviet Rift, op. cit., pp. 404-405. Le document de 1957 est issu d'une rencontre des partis communistes à Moscou, réunis pour fêter le quarantième anniversaire de la Révolution d'Octobre. Ce document de même que celui de 1960 reflètent assez bien les positions du P.C.U.S.

ciaux de s'opposer sans danger de conflit mondial. Dans ce contexte, les pays socialistes et capitalistes entretiennent des relations de nature commerciale, économique, culturelle et politique, sans pour autant renoncer à leur idéologie. Il n'est plus nécessaire d'éliminer physiquement l'adversaire pour assurer la victoire. A ce chapitre, Khrouchtchev prétend que la victoire du socialisme est assurée. Ce dernier représente selon lui le meilleur système puisqu'il répond le mieux aux besoins fondamentaux des peuples. Il possède le meilleur système de production. C'est pourquoi le socialisme vainquera.

Our certainty of the victory of communism is based on the fact that the socialist mode of production possesses decisive advantages over the capitalist mode of production. Precisely because of this the ideas of marxism-leninism are more and more capturing the minds of the broad masses of the working people in the capitalist countries²⁵³.

Bien confiant, Khrouchtchev suggère que les gens décideront d'eux-mêmes du meilleur système sans entrave, et d'après les performances de chacun. Il est évident que seule l'Union Soviétique peut sur cette base rencontrer les pays capitalistes avancés, tels les Etats-Unis. Les Soviétiques, pour cette raison, mettent l'emphase sur le facteur économique dans la lutte pour la victoire du socialisme. Quant aux

253 N.S. Khrouchtchev, The Report of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union, to the 20th Party Congress, op. cit., p. 27.

communistes chinois, vu leur situation économique, ils tentent plutôt de minimiser ce facteur. Ils évoquent davantage un autre aspect de cette lutte, soit une politique de plus en plus agressive vis-à-vis l'impérialisme. Ils se font alors les champions des guerres de libération nationale. Celles-ci, selon eux, sabotent les fondements mêmes de l'impérialisme et contribuent davantage à la victoire du socialisme²⁵⁴.

Selon Khrouchtchev, il faut que les pays capitalistes et socialistes travaillent ensemble à la paix afin d'appliquer une politique de coexistence pacifique. La lutte pour la paix permet selon lui d'envisager un monde exempt de conflit majeur. Les Chinois s'accordent sur ce point avec les Soviétiques. Il faut éviter une troisième guerre mondiale. Cependant ils accusent les Soviétiques de viser dès maintenant à l'instauration d'une paix permanente, alors que seule une paix temporaire est concevable. En fait, les leaders chinois opposent surtout les moyens par lesquels les Soviétiques veulent atteindre leur objectif. Les Soviétiques, selon eux, croient possible d'atteindre la paix par l'application de politiques, comme le désarmement. Les com-

254 M.N. Roy au deuxième Congrès de 1920 avançait l'idée selon laquelle l'impérialisme était le plus vulnérable dans les colonies et les semi-colonies. Voir chap. 1 de ce travail.

munistes chinois dénoncent ces politiques. Ils présentent le raisonnement suivant: une politique de désarmement complet est inconcevable avant la fin du système capitaliste. Or les Soviétiques prêchent le contraire et de la sorte illusionnent les masses. A l'instar de Lénine, les communistes chinois considèrent que la paix ne vient qu'avec l'avènement du socialisme.

2. Divergences sino-soviétiques

A première vue, il semble que les communistes chinois s'opposent carrément à la coexistence pacifique, tandis que les Soviétiques la prêchent à tout vent. En réalité, les deux partis adhèrent aux mêmes principes fondamentaux. Ils divergent surtout dans l'application de politiques concrètes.

a) Relations entre les Etats et la compétition pacifique

La déclaration de 1957 énonce plus clairement le principe de la coexistence pacifique. Celle-ci est présentée comme le fondement de la politique extérieure de tous les pays socialistes. Le document se réfère aux cinq principes déjà reconnus par les communistes chinois avant 1956. La déclaration précise que les relations entre les pays socialistes et capitalistes et les relations internationales en général doivent être régies par ces principes. Le texte

reprend d'ailleurs la formulation contenue dans la déclaration finale de la Conférence de Bandoung²⁵⁵. Selon celle-ci, les pays socialistes peuvent établir des relations économiques et politiques avec les pays capitalistes sans renoncer à la lutte idéologique. La déclaration de 1957 précise encore que les pays socialistes doivent s'engager dans une compétition économique, qui elle décidera du meilleur système. Le document précise de plus la nature de celle-ci. Il démontre bien la volonté des Soviétiques de rencontrer les Américains sur le terrain de la compétition. Khrouchtchev ne laisse planer aucun doute. Ici, il exprime clairement sa décision d'accepter d'emblée les règles du jeu capitaliste sur le plan international, à savoir celle de l'offre et de la demande. Une déclaration de Khrouchtchev au vingt et unième Congrès du P.C.U.S. rend encore mieux cette idée.

We are addressing the capitalist countries: let us act accordingly to this method which is within your group. You are unwilling to call the relations between the countries of the two systems peaceful emulation: you would rather call it competition. Well, we don't mind. Yet whatever term we choose... in both cases we suggest that the problem be settled without hydrogen and atomic weapons²⁵⁶.

255 Declaration of the Meeting of Communist and Workers Parties of Socialist Countries, Moscow, Nov. 16, 1957, dans Gittings, Survey of the Sino-Soviet Dispute, op. cit., p. 313

256 Concluding Speech of N.S. Khruchev at 21st CPSU Congress on Feb. 5, 1959, dans Documents of the 21st Congress of the Communist Party of the Soviet Union, Ottawa, the Press Office, the U.S.S.R. Embassy, 1959, p. 16.

Une telle déclaration est assez caractéristique de Khrouchtchev. Elle rebute les communistes chinois. Par contre ces derniers entretiennent des relations économiques du même genre avec plusieurs pays capitalistes, tels l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne. Ils prétendent d'ailleurs que leurs relations cadrent avec une politique du front uni sur le plan international. Ils tentent de justifier cette situation. Ils estiment que les Etats-Unis sont les principaux ennemis du socialisme. Sur cette base, ils désapprouvent donc pour cette raison la collaboration soviéto-américaine. D'abord celle-ci défavorise, selon eux, le camp socialiste en général. Par contre, ils ne s'opposent pas au rapprochement comme tel, mais plutôt au moment que les Soviétiques choisissent pour appliquer cette politique. Les Soviétiques rétorquent alors qu'un pays capitaliste en vaut bien un autre. Ils estiment que les relations chinoises avec l'Allemagne égalent les leurs avec les Etats-Unis. Les communistes chinois, eux, répondent qu'ils agissent de façon beaucoup plus prudente et intelligente dans leur politique extérieure. Ils appliquent, disent-ils, une stratégie qui relève du front uni. La première règle de cette tactique est justement se distinguer entre les vrais amis et les vrais ennemis. Sur le plan de la politique extérieure, les communistes chinois disent qu'ils distinguent dans un premier temps entre les pays capitalistes et les pays socialis-

tes. Ils accordent la priorité dans leurs relations à ces derniers. Dans un deuxième temps, ils distinguent entre les pays nationalistes bourgeois eux-mêmes et les pays impérialistes. Les premiers ont beaucoup plus en commun avec les pays socialistes. Selon eux, il importe d'établir avec ces pays des relations amicales. Enfin, les communistes chinois distinguent entre les pays capitalistes ordinaires et les pays impérialistes. Les premiers sont moins menaçants que les derniers, selon eux. Ils partagent même avec les pays socialistes leur opposition à l'impérialisme, ajoutent-ils. Enfin parmi les pays impérialistes eux-mêmes, il y a ceux qui sont les plus réactionnaires, tels les Etats-Unis et les autres, moins dangereux, tels la France et l'Allemagne. Il faut donc tenir compte de cette dernière distinction d'après les communistes chinois. De la sorte, les communistes chinois tentent de démontrer que les Soviétiques ont tort d'établir des relations aussi étroites avec les Etats-Unis. La technique du front uni implique selon leur raisonnement que la coopération entre les communistes et leurs adversaires n'est acceptable que si elle favorise les premiers. En d'autres mots, il ne faut jamais collaborer avec un ennemi plus fort que soi. Les déclarations chinoises vont jusqu'à prétendre que l'Union Soviétique ne cherche qu'à imiter les Etats-Unis comme modèle de développement²⁵⁷. Pour cette raison, les leaders chinois disent rejeter les

relations avec les Etats-Unis. Les Soviétiques, quant à eux, considèrent qu'ils sont gagnants dans leurs relations avec les Etats-Unis. Les communistes chinois rétorquent enfin que le rapprochement soviéto-américain n'est motivé que par le désir des Soviétiques de dominer le monde.

La position chinoise est valable mais elle ne condamne pas pour autant la notion de compétition pacifique. Elle prétend plutôt que les Soviétiques ont mal interprété cette dernière. A cette réflexion les leaders soviétiques répondent que les communistes chinois sont assez mal placés pour porter un tel jugement. Ils ignorent la justification de la stratégie du front uni invoquée par le P.C.C. et qualifient l'attitude chinoise d'hypocrite. Ils disent que les relations entre la Chine et certains pays capitalistes valent bien celles entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis.

Do we want to reproach the CCP leaders for such activity? Of course not. This is a normal procedure constituting an organic element of the policy of peaceful coexistence. All socialist countries will inevitably have to do business with people for the bourgeois states, including not only friends, but representatives of the ruling imperialist circles. But the whole trouble is that the Chinese leaders feel that when they themselves develop such activities, it is the policy of the true "revolutionaries", while when other socialist countries do the same thing, it is allegedly "revisionism" and "betrayal"²⁵⁸.

²⁵⁷ On Khruchev's Phony Communism and its historical lessons for the World. Comment on the Open Letter of the Central Committee of the C.P.S.U., July 14, 1965, dans Barnett A. Doak, China after Mao with Selected Documents, Princeton, Princeton University Press, 1967, p. 179.

En fait, pour les communistes chinois, le seul tort des Soviétiques serait donc de préconiser un rapprochement avec les Etats-Unis à un moment jugé inopportun.

b) Lutte pour la paix et le désarmement

Les Soviétiques considèrent la lutte pour la paix mondiale comme une entreprise de taille. Celle-ci nécessite pour cette raison, selon eux, la collaboration soviéto-américaine. Les communistes chinois admettent la première partie de cette proposition, mais rejettent la deuxième. Ils accusent les deux grandes puissances de vouloir à elles seules décider du sort de l'humanité. Ils réprouvent par conséquent les différentes initiatives soviétiques en ce sens puisqu'elles ne concernent qu'un nombre très limité de pays. C'est le cas d'ailleurs de la signature du fameux traité de Moscou en 1963 sur le désarmement²⁵⁹. Les leaders chinois,

258 On the Struggle of the CPSU for the solidarity of the International Communist Movement Report by M.A.Suslov on February, 1964, at the Plenum of the CPSU Central Committee dans Griffith William E., Sino-Soviet Relations, 1964-1965, Cambridge, Mass., the M.I.T. Press, 1967, pp. 204-269. Ce document publié par la Pravda en février 1964 se veut en quelque sorte une réponse à la fameuse lettre chinoise du 14 juin, 1963. Il est le plus important du côté Soviétique.

259 Un traité partiel sur les essais nucléaires est signé le 25 juillet 1963 par l'Union Soviétique, les Etats-Unis et la Grande Bretagne. Il interdit aux puissances nucléaires d'alors de fournir des armes nucléaires aux autres pays. Cet accord suscite une vive réaction des communistes chinois qui espérait obtenir l'aide soviétique à ce chapitre. Voir: Statement of the Chinese Government Advocating the Complete, Thorough and Resolute Prohibition and Destruction of Nuclear Weapons (and proposing a Conference of Governments Heads of all Countries of the world) July 31, 1963, dans Griffith William E., The Sino-Soviet Rift, op. cit., pp.326-329.

certes frustrés par un tel accord, entreprennent vite de le dénoncer. Ils le qualifient de fraude qui assure le monopole nucléaire à quelques grandes puissances. Les Soviétiques assurent que cet accord sert une mission humanitaire et tentent alors de justifier leur geste. Mais devant le fait accompli, les communistes chinois invitent tous les chefs d'Etat à une Conférence au sommet sur la question du désarmement²⁶⁰. A ce stage, ils admettent d'ailleurs la possibilité de conclure un traité sur la prohibition des armes nucléaires. Ils sont de plus forcés dans les circonstances d'exprimer un plus grand optimisme vis-à-vis les négociations entre les chefs d'Etats sur la question de la paix.

The Chinese government and people are deeply convinced that nuclear weapons can be prohibited, nuclear war can be prevented and world peace can be preserved. We call upon the countries in the socialist camp and all the peace loving countries and people of the world to unite and fight unwaveringly to the end for the complete, thorough total and resolute prohibition and destruction of nuclear weapons and for the defense of world peace²⁶¹.

Cette déclaration marque une certaine évolution dans la pensée chinoise. En effet depuis le début, les communistes chinois se sont toujours montrés réticents sur la conclusion d'un tel accord. Cette position découle de la proposition chinoise selon laquelle la paix ne peut pas être réelle

260 Idem

261 Ibid, p. 326.

avant la venue du socialisme dans le monde.

Le débat est engagé et les Soviétiques cadrent ce développement dans leur politique globale de coexistence pacifique. Ils considèrent donc le traité de Moscou comme un geste très positif. Il permet, selon eux, aux deux grandes puissances de se faire mutuellement confiance dans la lutte mondiale pour la paix²⁶². Désormais, le mouvement communiste international voit le désarmement possible et réalisable. Devant l'attitude jugée négative des Chinois, les Soviétiques concluent que la Chine ne cherche elle aussi qu'à devenir une grande puissance nucléaire, et cela à tout prix²⁶³.

La position chinoise vis-à-vis les armes nucléaires porte souvent à confusion. Elle est d'ailleurs qualifiée par les Soviétiques d'inhumaine. Cette accusation se fonde sur certaines déclarations chinoises assez spectaculaires²⁶⁴. Il y a d'abord celle de Mao Tsé-Toung lui-même, en 1957, sur

262 Soviet Government Statement: Reply to Statement Made by the Chinese Government, Sept 21, 1963, dans Griffith William E., The Sino-Soviet Rift, op. cit., p. 427.

263 Ibid, p. 433.

264 Open Letter from the CPSU Central Committee to Party Organizations and all Communists of the Soviet Union, July 14, 1963, dans Ibid, pp. 298-300.

la menace nucléaire²⁶⁵. Le leader chinois précise alors qu'il désire la paix. Il ajoute que dans l'éventualité d'une guerre nucléaire, nécessairement provoquée par l'impérialisme, celui-ci serait détruit à jamais²⁶⁶. Mao Tsé-Toung prétend alors que les sacrifices endurés par l'humanité dans une telle éventualité ne seraient pas vains. En effet, ce serait la fin du système capitaliste. Cette idée est reprise en 1960 dans la presse chinoise. Il est intéressant de la reproduire ici.

On the debris of a dead imperialism, the victorious people would create swiftly a civilization thousand of times higher than the capitalist system and a truly beautiful system for themselves²⁶⁷.

De tels propos choquent évidemment les Soviétiques, mais ils ne reflètent pas la position globale des Chinois sur la question. Tout d'abord, quoiqu'en disent les Soviétiques,

265 La rencontre des partis communistes à Moscou en 1957 est restée célèbre entre autres à cause d'un discours prononcé à cette occasion par Mao Tsé-Toung lui-même. Celui-ci y a fait une déclaration fort spectaculaire sur la force de l'impérialisme et la menace nucléaire. Le texte de ce discours ne fut jamais publié en entier. Il a été par contre reconstitué en extraits dans divers documents.

266 Statement by the Spokeman of the Chinese Government: a Statement on the Soviet Government Statement of August 21, dans Gittings, John, Survey of the Sino-Soviet Dispute, op. cit., pp. 82-3.

267 Long Live Leninism, Editorial Departement of Red Flag, April 16, 1960, dans Gittings, John, the Sino-Soviet Dispute, op. cit., pp. 82-83. Long Live Leninism est un texte publié le 16 avril 1960 dans la presse chinoise. Il est très important dans le conflit sino-Soviétique. Il marque le vingtième anniversaire de la naissance de Lénine et il vise à démontrer la validité des principes léninistes.

les communistes chinois semblent très conscients du danger réel des bombes atomiques et hydrogènes. C'est d'ailleurs pourquoi, ils en demandent le banissement total²⁶⁸. Si les déclarations chinoises sont spectaculaires, elles ne reflètent pas fidèlement la pensée réelle des Chinois. L'expérience révolutionnaire chinoise enseigne tout d'abord que l'homme importe davantage que la technique. Ce n'est donc pas la technique, mais l'homme qui détermine l'histoire²⁶⁹. Logiques avec cette idée, les communistes chinois accordent beaucoup moins d'importance que les Soviétiques au développement technologique. Ainsi, ils ne croient pas que l'émergence de la bombe atomique a changé la nature de la guerre. Ils considèrent de plus, peu probable l'éventualité d'une guerre nucléaire. C'est pour eux dans le domaine du possible, mais ils prétendent que de façon générale, les conflits entre les Etats seront limités et plutôt traditionnels. Vis-à-vis l'impérialisme, les communistes et leurs bombes sont considérés ici forts en apparence seulement. A long terme, ils ne le sont pas. Les leaders chinois se réfèrent ici à Mao Tsé-Toung, pour expliquer ce point de vue.

268 The Differences Between Comrade Togliatti and Us, dans Dalling, Alexander A., Ed., Diversity in International Communism, op. cit., p. 712.

269 Long Live Leninism, op. cit., p. 335. Cette idée est très chère à Mao Tsé-Toung. Voir chap. 2 de ce travail.

In comparing imperialism and all reactionaries to paper tigers, Comrade Mao Tsé-Tung and the Chinese Communists are looking at the problem as a whole and from a long term point of view and are looking at the essence of the problem. What is meant is that in the final analysis, it is the masses of the people who are really powerful not imperialism and reactionaries²⁷⁰.

Les communistes chinois établissent ici une similarité entre leur concept et celui de Lénine au sujet de l'impérialisme anglo-français²⁷¹. En 1919, le chef bolchevique compare en effet l'impérialisme anglo-français à un "colosse aux pieds d'argile". Par ce lien établi avec la formule léniniste, les communistes chinois veulent donner plus de poids à leur déclaration. Ils prétendent que la possession d'armes nucléaires par les impérialistes ne contribue pas à renforcer le camp ennemi.

Les Soviétiques critiquent l'attitude chinoise vis-à-vis l'impérialisme et les armes atomiques. Ils rejettent la thèse chinoise du "tigre en papier" et s'empressent de démontrer que celle-ci n'est nullement l'équivalent de la formule léniniste. Les Soviétiques considèrent que le concept chinois sous-estime nettement la force impérialiste.

²⁷⁰ The Differences between Comrade Togliatti and Us, op. cit., p. 715.

²⁷¹ Voir chap. 1 de ce travail.

In contrast, the definition of imperialism as a "paper tiger" refers only to its weaknesses. In its practical implications, the expression "paper tiger", tends to demobilize the masses, for it instills the idea that imperialist strength is but a myth and need not be taken into account²⁷².

Les Soviétiques semblent déformer quelque peu les propos des communistes chinois. En effet, ces derniers apprécient davantage la force des impérialistes du moins à court terme. Par contre, à long terme, ils considèrent que les forces impérialistes sont vouées à la destruction.

Au chapitre de la lutte pour la paix, certaines divergences existent entre le P.C.C. et le P.C.U.S. mais elles sont exagérées par les deux partis. Par ailleurs l'attitude de chacun contraste en ce sens que le P.C.C. encourage davantage l'adoption d'une attitude beaucoup plus militante et agressive vis-à-vis l'impérialisme, et cela en dépit de la menace nucléaire. Le P.C.U.S. rejette une telle position et prône des relations amicales avec les pays impérialistes. Dans les faits cependant les deux semblent se rejoindre.

c) Formes de lutte anti-impérialiste

Chinois et Soviétique disent lutter pour le renversement du capitalisme et pour l'avènement du socialisme.

²⁷² Strengthen the Unity of the Communist Movement for the Triumph of peace and Socialism, Editorial in Pravda, Jan. 7, 1963, dans Dallin, Alexander, Ed., Diversity in International Communism, op. cit., p. 737.

Pour ce faire, ils adoptent des politiques anti-impérialistes plus ou moins adéquates ou efficaces. Ils s'entendent sur un certain nombre de types de lutte.

Lénine reconnaissait que deux principaux types de lutte anti-impérialiste: la lutte de la classe ouvrière internationale et les mouvements de libération nationale d'Orient. Des deux, le premier lui semblait plus important²⁷³. A cette époque, la République Socialiste des Soviets n'était pas en mesure d'appliquer des politiques agressives vis-à-vis l'impérialisme. Cependant, Lénine considérait déjà que le système capitaliste serait éventuellement renversé. Il le serait d'abord de l'intérieur par les luttes révolutionnaires dans chaque pays impérialiste et ensuite, par le concours de la classe ouvrière internationale et des mouvements révolutionnaires d'Orient. Chose certaine, le système capitaliste devait, selon Lénine, être renversé par la force, vraisemblablement à la suite d'une guerre générale²⁷⁴.

Les nouvelles conditions de l'époque contemporaine amènent les Chinois et les Soviétiques à éliminer la guerre mondiale comme forme de lutte anti-impérialiste. La proposition sur l'inévitabilité de la guerre se réfère seulement

273 Voir chap. 1 de ce travail.

274 Idem.

à ce type de guerre. Donc, Chinois et Soviétiques condamnent tous deux la guerre générale. Mais il y a aussi les guerres locales entre deux ou plusieurs pays. La position soviétique, à cet égard, est claire. Elle condamne ces guerres puisqu'elles peuvent conduire à un conflit généralisé. Toutes les disputes internationales doivent donc être réglées par la voie de la négociation²⁷⁵. Les Soviétiques citent par exemple le conflit sino-indien. Ce dernier ne doit pas faire exception à la règle, selon eux. Ils accusent d'ailleurs les communistes chinois pour leur attitude belliqueuse à l'endroit de l'Inde²⁷⁶. Ils considèrent que la Chine désire une confrontation militaire entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Après avoir rejeté la guerre générale, les Soviétiques

275 Revolution and Wars, dans N.S. Khrushchev, The Revolutionary Working Class and Communist Movement, Selected Passages, 1956-1963, Moscow, Foreign Languages Publishing House, 1963, pp. 44-45.

276 A Serious Hotbed of Tension in Asia. Pravda, Sept. 1963, dans The Truth about How the Leaders of the CPSU have Allied themselves with India Against China, Peking, Foreign Languages, Mars, 1963, p. 50. Des incidents de frontière se produisent en 1962 et résultent en une confrontation armée en 1962 entre la Chine et l'Inde. Ce problème qui remonte en 1954 suscite de vives réactions chinoises surtout à la suite de l'attitude adoptée par les Soviétiques dans cette affaire. Voir:

- Jean Baby, La Grande Controverse Sino-Soviétique (1956-1966), Paris, Editions Bernard Grasset, 1966, p. 67.
- David C. Lévine, The Rift: The Sino-Soviet Conflict, Jacksonville, Illinois, Harris-Wolfe, 1968, p. 98.

ques proposent la compétition économique comme la seule forme de lutte appropriée à l'époque moderne. Ils en font tellement l'éloge que les communistes chinois en viennent à la réprover. Ces derniers considèrent qu'il est illusoire de compter que sur cette forme de lutte et s'empressent d'accorder la priorité aux luttes révolutionnaires du Tiers-Monde. Les autres formes de lutte doivent d'ailleurs y être subordonnées. Chaque parti en vient à déformer la position de l'autre et adopte des attitudes de plus en plus extrémistes. L'évolution des débats amène ainsi les deux partis à s'opposer. Les différends rappellent d'ailleurs ceux du deuxième Congrès de 1920. Ainsi, les Soviétiques, comme Lénine, défendent le rôle de la classe ouvrière internationale et de l'Union Soviétique. Par contre, les communistes chinois, à la façon de M.N. Roy, louent les vertus et la force des mouvements révolutionnaires du Tiers-Monde.

c) La Compétition économique

Les Soviétiques considèrent la compétition économique comme la principale forme de lutte anti-impérialiste. Elle permet, selon eux, de démontrer la supériorité du socialisme sur le capitalisme. Ils comptent ainsi s'acheminer vers la victoire finale sans risque de guerre. Dans ce cadre, les pays socialistes peuvent créer la base matérielle du communisme. L'exemple et la force du camp socialiste

permettent à de plus en plus de pays de s'engager sur la voie socialiste. C'est ainsi que les Soviétiques comptent porter un coup décisif à l'ennemi. Selon cette théorie, le système capitaliste doit être battu dans la sphère d'activité la plus importante, à savoir celle de la production²⁷⁷.

Khrouchtchev se montre très optimiste quant aux effets des succès économiques remportés sur les pays capitalistes. Il prétend que la performance de l'économie socialiste va inévitablement gagner la faveur des masses. Celles-ci vont tout naturellement reconnaître le meilleur système et vont forcer leurs gouvernements à adopter ce dernier. Cette vision des choses est très caractéristique de la campagne soviétique en faveur de la coexistence pacifique et de la compétition économique. Elle est certes assez étrangère à la théorie marxiste-léniniste et à la rhétorique chinoise. Pour Khrouchtchev, la compétition économique devient un instrument formidable pour la mobilisation et la conscientisation des masses. M.A. Souslov, théoricien soviétique, traduit bien cette idée dans son rapport en février 1964.

²⁷⁷ On the Struggle of the C.P.S.U. for the Solidarity of the International Communist Movement, op. cit., p. 210.

All this revolutionizes the masses, helps accustom them to the active struggle against the capitalist system and for social and national liberation²⁷⁸.

Evidemment, c'est le camp socialiste, l'Union Soviétique en particulier, qui permet un tel développement sans précédent. En définitive, Khrouchtchev laisse assez peu de mérite aux autres pays socialistes.

Les communistes chinois considèrent inacceptable la stratégie soviétique. Elle est à la fois tiède et illusoire. Elle condamne les masses du monde à la passivité. Celles-ci attendent donc l'issue de la lutte économique que se livrent les deux systèmes. Devant ces propos, les Soviétiques s'empressent de souligner le côté militant de leur stratégie. Ainsi, Souslov tente à ce chapitre un tour de force. En effet, rompant plus ou moins avec la rhétorique de Khrouchtchev, il accorde désormais moins d'importance à l'aspect économique de la lutte pacifique. Il en souligne maintenant l'aspect politique. La tâche est difficile, puisque jusqu'alors le leader soviétique a toujours ignoré cette dimension.

As you see comrades, in essence the question of peaceful economic competition is far from being an economic one alone. It contains a profound political idea: to win over capitalism economically means seriously to facilitate the struggle against imperialism by all revolutionary forces²⁷⁹.

²⁷⁸ On the Struggle of the CPSU for the Solidarity of the International Communist Movement, op. cit., p. 210.

²⁷⁹ Ibid, p. 212.

Il devient assez difficile de présenter la compétition pacifique sous un nouveau jour, soit comme un slogan militant. Il rivalise (le slogan) d'ailleurs plutôt mal avec celui des communistes chinois, beaucoup plus spectaculaire. Les Soviétiques semblent de plus en plus conscients de cette réalité. Ainsi, graduellement ils multiplient les déclarations qui confirment leur appui aux divers mouvements révolutionnaires. Par contre, ils sont soucieux de ne pas donner raison à leurs partenaires communistes. Ils précisent clairement le rôle et l'importance des mouvements révolutionnaires du Tiers-Monde. A ce chapitre, la position soviétique est bien léniniste. Elle considère d'une part que ces mouvements sont inévitables et souhaitables et d'autre part, qu'ils sont progressifs. Pour cette raison, ils méritent toute l'attention et l'appui nécessaires. Ils occupent cependant une place de deuxième importance.

In the alliance of the anti-imperialist revolutionary forces, the decisive role belongs to the international working class and its main offspring ²⁸⁰.

Les Soviétiques reprennent l'argumentation de Lénine vis-à-vis M.N. Roy pour démolir la position chinoise. Ils précisent d'abord que les mouvements révolutionnaires du Tiers-Monde sont tributaires de la classe ouvrière et du camp so-

280 Open Letter from the CPSU to Party Organizations of the Soviet Union, op. cit., p. 318.

cialiste. Ceux-ci leur permettent d'aboutir à la victoire et non le contraire. De plus, les pays socialistes, par l'application de la coexistence pacifique, empêchent les pays capitalistes d'exporter la contre-révolution dans le Tiers-Monde. Le cas échéant, l'appui soviétique, moral et matériel, est disponible²⁸¹. De toute façon, ajoutent les Soviétiques, la majorité des colonies et des semi-colonies sont libérées et figurent parmi les nombreux Etats souverains et indépendants. Ces derniers continuent de bénéficier de l'aide soviétique pour consolider leur indépendance politique et économique²⁸². Par conséquent, le processus de décolonisation s'avère pour l'essentiel complété. Les guerres de libération nationale sont donc désormais marginales. Alors, concluent les Soviétiques, il n'est plus question de parler de lutte armée ou de guerre de libération nationale dans la mesure où le font les communistes chinois. Il faut plutôt travailler au développement économique des pays nouvellement indépendants. C'est la tâche primordiale.

The chief task consists in strengthening the independence that has been won, extirpating the roots of colonialism in their economy, developing the national economy at rapid rates, bringing about economic independence and pursuing the path of social and economic progress²⁸³.

281 On the Struggle of the CPSU for the Solidarity of the International Communist Movement, op. cit., p. 232.

282 The Letter from the Central Committee of the CPSU to the Central Committee of CCP, March 30, 1963, dans Griffith William E., The Sino-Soviet Rift, op. cit., p. 250

Les Soviétiques, en défendant avec autant d'acharnement cette idée, assurent du même coup le premier rôle à l'Union Soviétique.

d) Les mouvements de libération nationale

Les Communistes chinois mettent de l'avant leur thèse avec beaucoup de fracas. Il ne faut cependant pas s'y méprendre. Ils continuent malgré tout d'adhérer aux principes déjà reconnus depuis 1949. Le discours de Lin Piao de 1965 nous en apprend à ce chapitre²⁸⁴.

Il importe d'analyser ce discours dans le contexte de 1965. Il y a d'abord l'anniversaire de la victoire chinoise sur le Japon que Lin Piao veut souligner. Il y a aussi à ce moment l'intensification de la guerre au Vietnam. Dans ce contexte, le leader chinois s'adresse à divers groupes, organisations et pays. Dans la tradition communiste chinoise, il vise la formation d'un front uni. La thèse chinoise repose sur une analyse théorique de la situation mon-

283 On the Struggle of the CPSU for the Solidarity of the International Communist Movement, op. cit., p. 328.

284 Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple! op. cit., pp. 1-72. Entre avril et septembre 1965, la Presse Chinoise publie plusieurs articles pour commémorer le vingtième anniversaire de la victoire communiste sur le Japon. Parmi ceux-ci, le plus important est sans aucun doute celui prononcé par Lin Piao au début de Septembre 1965. Ce discours constitue l'exposition la plus complète du modèle révolutionnaire Chinois depuis 1949.

diale. Celle-ci situe la contradiction majeure entre l'impérialisme et les mouvements de libération nationale. Elle propose la guerre populaire comme l'unique façon de résoudre cette contradiction. Lin Piao note une intensification de l'activité révolutionnaire dans les régions du Tiers-Monde²⁸⁵. Il en dresse le bilan suivant:

Les tempêtes révolutionnaires qui y sont nées depuis la seconde guerre mondiale et qui gagnent sans cesse en intensité, sont devenues la force première qui, aujourd'hui, portent des coups directs à l'impérialisme américain²⁸⁶.

Pour les Chinois, le phénomène des guerres révolutionnaires existe et il pèse lourd dans la balance. Son impact sur l'impérialisme est considérable par rapport aux autres forces anti-impérialistes. Plus important encore, il marque, selon eux, la fin de la suprématie de la classe ouvrière internationale. Désormais, la flamme révolutionnaire brûle non pas dans les pays capitalistes avancés, mais dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. Cette proposition rejoint celle encore exprimée par M.N. Roy au Congrès de 1920²⁸⁷.

285 Charles Newhauser, Third World Politics: China and the Afro-Asian People's Solidarity Organizations, 1957-1967, op. cit., pp. 3-31. L'auteur cite un document très important. Celui-ci avance l'idée selon laquelle l'Afrique, à ce moment, représente pour les communistes chinois le principal terrain de la lutte révolutionnaire anti-impérialiste.

286 Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple! op. cit., p. 56.

287 Voir chap. 1 de ce travail.

Les communistes chinois évitent cependant de soulever cette dimension. En effet, ils inscrivent leur position dans la tradition léniniste. Pourtant, la position de l'Indien Roy s'oppose nettement de celle de Lénine.

En 1965, Lin Piao présente la position chinoise de façon assez originale. Il emprunte une analogie à la théorie militaire de Mao Tsé-Toung et l'applique à la situation du monde contemporain. Dans ce tableau, les villes sont représentées par l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale et la campagne par l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine. La théorie de Mao Tsé-Toung fait de la campagne le centre des activités révolutionnaires. Dans cette analogie, Lin Piao confirme que la cause révolutionnaire du monde entier dépend de la lutte des peuples des trois continents. Du même coup, il enlève le premier rôle au mouvement révolutionnaire occidental et l'attribue au Tiers-Monde. Voici le tableau qu'il brosse :

Le mouvement révolutionnaire du prolétariat des pays capitalistes de l'Amérique du Nord et d'Europe occidentale a provisoirement marqué le pas, pour des raisons diverses, depuis la seconde guerre mondiale, tandis que le mouvement révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine s'est développé vigoureusement. Finalement, c'est de la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, où vit l'écrasante majorité de la population mondiale, que dépend la cause révolutionnaire mondiale²⁸⁸.

²⁸⁸ Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple!, op. cit., p. 51.

Les communistes chinois accordent une telle place à la lutte révolutionnaire du Tiers-Monde pour deux raisons majeures. La première est la force du nombre. Cette idée remonte à Lénine²⁸⁹. La deuxième vient de M.N. Roy. Il s'agit de l'idée selon laquelle la flamme révolutionnaire s'est éteinte en Amérique du Nord et en Europe Occidentale, tandis qu'elle se fait de plus en plus vive dans le Tiers-Monde. A l'instar de M.N. Roy, les communistes chinois affirment que la guerre de libération nationale s'attaque aux fondements mêmes, de l'impérialisme. Conséquents, les communistes chinois considèrent l'appui à ces mouvements, comme un élément fondamental de leur politique extérieure. De plus, ils choisissent l'attitude qu'adoptent les communistes vis-à-vis ces mêmes mouvements comme critère pour déterminer qui est révolutionnaire²⁹⁰. Les communistes chinois incitent alors leurs camarades à se mettre à l'étude et à l'écoute de la lutte révolutionnaire du Tiers-Monde. Cet appel est significatif et typique des Chinois. Il exprime d'ailleurs la démarcation qui existe entre les communistes occidentaux et les communistes du Tiers-Monde. Ce phénomène remonte à l'époque du Congrès de 1920 où M.N. Roy, un asiatique, s'est

289 Voir chap. 1 de ce travail.

290 More on the Differences between Comrade Togliatti and Us, dans Dallin, Alexander, Ed., Diversity in International Communism, op. cit., p. 798.

confronté à Lénine, un occidental. Frustrés de l'attitude, jugée quelque peu hautaine des communistes occidentaux, ils accordent à l'Asie, à l'Afrique et à l'Amérique Latine la place qu'ils croient leur revenir²⁹¹. Ils s'adressent à leurs camarades, entre autres aux communistes français, en des termes non équivoques.

They have no right whatsoever to flaunt their seniority before these people, to put on lordly airs, to carp and cavil, like Comrade Thorez of France²⁹².

Les leaders chinois proposent de renverser l'impérialisme américain par la guerre populaire²⁹³. Ils s'adressent pour ce faire à tous les peuples et nations opprimés du Tiers-Monde. Cet appel concerne d'abord les colonies encore existantes. Celles-ci sont encouragées à secouer le joug impérialiste et à faire leur indépendance. Il concerne aussi les pays nouvellement indépendants. A ce chapitre, les communistes chinois prétendent que le phénomène colonial n'a pas vraiment régressé. Il a plutôt pris un nouvel essor sous des formes différentes. Cette idée vient de Lénine.

291 Très tôt les communistes chinois, par la voix de Mao Tsé-Toung, valorisent leur expérience révolutionnaire et leur interprétation du marxisme-léninisme. Voir: chap.2 de ce travail.

292 More on the Differences between Comrade Togliatti and Us, op. cit., p. 797.

293 Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple!, op. cit., p. 61.

Selon celle-ci, l'impérialisme engendre à notre époque de nouvelles formes de dépendance. Ce sont en fait des semi-colonies. Celles-ci jouissent de l'indépendance juridique et politique, mais leur économie est contrôlée par les impérialistes. Les Soviétiques reconnaissent ce problème. Cependant, ils disent y pallier par leur présence et leur aide. A ce chapitre les communistes chinois sont très critiques vis-à-vis l'aide accordée aux différents pays du Tiers-Monde. Ils condamnent d'abord l'aide octroyée par les pays capitalistes; celle-ci s'avère, selon eux, une base sûre pour l'oppression et l'exploitation capitalistes. Les communistes chinois dénoncent également l'aide soviétique. Ils citent ici l'exemple de l'Inde. Ils prétendent que l'aide économique et militaire accordée à ce pays par l'Union Soviétique a fait du gouvernement Nehru un régime aligné et pro-impérialiste. C'est de cette façon que les communistes chinois expliquent l'attitude agressive de l'Inde envers la Chine²⁹⁴. Pour éviter ces situations de dépendance, les pays du Tiers-Monde sont encouragés à se fier à eux-mêmes. Ils doivent, comme les communistes chinois, opérer leur propre développement²⁹⁵. Les Etats-Unis selon les Chinois sont

294 The Truth About How the Leaders of the CPSU have Allied Themselves with India against China, op. cit., p. 28.

295 Kuo Wen, Imperialist Plunder, Biggest obstacle to the Economic growth of "underdeveloped" countries, dans Peking Review, June 18, 1965, Vol. 8, No. 25, p. 22.

certes passés maîtres dans l'art de contrôler les économies nationales des pays nouvellement indépendants. Mais de par leur attitude, les Soviétiques sont condamnés au même titre que les impérialistes américains. En effet, puisqu'ils prêchent l'illusion de la fin du colonialisme, ils deviennent les complices des colonialistes, donc des néo-colonialistes²⁹⁶.

IV - La révolution dans les pays du Tiers-Monde

L'élaboration d'une stratégie révolutionnaire pour les pays du Tiers-Monde pose de sérieux problèmes aux théoriciens chinois et soviétiques. Ces derniers, d'une part, utilisent toujours les mêmes méthodes, schémas et catégories classiques pour analyser de nouvelles réalités. D'autre part, ils tentent de cadrer dans la théorie marxiste-léniniste les nombreux développements survenus sur le plan de la situation mondiale et de celle des régions du Tiers-Monde. Le résultat d'une telle démarche s'avère plus ou moins fructueux. Les Soviétiques revisent ou abandonnent certaines notions, mais refusent de modifier leur approche globale des problèmes. Ils changent donc les termes sans toucher à l'essentiel. Pour leur part, les communistes chinois fustigent leurs rivaux pour ces révisions. Ils rejettent cette

²⁹⁶ Apologists of Neo-Colonialism, Comment on the Open Letter of the Central Committee of the CPSU, People's Daily and Red Flag, Oct. 21, 1963, dans Griffith W.E., The Sino-Soviet Rift, p. 479.

procédure et soulignent la validité et la pertinence des lois marxistes-léninistes. De plus ils vantent la cohérence et l'originalité de leur formule. Enfin ils brandissent, sans trop de discernement, les mêmes slogans, hier applicables à la Chine semi-féodale et semi-coloniale.

Le processus de la décolonisation, précipité par la fin de la deuxième grande guerre mondiale, est au centre du problème. En effet, durant ces années, la plupart des anciennes colonies et semi-colonies acquièrent un statut d'Etat souverain. L'accession à l'indépendance juridique et formelle s'est effectuée suite à la désintégration des empires coloniaux. Ce changement s'est fait de diverses façons, tantôt par la violence, mais le plus souvent sans trop de heurts. Fait à souligner, ce phénomène a été l'oeuvre d'abord et avant tout de groupements et d'organisations locales menés par des leaders bourgeois et petits-bourgeois. La participation des partis communistes a été plutôt limitée, voire marginale et l'opération totale a été conduite sous la bannière nationaliste.

Les Etats ainsi créés sont immédiatement reconnus sur le plan international. Leur souveraineté demeure cependant limitée. En effet très souvent des liens sont maintenus entre les anciennes colonies et leur métropole. Il se développe dès lors de nouvelles formes de dépendance plus

subtiles, plus complexes mais tout aussi contraignantes que les précédentes. Plus important encore, d'autres pays industrialisés établissent de nouvelles relations avec ces mêmes Etats. Sous le couvert d'un programme d'aide fort généreux, ces premiers parviennent à contrôler l'économie entière de ces derniers. Une nouvelle forme de colonialisme apparaît ainsi. Certes la théorie léniniste prévoyait cette évolution. Lénine désignait ces pays par le terme de semi-colonies. Ce concept demeure valable. Par contre la stratégie alors proposée aux partis communistes pose de sérieux problèmes. D'abord elle suppose que seuls les leaders communistes peuvent élaborer et mettre en pratique un programme social, économique et politique valable. Ensuite, elle invite, les communistes à plus ou moins brève échéance, à déloger les gouvernements bourgeois en place. Le schéma classique propose alors un mouvement de libération nationale qui s'attaque directement à des gouvernements, aujourd'hui même élus. La violence devient donc inévitable et même souhaitable dans ces circonstances. La situation de l'ère moderne impose des contraintes à une telle démarche. Les communistes chinois, comme les Soviétiques, sont limités dans leurs gestes à cet égard. D'abord elle viole officiellement les principes de la coexistence pacifique, puisqu'elle constitue une ingérence dans les affaires internes des Etats. De plus elle peut provoquer un conflit local qui risquerait

de dégénérer en guerre générale. La Conférence de Bandoung reconnaît formellement la validité des droits légitimes des Etats souverains. Or, les Etats indépendants du Tiers-Monde entrent dans cette catégorie. Evidemment, les communistes peuvent ignorer ces limitations, mais leurs actions ne resteront probablement pas sans réponse.

La situation domestique de ces mêmes Etats impose d'autres contraintes aux promoteurs des guerres de libération nationale et de révolutions. Tout au moins, elle commande certaines nuances et révisions au schéma révolutionnaire. Celui-ci envisage le mouvement révolutionnaire en deux étapes bien classiques. Dans la nouvelle situation des pays nouvellement indépendants, la première étape, soit la phase bourgeoise démocratique, s'avère plus avancée que dans le passé. Ainsi la libération nationale est complétée en ce sens que la présence physique des colonisateurs n'est plus. Tout au moins les relations entre ces derniers et les nouveaux leaders ne sont plus les mêmes. La décolonisation a permis d'atteindre cet objectif. Certes, l'indépendance réelle, économique et politique, est loin d'être réalisée. A cet égard, certains Etats du Tiers-Monde font des efforts en ce sens. Ils tentent de diverses manières à consolider graduellement l'indépendance acquise. Pour ce faire, ils diversifient leurs liens économiques et politiques et entre-

prennent un développement plus rationnel et plus cohérent de leur économie. Les efforts déployés sont louables et ne doivent pas être négligés par les communistes qui visent le pouvoir. Sur le plan social, certaines réformes sont mises en branle. Elles s'attaquent aux structures féodales et semi-féodales et forcent une certaine démocratisation élémentaire dans les diverses activités humaines. Autant de mesures rejoignent de très larges segments de la population. Elles donnent une plus grande légitimité aux responsables de ces politiques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des pays concernés. Dans ce nouveau contexte la stratégie communiste doit être repensée pour connaître le dénouement escompté.

Devant de tels développements, les théoriciens chinois et soviétiques réagissent assez différemment. Les premiers se jettent dans la bataille et proposent leur modèle inchangé aux pays du Tiers-Monde. Ils limitent leurs débats autour des mêmes éléments majeurs, y compris celui de la prise du pouvoir à partir des campagnes. Les textes officiels et déclarations publiques évitent même de soulever la pertinence de la formule proposée. Par contre, certaines déclarations permettent de croire que les communistes chinois conçoivent un modèle idéal et un autre plus limité et plus nuancé. Il n'en reste pas moins qu'au niveau de l'articulation officielle, les communistes chinois restent sur les mê-

mes positions. Quant aux Soviétiques, ils abandonnent en définitive le modèle classique inspiré de la Révolution d'Octobre et du Congrès de 1920. Ils accordent le premier rôle aux leaders bourgeois démocratiques dans la révolution sociale, jusqu'à rendre celui des communistes négligeable. Ils considèrent que la première étape révolutionnaire se trouve dans la plupart des cas achevée. Selon eux, la bonne volonté des dirigeants locaux et l'aide soviétique permettent un tel développement. En définitive, ils négligent les principes marxistes-léninistes fondamentaux.

Somme toute, les débats sur les problèmes de la révolution dans le Tiers-Monde demeurent limités. Ils ne sortent pas des sentiers battus.

A. La position soviétique

1. Le modèle d'Octobre: référence et pertinence

Le modèle d'Octobre figure toujours dans la littérature soviétique. Il est cependant considéré comme un modèle d'une époque révolue. A mesure que le conflit évolue, les Soviétiques l'ignorent de plus en plus.

En 1956, Khrouchtchev introduit sa thèse sur le passage pacifique au socialisme²⁹⁷. Celle-ci rend la forme soviétique de révolution de plus en plus improbable et peu souhaitable. Les Soviétiques considèrent désormais que la

voie pacifique est la mieux adaptée aux temps modernes. Elle est selon eux, favorisée par les conditions objectives. Ainsi le modèle d'Octobre assignait un rôle relativement important au parti communiste et à la classe ouvrière. Or ce principe du leadership prolétarien fort débattu en 1920 est en quelque sorte annulé par la nouvelle formule soviétique²⁹⁸. En effet, celle-ci assigne à la bourgeoisie nationale le leadership de la révolution²⁹⁹. Plus tard, en 1960, la thèse soviétique prend la forme d'une "démocratie nationale". Ensuite elle évolue et devient une "démocratie révolutionnaire". La dernière marque une évolution par rapport à la première. Elle permet aux partis communistes de participer dans les gouvernements bourgeois-nationalistes. Ces régimes

297 Resolution of the Twentieth Congress of the Communist Party of the Soviet Union on the Report of the Central Committee of the CPSU dans N.S. Khrushchev, The Report of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union to the Twentieth Party Congress, op. cit., pp. 144-167.

298 The Dictatorship of the Proletariat is Necessary though its forms may differ dans N.S. Khrushchev, The Revolutionary Working-Class and Communist Movement, op. cit., p. 41. L'argument avancé est le suivant: le développement pacifique de la révolution dépend en dernière analyse de la résistance des exploitateurs. Or cette résistance est atténuée par le contexte de paix et de coexistence pacifique. Donc dans de telles circonstances le prolétariat n'a pas à utiliser la violence. Lénine dans ses thèses d'avril de 1917 évoquait d'ailleurs cette possibilité.

299 Replies of N.S. Khrushchev to the Editors of the Ghanian Times. Algier Republican, Pravda, dans The Current Digest of the Soviet Press, Jan. 15, 1964, vol. 15, no. 51, pp. 11-16

évoluent vers le socialisme même si les communistes ne forment qu'un élément marginal du gouvernement. Les Soviétiques expliquent ici qu'il existe aujourd'hui une variété de méthodes pour édifier le socialisme³⁰⁰. Parmi celles-ci, ils misent surtout sur une formule pacifique. La proposition soviétique est cependant tout à fait étrangère au modèle d'Octobre.

Les Soviétiques retiennent la proposition léniniste sur le développement capitaliste. Celle-ci se réfère à la deuxième étape révolutionnaire³⁰¹. Ce développement s'avère possible grâce à la présence et à l'aide socialistes³⁰². En définitive, le modèle d'Octobre et les thèses du deuxième Congrès sont quelque peu oubliés par les Soviétiques. Ce sont les communistes chinois qui viennent faire l'éloge de ces derniers.

2. La formule soviétique: pacifique et parlementaire

A partir de 1956, Khrouchtchev évoque la possibilité

300 47th Anniversary of the Great October Socialist Revolution. Report by Comrade L.L., Brezghnev at formal meeting in Kremlin Palace of Congresses, Nov. 6, 1964, dans Griffith W.E., Sino-Soviet Relations, op. cit., p. 385.

301 Communique on the Meeting of Representatives of 81 Communist and Worker's Parties, op. cit., p. 363.

302 Nikita Khrushchev, The Present Stage of Communist Construction and The Party's Task in improving the Management of Agriculture, dans Dallin Alexander, Ed., Diversity in International Communism, op. cit., p. 637.

de plus en plus réaliste d'un développement pacifique des révolutions. Celui-ci se réfère d'abord aux pays capitalistes avancés. Il concerne dans un premier temps, la stratégie de la prise du pouvoir par les communistes et dans un deuxième temps, la transformation de l'économie capitaliste en une économie socialiste. La première étape permet aux communistes de s'emparer du pouvoir et cela par le contrôle des institutions démocratiques dont le Parlement. Le pouvoir est donc principalement obtenu par la voie parlementaire et électorale. Quant à la deuxième étape, elle donne l'opportunité aux communistes d'utiliser le Parlement afin d'opérer la transformation du système capitaliste. Ce développement est désormais concevable, selon les Soviétiques et il permet d'atteindre l'objectif de tous les communistes, à savoir l'édification du socialisme dans un pays capitaliste. Le développement pacifique s'applique également aux pays dits non-capitalistes, dans l'esprit des leaders soviétiques. Cette nouvelle position contraste avec celle arrêtée au deuxième Congrès de 1920. Pourtant les Soviétiques disent s'inspirer des enseignements léninistes. Certes Lénine reconnaît la validité de la lutte parlementaire³⁰³. Cependant, celle-ci devait être subordonnée à la lutte armée. De plus, selon Lénine, la transformation du système capitaliste

303 Voir chap. 1 de ce travail.

passé nécessairement par la dictature du prolétariat. Cette dernière étape implique la violence.

La nouvelle thèse soviétique est importante dans les débats, mais elle ne résout pas tout le problème de la révolution dans les pays du Tiers-Monde. Pour les Soviétiques, elle favorise le développement pacifique des révolutions dans ces régions. Elle permet de plus de dissocier pour la première fois révolution et violence. En d'autres mots, selon cette approche, une révolution n'est plus nécessairement violente. En fait, ce n'est plus le développement pacifique qui désormais fait exception, mais le développement violent. Cette nouvelle réalité décrite par les Soviétiques influe sur le cours des révolutions dans le Tiers-Monde. La première étape révolutionnaire, ne pose plus de problème puisque la libération nationale a été opérée dans ces pays par des leaders bourgeois-nationalistes. Quant à la deuxième, elle peut être effectuée, pacifiquement et de façon particulière au Tiers-Monde. En effet selon le raisonnement des Soviétiques, la présence de facteurs extérieurs positifs favorise l'adoption de mesures de plus en plus progressives par les nouveaux régimes. La situation révolutionnaire dans les trois continents est définie ici davantage en fonction de ces facteurs externes. Il s'agit de la thèse de la "démocratie nationale". Celle-ci relie de cause à effet la

coexistence pacifique et le développement pacifique de la révolution. En fait, elle se préoccupe très peu des conditions objectives et subjectives de ces différents pays. La clé du miracle révolutionnaire dans tout le Tiers-Monde repose tout simplement sur l'atmosphère de paix et l'aide socialiste. Les Soviétiques simplifient donc beaucoup la situation du Tiers-Monde.

Entre 1956 et 1965, les Soviétiques s'efforcent de trouver une formule révolutionnaire pour le Tiers-Monde. Ils veulent d'une part rivaliser avec les communistes chinois et d'autre part, justifier leurs politiques d'aide extérieure aux nombreux pays nouvellement indépendants. Au départ, Khrouchtchev note l'émergence de ce pays. Il s'attarde en 1956, à leur politique extérieure. Il se borne sur ce plan à souligner les intérêts communs entre les pays socialistes et ces pays. Parmi ces derniers figurent l'Inde, la Birmanie, l'Egypte, la Syrie et le Soudan³⁰⁴. Petit à petit, le leader soviétique entreprend son évaluation de la situation domestique des pays du Tiers-Monde. Ces derniers, selon lui, s'engagent sur la voie d'un "développement indépendant". Ce concept est assez vague. A ce stage-ci,

304 N.S. Khrushchev, The Report of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union to the 20th Party Congress, op. cit., p. 24.

Khrouchtchev s'attache à démontrer la variété des voies menant au socialisme. Il fait ici un premier pas vers l'élaboration du concept de l'état de "démocratie nationale". Il précise que chaque pays va parvenir au socialisme, mais selon sa propre méthode. L'histoire confirme, selon lui, cette vérité. Le leader soviétique cite à cet effet la présence de la "forme soviétique" de société et de celles des "démocraties populaires". La dernière est caractéristique de l'Europe de l'Est et de la Chine, selon Khrouchtchev³⁰⁵. Elle n'est cependant pas désignée pour le Tiers-Monde. La démarche soviétique est tout autre. Elle propose une nouvelle forme d'Etat, celle de la "démocratie nationale". Avec celle-ci, le rôle des communistes se trouve plus limité. De plus, les leaders bourgeois nationalistes assurent la direction du mouvement révolutionnaire. Khrouchtchev explicite peu à peu sa formule. Il note d'abord le désir chez nombreux leaders nationalistes du Tiers-Monde de vouloir édifier le socialisme. C'est au vingt et unième Congrès que Khrouchtchev souligne pour la première fois cette idée.

Many leaders in these countries say they want to build socialism. True, they say "communism" with difficulty and it is not always clear what they mean by socialism. But one thing is unquestionable. These leaders look upon the socialist countries with good will³⁰⁶.

305 N.S. Khrushchev, The Report of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union to the 20th Party Congress, op. cit., p. 42.

Par la suite, Khrouchtchev souligne le caractère progressif de la bourgeoisie nationale. Le communiqué de 1960 évoque cependant la dualité et l'inconsistance de cette dernière classe³⁰⁷. De cette façon une certaine continuité avec les formules classiques est assurée. Ainsi, l'alliance des ouvriers et des paysans est encore considérée comme importante. Mais en définitive le nouveau concept est défini principalement en fonction de la politique extérieure. La déclaration de 1960 est très explicite à cet égard. Elle caractérise l'état de "démocratie nationale" par quatre éléments majeurs. Cet état est essentiellement anti-impérialiste. Il défend son indépendance politique et économique et lutte contre l'établissement de bases militaires sur son territoire. Il s'oppose de plus aux nouvelles formes du colonialisme et à la pénétration du capital étranger. Sur le plan domestique, il rejette les méthodes dictatoriales et despotiques de gouvernement et se veut alors démocratique. Il assure donc à son peuple les droits et les libertés démocratiques élémentaires.

Au total, le concept soviétique n'innove en rien.

306 Concluding Speech of N.S. Khrushchev at 21st CPSU Congress on February 5, 1959, dans Documents of the 21st Congress of the Communist Party of the Soviet Union, op. cit., p. 13.

307 Communiqué on the Meeting of Representatives of 81 Communist and Workers' Parties, op. cit., p. 362-3.

Il correspond ni plus ni moins à la première étape révolutionnaire classique, c'est-à-dire à la phase anti-féodale et anti-impérialiste. La terminologie change, mais le contenu reste le même. Par contre, une différence fondamentale est à noter. En effet, dans le nouvel Etat, la révolution est opérée par un gouvernement bourgeois. Le parti communiste se contente de soutenir et à l'occasion, de critiquer ce dernier. Le document de 1960 limite déjà le rôle des communistes dans cette formule.

They support those actions of national government leading to the consolidation of the gains achieved, and undermining the imperialist positions. At the same time, they firmly oppose anti-democratic, anti-popular acts and those measures of the ruling circles which endanger national independence³⁰⁸.

Le concept soviétique se veut complet et final. Il représente de plus les intérêts de toutes les couches de la population. Ce trait ressemble étrangement à la dictature conjointe de Mao Tsé-Toung qui, elle, fait partie de la deuxième phase révolutionnaire³⁰⁹. Ce nouvel élément est ajouté par le vingt-deuxième Congrès de 1961. Il complète la définition de l'Etat de "démocratie nationale".

³⁰⁸ Communiqué on the Meeting of Representatives of 81 Communist and Workers' Parties, op. cit., p. 363.

³⁰⁹ Nikita Khrushchev, Report on the Program of the Communist Party of the Soviet Union to the 22nd Congress of the CPSU, dans Dallin, Alexander, Ed., Diversity in International Communism, op. cit., p. 40.

La formule soviétique dans cette terminologie semble satisfaisante pour un certain temps. Elle permet, à n'importe quel pays de s'engager sur la voie du socialisme. Cette possibilité existe quel que soit le degré de développement de ces pays. Les Soviétiques abandonnent pourtant cette formulation. Elaborée surtout en fonction de la politique extérieure des pays du Tiers-Monde, celle-ci est par la suite utilisée sans trop de nuances. De plus le contenu social et domestique de ce concept s'avère presque inexistant. Il est intéressant de noter que les nouveaux régimes identifiés de la sorte par les Soviétiques adoptent souvent des politiques domestiques peu progressives et assez souvent anti-communistes.

Khrouchtchev introduit un deuxième concept, celui de la "démocratie révolutionnaire". Celui-ci insiste davantage sur les politiques domestiques de ces régimes. Pour justifier ce concept, Khrouchtchev reconnaît l'existence de bons et de mauvais leaders bourgeois. A l'instar de Lénine, il distingue entre les bourgeois "réformistes" et les bourgeois "révolutionnaires"³¹⁰. Les derniers répondent aux exigences soviétiques. Ce sont des démocrates révolutionnaires dont le caractère se base essentiellement sur leur bonne volonté

310 Voir chap. 1 de ce travail.

et leurs bonnes dispositions vis-à-vis des masses.

Le nouveau concept est énoncé en 1963. Il permet, comme le premier, aux pays du Tiers-Monde d'accéder au socialisme³¹¹. Il demeure vague et peu compromettant comme le précédent. Les Soviétiques citent quelques exemples où s'applique leur nouveau concept. Il s'agit entre autres de Cuba, de l'Égypte et de l'Algérie. Ces régimes sont, selon eux, nettement révolutionnaires. Ils édifient le socialisme, malgré l'absence de parti communiste et de dictature prolétarienne. Le facteur déterminant de ce développement demeure toujours l'aide socialiste. La position soviétique va plus loin. en effet, elle attribue des vertus prolétariennes à des leaders non-communistes qui adoptent d'ailleurs très souvent des attitudes anti-communistes. Un tel développement est sans précédent et il est difficilement concevable dans la tradition marxiste-léniniste. Les régimes identifiés par les Soviétiques sont accueillis par Khrouchtchev ni plus ni moins comme des régimes communistes. Leurs leaders sont d'ailleurs traités comme des "camarades"³¹².

311 Replies of N.S. Khrushchev to the Editors of the Ghanian Times, op. cit., pp. 11-16.

312 Ojha Ishwer C., The Kremlin and Third World: Closing Circle?, dans Duncan, W., Raymond, Ed., Soviet Policy in Developing Countries, Waltham, Mass. Ginn-Blaisdell, c1970, p. 18.

En définitive, la formule soviétique s'avère décevante, du moins sur le plan théorique. Sur un plan plus concret, elle semble récompenser les pays qui acceptent de s'allier sur le camp socialiste, c'est-à-dire sur l'Union Soviétique.

B. La position chinoise

Les communistes chinois tentent de contrer les efforts "révisionnistes" des Soviétiques. Pour ce faire, ils veulent revaloriser les principes du deuxième Congrès et de l'expérience révolutionnaire russe³¹³. Sur cette base, ils condamnent les nouvelles formules soviétiques qu'ils jugent infidèles à la doctrine marxiste-léniniste fondamentale.

Même s'il s'écarte à certains égards de la tradition léniniste, le modèle chinois demeure tout de même plus traditionnel que celui des Soviétiques. Par contre les communistes chinois font une sélection très minutieuse de leurs références à Lénine. Celles-ci se font d'ailleurs de moins en moins nombreuses. En fait la presse chinoise évoque surtout les écrits de Mao Tsé-Toung. Ce dernier est considéré à priori comme un fidèle disciple de Lénine³¹⁴.

313 Voir Shih Tung-Hsiang, Lenin and Stalin on the Road of The October Revolution, dans Peking Review, Nov. 8, 1963, Vol. 6, No. 45, p. 7.

Dans une certaine mesure, pas plus que les Soviétiques les Chinois accordent de l'importance au deuxième Congrès de 1920. Lorsqu'ils s'y réfèrent, ils s'empressent tout de suite de souligner les différences et les particularités de leur expérience révolutionnaire.

1. La révolution violente

Dès le départ, les communistes chinois s'inscrivent en faux vis-à-vis la thèse soviétique sur le passage pacifique au socialisme dans les pays capitalistes. Ils en dénoncent surtout les effets négatifs que constitue cette propagande trompeuse et illusoire, à leur point de vue. La proposition soviétique encourage, selon eux, la passivité des masses à l'endroit de leurs exploiters.

Les communistes chinois s'attaquent d'abord à l'idée concernant la variété des voies menant au socialisme. Ils tentent de nuancer cette proposition et à cette fin ils évoquent la thèse léniniste. Selon celle-ci les communistes sont appelés à utiliser différentes formes de lutte mais ils doivent accorder la priorité à la lutte violente³¹⁵. Ensuite ils précisent que la stratégie bolchevique s'avère tou-

314 Hsiao Hua, The Chinese Revolution and Armed Struggle, Peking Review, Aug. 17, 1962, vol. 5, no. 33, pp. 14-16.

315 Voir chap. 1 de ce travail.

jours valide à notre époque. Elle enseigne aux communistes une leçon fondamentale, celle de l'inévitabilité de la violence dans toute révolution³¹⁶. L'expérience révolutionnaire russe, si elle est particulière à la Russie de 1917, contient, selon les communistes chinois, des vérités universellement valables. Les communistes chinois situent dans ce cadre la proposition sur la variété des voies conduisant au socialisme.

In this sense, each country has its own specific path of development. But as far as basic theory is concerned, the path of the October revolution reflects the general laws of revolution and construction at a particular stage in the long course of the development of human society. It is not only the road which the proletariat of the Soviet Union, but also the road for the proletariat of the Soviet Union, but also the road which the proletariat of all countries must travel to gain victory³¹⁷.

Cette déclaration du même coup minimise quelque peu l'originalité et la particularité de la révolution chinoise. Les communistes chinois ne semblent pas se soucier de ce problème. Jusqu'en 1960, les critiques chinoises sont assez timides de façon générale. Les premiers débats sont camouflés et discrets. Mais les communistes chinois expriment tout de même leur désaccord à l'endroit des Soviétiques, par le simple fait d'insister sur la validité des principes léninis-

316 More on the Historical Experience of the Dictatorship of the Proletariat, op. cit., p. 297.

317 More on the Historical Experience of the Dictatorship of the Proletariat, op. cit., p. 297.

tes. La question de la transition au socialisme apparaît très importante aux yeux des Chinois. Très tôt d'ailleurs elle fait l'objet de prises de position. Le mémorandum chinois de 1957 est d'ailleurs caractéristique de la stratégie chinoise³¹⁸. Il se contente d'évoquer les deux possibilités dans le processus révolutionnaire, à savoir le développement pacifique et le développement violent. Il précise cependant que le premier relève de l'exception³¹⁹. Par contre, en 1960 Long Live Léninism évite de soulever le problème, précisant qu'il s'agit là d'une question à débattre dans chaque pays concerné³²⁰.

Pour démolir la position soviétique, les communistes chinois distinguent nettement entre la politique extérieure et la politique domestique des Etats concernés. La coexistence pacifique est, selon eux, séparée de la question révolutionnaire. Ils rappellent que la première se réfère uni-

318 Outline of Views on the Question of Peaceful Transition, Memorandum presented by the Central Committee of the Chinese Party to the Central Committee of the Soviet Communist Party, Nov. 10, 1957, dans Gittings, Survey of the Sino-Soviet Dispute, op. cit., p. 307-9. L'existence de ce document présenté par la délégation chinoise au cours de la rencontre des partis communistes en 1957 n'est révélée qu'en 1963. Par ce geste, les communistes chinois se montrent insatisfaits sur cette question précise.

319 Ibid, p. 307.

320 Editorial Department of Red Flag, Long Live Leninism, op. cit., pp. 334-335.

quement aux relations entre les nations indépendantes tandis que la deuxième concerne le processus révolutionnaire interne à chaque pays. Ce dernier va de la prise de pouvoir par les communistes à l'édification du socialisme et selon les Chinois les pays nouvellement indépendants du Tiers-Monde ne font pas partie des nations indépendantes. Par conséquent, les communistes chinois minimisent de la sorte l'impact des facteurs externes sur le cours des révolutions dans le Tiers-Monde.

Ils précisent ainsi peu à peu leur position. Au début du conflit, celle-ci est subtile et nuancée, mais à la fin elle est radicale et catégorique. Alors que Khrouchtchev parle de développement pacifique, les leaders chinois parlent, eux, de violence révolutionnaire dans le Tiers-Monde. Celle-ci semble pallier, dans leur esprit, aux faiblesses du mouvement révolutionnaire du Tiers-Monde. Les Chinois évoquent la lutte révolutionnaire de par le monde, sans distinguer entre les différents types de pays. Le seul point identifié est l'attitude commune anti-impérialiste de différents mouvements. Les Soviétiques accusent les Chinois de parler révolution en tout temps et en tout lieu. Alors ceux-ci entre 1960 et 1965, expriment à maintes occasions leur appui aux divers mouvements révolutionnaires et ils exhortent les Soviétiques à faire de même. Il ne font pas la

différence entre les mouvements menés par des leaders communistes et les autres, menés par des non-communistes.

Les déclarations chinoises sont plus ou moins importantes dans la mesure où elles sont faites par des personnes plus ou moins éminentes. Ainsi, celles que fait Mao Tsé-Toung sont certes les plus significatives. D'autres, sont effectuées par des leaders communistes importants tels Chou En-Lai et Lin Piao. D'autres encore font l'objet de déclarations écrites du P.C.C. ou encore du gouvernement chinois. Quant à Mao Tsé-Toung, il fait cinq déclarations majeures du genre entre 1963 et 1965. La première vise à appuyer les Noirs américains³²¹. La deuxième porte sur l'agression américaine au Vietnam. La troisième soutient la lutte qui se déroule en 1964 à Panama. La quatrième s'adresse à l'agression américaine au Congo. Enfin, la cinquième encourage le peuple de la République de Saint-Domingue à s'opposer à l'invasion américaine de 1965³²². Toutes ces déclarations

321 Chairman Mao Tse-Tung's Statement Calling upon the People of the World to Unite and Oppose Racial Discrimination by U.S. Imperialism and Support the American Negroes in the Struggle Against Racial Discrimination, Aug. 8, 1963, dans Griffith, William E., The Sino-Soviet Rift, op. cit., p. 330.

322 Mao Tsé-Tung's Statement, Supporting the Dominican People's Resistance to Us Armed Agression, May 12, 1965, Peking Review, May 14, 1965, Vol. 8, no. 20, p. 6.

visent surtout les Etats-Unis. Elles semblent répondre davantage à des objectifs de la politique extérieure chinoise. L'analyse sommaire de ces déclarations semble démontrer que les leaders chinois reconnaissent certains mouvements révolutionnaires et en ignorent d'autres pourtant tout aussi importants³²³.

2. Le modèle révolutionnaire chinois

Les communistes chinois valorisent davantage leur modèle par rapport à celui d'Octobre de 1917. Ils le présentent comme le mieux adapté à la réalité du Tiers-Monde. Officiellement, ils insistent sur les mêmes éléments majeurs soulevés en 1949. A première vue, le modèle chinois frappe par sa cohérence et sa rigidité. Il est opposé aux formules soviétiques sur la base de sa fidélité au marxisme-léninisme.

Une étude des documents nous apprend cependant que les communistes chinois ne sont pas aussi catégoriques qu'ils le laissent souvent entendre vis-à-vis leur modèle. Certaines déclarations nous révèlent cette dimension. Ainsi, le discours de Lin Piao de 1965 définit la stratégie révolutionnaire chinoise de façon assez classique. Il en pré-

³²³ Peter Van Ness, Revolution and Chinese Foreign Policy: Peking Support for Wars of National Liberation, op. cit., pp. 94-5. En 1965, parmi les luttes menées contre les gouvernements, quatre sont ignorées par Peking. Ce sont celles menées en Somalie, au Kenya, au Cachemire et en Indonésie.

sente six traits majeurs. Ils sont³²⁴:

- a) le leadership par un parti révolutionnaire prolétarien;
- b) l'utilisation correcte de la politique du front uni;
- c) l'établissement de bases rurales et l'appui sur les paysans;
- d) l'édification d'une armée populaire de type nouveau;
- e) la stratégie et la tactique de la guerre du peuple;
- f) l'auto-suffisance ou l'idée de compter sur ses propres forces.

Comparativement à la définition donnée par Chou En-Lai en 1949, celle-ci comporte deux éléments nouveaux; il s'agit des deux derniers. S'ils avaient été omis en 1949, ils étaient pourtant inhérents à la voie chinoise. Le premier est primordial dans la stratégie de Mao Tsé-Toung. Quant au deuxième, il reflète une réalité très caractéristique de l'expérience chinoise. Il s'avère en fait le fil directeur de toute la révolution en Chine. Dans le conflit sino-soviétique, il est souvent soulevé pour opposer le programme d'aide soviétique au Tiers-Monde.

La voie chinoise permet, selon Lin Piao, à un pays semi-colonial et féodal, de se libérer du joug impérialiste.

324 Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple! op. cit., p. 12-44.

Un tel pays peut, comme la Chine, obtenir son indépendance. Le leader chinois insiste sur la validité de cette stratégie à l'époque moderne. Contrairement à Khrouchtchev, il considère que ce développement violent de la révolution revêt une portée universelle et complémente toutes les expériences révolutionnaires antérieures.

Produit de la révolution chinoise, la théorie du camarade Mao Tsé-Toung sur la guerre du peuple porte aussi la marque de l'époque. Et ce que les peuples de tous les pays ont accumulé aux cours de leurs luttes révolutionnaires depuis la seconde guerre mondiale, leurs nouveaux acquis, montrent que la pensée de Mao Tsé-Toung est un trésor commun aux peuples révolutionnaires de partout. Telle est l'immense portée internationale de la pensée de Mao Tsé-Toung³²⁵.

En 1965, Lin Piao souligne aussi l'aspect anti-impérialiste de la voie chinoise. Il vise essentiellement l'établissement d'un front uni national anti-impérialiste d'une part et la formation d'un front uni mondial dirigé contre l'impérialisme américain, d'autre part. Ce dernier vise également les Soviétiques qui sont considérés à ce moment comme les complices des impérialistes.

Les communistes chinois soulèvent également la pertinence de leur modèle. Ils appliquent celui-ci aux différents mouvements révolutionnaires en cours dans le Tiers-Monde. Pourtant, aucun mouvement entre 1956 et 1965, semble

325 Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple! op. cit., p. 55.

se rapprocher du modèle défini par Lin Piao. D'ailleurs ce dernier cite parmi les exemples de guerre révolutionnaire, ceux d'Algérie et de l'Indochine. Or, dans ces deux derniers cas, les dirigeants locaux n'étaient pas tous communistes. Par conséquent, le premier élément du modèle chinois, à savoir le leadership prolétarien, n'est pas respecté³²⁶. D'ailleurs Lin Piao fait état du fait que ces guerres révolutionnaires sont menées par différentes classes sociales.

Dirigées par diverses classes, ces guerres se différencient entre elles par l'ampleur et le degré de mobilisation des masses, l'importance de la victoire, mais ayant affaibli et immobilisé les forces impérialistes dans une grande mesure, et ayant mis mal en point le projet de déclenchement d'une guerre mondiale de l'impérialisme américain, elles se sont affirmées être, parce que victorieuses, de puissants facteurs de la défense de la paix mondiale³²⁷.

Le principe du leadership prolétarien apparaît cependant toujours dans l'articulation idéologique officielle. Il est opposé dans les débats à la thèse soviétique de la "démocratie révolutionnaire". De la sorte, les leaders chinois dénoncent le rôle que la formule soviétique accorde à la bour-

326 Peter Van Ness, Revolution and Chinese Foreign Policy: Peking's Support for Wars of National Liberation, op. cit., p. 122. Selon Van Ness, l'organisation typique reconnue et appuyée par Pékin en 1965 n'est pas un parti communiste local, mais plutôt un front uni nationaliste.

327 Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple! op. cit., p. 57.

geoisie nationale et à la petite bourgeoisie. Suite à la déclaration de 1960, la presse chinoise ignore tout à fait le nouveau concept soviétique. Les articles alors publiés continuent d'utiliser le terme classique de "national-démocratique" pour désigner les révolutions dans le Tiers-Monde³²⁸. Cette expression ne se réfère pas au concept de l'Etat de "démocratie nationale". La presse chinoise souligne que les Soviétiques visent à opérer une révolution sans prolétariat et sans parti révolutionnaire. D'ailleurs Lin Piao soulève ce point.

Aujourd'hui, les révisionnistes khroucheviens prêchent d'abondance que le socialisme peut être réalisé sans prolétariat, sans parti politique armé des idées d'avant-garde du prolétariat et qui soit véritablement révolutionnaire; ils ont ainsi jeté par dessus bord les principes fondamentaux du marxisme-léninisme³²⁹.

Cette déclaration vise certes l'Etat de démocratie nationale sans le désigner comme tel. Par la même occasion, elle évoque la validité de la formule chinoise. Pourtant, à d'autres moments, les communistes chinois se montrent également flexibles vis-à-vis leur modèle. Ils ignorent même parmi les éléments les plus importants. La position chinoise sur le développement de la révolution cubaine, entre 1959

328 Chinese Communist Party Resolution on the Moscow Meeting, Jan. 1961, dans Dieter Dux, Ideology and Conflict, op. cit., pp. 156-159.

329 Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple!, op. cit., p. 54.

et 1960, nous en apprend à ce sujet.

Dès 1959, la victoire cubaine reçoit une réponse prompte et enthousiaste dans la presse chinoise. Les communistes chinois caractérisent ce mouvement révolutionnaire par l'étiquette de "nationale-démocratique". Ils en soulèvent principalement la dimension de lutte nationale. La déclaration officielle est importante sur deux points précis³³⁰. D'abord, elle affirme que le pouvoir a été obtenu par la lutte armée. Ensuite, elle reconnaît, du moins implicitement, que la révolution a été menée à terme par un leader petit-bourgeois et non communiste³³¹. Par la suite, jusqu'en 1964, les communistes chinois présentent la révolution cubaine comme un brillant exemple pour l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine. Ils vantent les mérites des leaders cubains sans pour autant négliger leur propre accomplissement. Tout au contraire, ils se servent de cette réalité pour mieux mettre en valeur leur expérience révolutionnaire. Leur stratégie est subtile. En effet, ils font l'éloge de la victoire de Fidel Castro en soulignant des traits importants qui se retrouvent dans la voie chinoise, telle la lutte

330 Defeat of U.S. Imperialism in Cuba, Jen min-jih-pao, Jan 4, 1959, cité par Johnson Cecil, Communist China and Latin America, 1959-1967, paru dans Survey of the China Mainland Press, No. 1930, p. 26, op. cit., p. 134.

331 Ibid, pp. 129-132.

armée.

La démarche Chinoise s'avère intéressante, mais elle est vite abandonnée. D'abord la révolution cubaine présente des caractéristiques assez différentes de celle des communistes chinois. En effet, elle ne respecte pas tous les éléments majeurs du modèle de Mao Tsé-Toung, entre autres celui du leadership prolétarien. Ensuite l'impatience des leaders cubains de voir reconnaître le caractère socialiste de leur révolution complique la situation. A cet égard, dès 1961, les camarades cubains franchissent l'étape décisive. Selon eux, la révolution cubaine est désormais du type socialiste³³². Il est clair que Fidel Castro et les siens veulent forcer la main aux partis frères. La réaction chinoise est fort importante. Les leaders chinois vont-ils emboîter le pas ou afficher une attitude plus en accord avec leur rigueur théorique et doctrinale officielle? Pour quelque temps, ils évitent de répondre à l'appel lancé par Cuba. Ils se bornent à souligner le caractère anti-impérialiste de la révolution cubaine³³³. Pourtant dès le début de 1962,

332 Cecil Johnson, Communist China and Latin America, 1959-1967, op. cit., p. 137. Les Soviétiques reconnaissent le caractère socialiste de la révolution cubaine qu'en avril 1962.

333 Chairman Mao Tsé-tung Sharply Condemns US Imperialist Aggression against Cuba, Peking Review, May 5, 1961, vol. 4, no. 18, pp. 6-7.

les communistes chinois abondent dans le sens des leaders cubains. Ils déclarent officiellement que Cuba s'est engagé sur la voie socialiste et cela depuis l'année précédente³³⁴. Par ce geste, d'ordre politique, les communistes chinois démontrent qu'ils peuvent à l'occasion ignorer leurs exigences sur le plan théorique. Ils ne sont donc pas toujours fidèles ni à la tradition léniniste ni même à leur propre modèle révolutionnaire.

Enfin le rapprochement diplomatique et idéologique constaté entre les Cubains et les Chinois depuis 1959 se termine abruptement. Après la crise des missiles, alors que les leaders cubains se réconcilient avec les Soviétiques, les communistes chinois prennent peu à peu leurs distances vis-à-vis Cuba³³⁵. Ce changement se traduit entre autres par une réduction sensible de la place réservée jusqu'ici à Cuba dans la presse chinoise en 1963. Les nouvelles favorables à

334 Revolutionary Cuba Stands Firm, dans Peking Review, Jan. 5, 1962, vol. 5, no. 1, pp. 16-17.

335 La décision soviétique d'introduire des missiles sur le territoire cubain en 1962 provoque une crise internationale. Devant l'ultimatum lancé par le président Kennedy, l'Union Soviétique décide de retirer ses missiles. Cette décision intervient en retour de la promesse américaine de ne pas envahir Cuba. Durant ces événements, les Cubains sont d'abord frustrés de l'attitude soviétique. Quant aux communistes chinois, ils acceptent mal l'humiliation subie par les Soviétiques dans toute cette affaire. Voir: Theodore G. Sorensen, Kennedy, Paris, Editions Gallimard, 1966, pp. 484-7.

Cuba disparaissent graduellement. L'expérience cubaine n'est plus louée comme auparavant. Elle n'est d'ailleurs plus citée comme un exemple à suivre ailleurs dans le Tiers-Monde. Le discours de Lin Piao confirme cette tendance alors que le modèle révolutionnaire chinois revient au premier plan.

V - Sommaire

Préciser la nature des divergences sino-soviétiques sur les problèmes étudiés et pour la période concernée n'est pas chose facile. Le P.C.C. et le P.C.U.S. s'engagent dans une campagne de propagande effrénée auprès des partis et organisations communistes de par le monde. Les débats, pour cette raison, s'avèrent souvent décevants.

Ce chapitre permet tout de même d'atteindre notre objectif. En effet, il démontre que les deux partis exagèrent beaucoup leurs divergences. Il démontre de plus la présence de divergences fabriquées de toutes pièces. La collusion entre l'idéologique et le politique devient de plus en plus apparent dans le déroulement des débats. Les divers incidents sur la scène politique internationale sont déterminants. Ainsi, la politique du rapprochement soviéto-américain s'avère le pivot de toute la discussion sur la stratégie globale anti-impérialiste. A un autre niveau, la

compétition qui s'engage dans le jeu diplomatique vis-à-vis les pays non-développés vicie nettement les rapports entre les deux pays.

La stratégie globale de lutte anti-impérialiste occupe une place démesurée par rapport à l'autre aspect du débat. Elle devient en fait la question primordiale dans tout le conflit idéologique. Rien de surprenant, puisqu'elle concerne la destruction du système capitaliste et l'avènement du communisme dans le monde. Elle regarde de plus le problème que pose, à l'ère moderne, la présence d'armes meurtrières, telle que la bombe atomique. Face à cette menace permanente et réelle, le P.C.U.S. soumet en quelque sorte la théorie à la technique. Khrouchtchev entreprend une campagne pour l'établissement de rapports stables et pacifiques entre les pays capitalistes et socialistes. Pour le besoin de la cause, il modifie et élargit le concept de coexistence pacifique. Il précise que désormais:

1) les guerres ne sont plus fatalement inévitables et que la paix mondiale peut être atteinte dès maintenant;

2) la résolution de la contradiction majeure dans le monde peut être résolue dans un contexte de paix, soit par le moyen de la compétition économique;

3) le socialisme est assuré de la victoire, puisqu'il possède le meilleur système de production;

4) la lutte pour la paix mondiale passe par le désarmement et nécessite une collaboration étroite entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis;

5) la présence et l'aide du camp socialiste, l'Union Soviétique en particulier, permettent aux divers pays du Tiers-Monde d'accéder au socialisme sans trop de heurts.

Les communistes chinois rejettent officiellement cette formulation et adoptent des positions extrêmes et très spectaculaires. Ils s'opposent à l'idée selon laquelle le cours de la révolution mondiale dépend en définitive de l'URSS. Pour contrer l'argumentation du P.C.U.S., ils reprennent les thèses initiales de M.N. Roy sur la révolution mondiale. Sur cette base théorique, les communistes chinois minimisent l'importance de la compétition pacifique. Ils prétendent que la victoire sur le capitalisme passe par la violence révolutionnaire des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Cette approche relègue au second plan le prolétariat occidental, le camp socialiste en général et le rôle du P.C.U.S. Du même coup, la contribution du P.C.C. et de la Chine est rehaussée. En effet, les communistes chinois fournissent un modèle révolutionnaire qu'ils considèrent universel et utile. Selon eux, la flamme révolutionnaire brûle désormais dans les pays du Tiers-Monde et elle constitue le seul espoir pour les pays d'Occident.

La position chinoise est poussée très loin. Mais elle traduit mal la position globale des communistes chinois. En effet ces derniers, sinon officiellement, du moins dans les faits, adhèrent aux principes de la coexistence pacifique et de la compétition économique. Leurs divergences avec les Soviétiques ne sont donc pas aussi profondes à cet égard qu'ils le prétendent. D'ailleurs, les leaders chinois se défendent bien de rejeter les principes promus et acceptés lors de la Conférence de Bandoung en 1955.

La discussion sur la stratégie révolutionnaire pour les pays du Tiers-Monde est beaucoup moins élaborée que la première. Il y a quatre raisons majeures qui expliquent cette réalité. La première découle de l'importance accordée dans tous les débats au premier aspect du problème. La deuxième réside dans le fait que la question a été cernée bien des fois auparavant. Celle-ci remonte au deuxième Congrès de 1920 et a fait l'objet de multiples débats durant toute la période révolutionnaire chinoise. La troisième concerne l'évolution générale des échanges entre les deux partis de 1956 à 1965. Enfin, la quatrième s'avère plus particulière. Elle vient de l'incapacité du P.C.C. et du P.C.U.S. de formuler des propositions qui tiennent compte de la nouvelle situation des pays du Tiers-Monde.

Les communistes chinois, pour leur part, font preuve

d'immobilisme et restent sur leurs positions antérieures. Ils ignorent souvent la diversité des pays et régions du Tiers-Monde et les transformations d'après-guerre. Ils deviennent prisonniers d'une telle démarche et pour en sortir, ils doivent ignorer très souvent leurs propos dans les faits.

Les Soviétiques, eux, contrairement aux communistes chinois, n'ont pas d'expérience révolutionnaire récente et valable à présenter aux pays du Tiers-Monde. Leur révolution remonte au début du siècle et reflète davantage une situation d'un pays indépendant et occidental que celle d'un pays dépendant du Tiers-Monde. D'ailleurs, les leaders du P.C.U.S. ne valorisent plus le modèle d'Octobre, pas plus que celui arrêté au deuxième Congrès de 1920. En fait, ils rompent les liens avec la tradition marxiste-léniniste et s'efforcent d'élaborer une autre formule. Cette dernière découle clairement de leur nouvelle vision de la situation mondiale. Cette vision, axée sur la paix et des échanges économiques avec les pays capitalistes, force l'adoption d'un modèle non-violent et à caractère plus économique que politique et militaire. La voie au socialisme passe désormais par un développement économique rendu possible par l'aide massive soviétique. Selon les théoriciens du P.C.U.S., tous les pays peuvent y accéder puisque la révolution ne re-

quiert plus la violence. Ils proclament la voie parlementaire et électorale, comme la mieux adaptée aux temps modernes. La transformation du système capitaliste se fait, selon la logique du P.C.U.S., comme par enchantement. De plus, elle est l'oeuvre de bourgeois démocrates qui semblent reconnaître la supériorité du système socialiste.

RESUME ET CONCLUSIONS

Ce travail a voulu analyser l'origine, la nature et l'évolution de divergences idéologiques sino-soviétiques sur un problème précis: l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire pour les organisations et partis communistes locaux des pays du Tiers-Monde. Pour ce faire, il s'est basé sur des documents officiels émis à différentes époques par l'Internationale Communiste, le P.C.C. et le P.C.U.S. Il a soulevé un problème fondamental, celui de la validité de principes marxistes-léninistes à l'époque actuelle et de la fidélité des partis communistes à cet égard.

Deux points majeurs ont été discutés. Le premier concerne la stratégie globale de lutte anti-impérialiste menée par les pays, organisations et partis communistes du monde entier. Les débats sur cette question ont été très importants. Ils ont porté sur la forme de lutte la plus appropriée pour détruire le système capitaliste-impérialiste. En l'occurrence il s'agit de l'application d'une politique de coexistence pacifique entre les pays socialistes et les pays capitalistes. Une telle politique vise à éliminer la guerre dans le monde et à établir des relations plus stables et pacifiques entre les pays des systèmes socialiste et capitaliste.

Le deuxième concerne justement l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire pour les organisations et partis

communistes qui militent dans les pays du Tiers-Monde. A ce sujet, les Soviétiques et les Chinois proposent une voie différente. Afin de cerner leurs divergences à cet égard, les deux premiers chapitres ont permis d'identifier d'une part, les éléments d'un premier "modèle" valable pour les pays d'Orient et d'autre part, un autre "modèle", celui-ci, appliqué durant la révolution chinoise.

Trois propositions majeures ont été examinées dans l'analyse des divergences sino-soviétiques telles qu'articulées par le P.C.U.S. et le P.C.C. entre 1949 et 1965. Dans le premier cas, il s'agit de la structure du monde communiste et des rapports qui s'établissent entre les divers partis et organisations. Ainsi les relations entre le P.C.U.S. et le P.C.C. avant et après 1949 ont permis de fournir une explication partielle de la naissance et de l'évolution de différends idéologiques. Les communistes chinois peu à peu remettent en question le leadership idéologique et politique de Moscou dans le bloc communiste.

Dans le deuxième cas, il s'agit des problèmes inhérents à l'interprétation de la théorie marxiste-léniniste. Ce problème est fondamental. Il est en effet au centre des débats sino-soviétiques. Chaque parti dit s'inspirer de la doctrine de base et par conséquent croit détenir toute la vérité. Il a été démontré que le P.C.U.S. et le P.C.C. font

preuve d'opportunisme et dérogent à la tradition marxiste-léniniste.

Enfin dans le dernier cas, il s'agit de la collusion qui existe entre les positions idéologiques des partis et les politiques adoptées par les Etats. Dans une certaine mesure, le P.C.U.S. et le P.C.C. s'opposent sur le plan idéologique parce que les deux leaderships politiques respectifs défendent des intérêts nationaux différents. Ce travail a tenté d'établir un lien entre les thèses avancées par les théoriciens soviétiques et chinois d'une part et les faits et gestes des leaders politiques d'autre part.

Trois conclusions générales se dégagent de ce travail. La première a trait au problème de la fidélité des partis communistes aux principes marxistes-léninistes fondamentaux. Tout d'abord, le P.C.U.S. et le P.C.C. ne s'entendent pas tout à fait sur ce que constitue l'héritage léniniste et la tradition marxiste-léniniste. Chacun y puise et y trouve ce qu'il veut. A partir de 1956, le P.C.U.S. déroge cependant à la pratique courante qui associait les principes léninistes à la vérité universelle. Le vingtième Congrès fait le premier pas en ce sens puisqu'il nuance et revise certaines lois léninistes. Le P.C.C. condamne une telle démarche, surtout lorsque celle-ci est adoptée dans le cadre d'un Congrès. Par contre les communistes chinois à

bien des égards pratiquent eux aussi le "révisionisme" mais refusent de l'admettre.

La deuxième conclusion regarde la coexistence "d'expériences" et de "modèles" révolutionnaires reconnus officiellement par le mouvement communiste international. Le principe de la diversité, dictée par la présence de conditions objectives et subjectives, a été reconnue par le Congrès de 1920. Ce principe s'appliquait alors pour les pays d'Orient. Cette liberté de manoeuvre accordée aux communistes de ces régions, s'inscrivait cependant dans un cadre très limité. De plus tout nouveau développement devait recevoir l'assentiment de l'Internationale Communiste. L'expérience révolutionnaire chinoise a ouvert ici un nouveau chapitre. Elle a en effet introduit un nouveau "modèle", celui-ci, plus particulier au Tiers-Monde. D'abord réticent, le leadership soviétique a reconnu la validité de cette voie menant au socialisme. Encore plus important, les leaders soviétiques ont poussé plus loin le principe de la diversité; ce qui leur a permis de proposer un cheminement nettement différent du Congrès de 1920 et de celui de la Chine.

La troisième conclusion concerne l'évolution générale des débats sino-soviétiques. D'une part celle-ci a permis de confirmer la présence de divergences réelles entre le P.C.U.S. et le P.C.C. D'autre part elle a conduit les deux

partis à exagérer leurs différends. Les deux partis se sont graduellement engagés dans une bataille de mots et de propagande effrénée. Les communistes chinois semblent en sortir les vainqueurs pour ce qui est de leur agressivité et leurs multiples déclarations et interventions. L'évolution des débats n'a pas favorisé, malheureusement, une réflexion plus approfondie sur les problèmes déjà maintes fois abordés dans le passé.

Ce travail connaît certes des limites et des lacunes. Il a cependant soulevé plusieurs questions et a tenté d'y fournir des réponses valables. Il a enfin ouvert la porte à de nouvelles recherches sur le sujet.

BIBLIOGRAPHIE

A. Sources primaires

Ambekar, G., V.D. Divekar, Ed., Documents on China's Relations with South and Southeast Asia, 1949-1962, New York, Allied Publishers, 1964, xxiv-491 p.

Barnett, A. Doak, China After Mao with Selected Documents, Princeton, Princeton University Press, c1967, vii-287 p.

Brandt, Conrad, Benjamin Schwartz et John F. Fairbank, Ed., A Documentary History of Chinese Communism, London, George Allen and Unwin Ltd., 1952, 552 p.

Carry the Struggle Against Khrushchov's Revisionism Through to the End, Editorial Departments of People's Daily and Red Flag, June 14, 1965, Peking, Foreign Languages Press, 1965, 30 p.

Dallin, Alexander, Ed., Diversity in International Communism: A Documentary Record, 1961-1963, New York, Columbia University Press, 1963, 867 p.

Degras, Jane, Ed., The Communist International, 1919-1943, Documents, vol. 1, 1919-1922, London, Frank Cass and Co. Ltd., 1971, vi-436 p.

Documents of the 21st Congress of the Communist Party of the Soviet Union, Ottawa, the Press Office, the URSS Embassy of Canada, 1959, 45 p.

Dieter, Dux, Ed., Ideology in Conflict: Communist Political Theory, New York, D. Van Nostrand Co. Inc., 1963, 198 p.

Gittings, John, Survey of the Sino-Soviet Dispute, a Commentary and Extracts from the Recent Polemics, 1963-1967, London, Oxford Univ. Press, 1968, xix-410 p.

Griffith, William E., Sino-Soviet Relations, 1964-1965, Cambridge, Mass., the M.I.T. Press, 1967, xi-504 p.

-----, The Sino-Soviet Rift, Cambridge, the M.I.T. Press, 1964, xiv-508 p.

Hudson, Geoffrey François, Ed. et al., The Sino-Soviet Dispute, New York, Praeger, 1961, 227 p.

Jacobs, Dan & Hans, H. Baerwald, Ed., Chinese Communism. Selected Documents. A Collection of Documents Designed to Document and Interpret Sino-Soviet Relations from 1957 to 1962, New York, Harver, 1963, 242 p.

Khrushchov, N.S., Imperialism - Enemy of the people, enemy of peace, Selected Passages, 1956-1963, Moscow, Foreign Languages, Publishing House, 1963, 124 p.

-----, The Report of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union to the Twentieth Party Congress, Ottawa, the Press Office, the U.S.S.R. Embassy in Canada, 1956, 43 p.

-----, The Revolutionary Working class and Communist Movement. Selected Passages, 1956-1963, Moscow, Foreign Languages Publishing House, 1963, 111 p.

-----, To avert War, our prime task. Selected Passages, 1956-1963, Moscow, Foreign Languages Publishing House, 1963, 175 p.

Lenin, V.I., The Awakening of Asia, Selected Essays, New York, International Publishers, c1963, 1968, 95 p.

-----, Collected Works, vol. 20. Book 1, New York, International Publishers, c1929, 625 p.

-----, Collected Works, vol. 21, Book 1, New York, International Publishers, 1932, 350 p.

-----, Collected Works, vol. 23, 1918-1919, New York, International Publishers, c1945, 427 p.

Lénine, L'Etat et la Révolution, Paris, Editions Gauthier, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1970, 158 p.

-----, L'Impérialisme, Stade Suprême du Capitalisme, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1970, 158 p.

-----, Sur la guerre et la Paix, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1960, 75 p.

-----, Sur les Questions nationale et coloniale, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1970, 39 p.

-----, V., Oeuvres, Tome 12, Janvier-Juin 1907, Moscou, Ed. en Langues Etrangères, 1961, 591 p.

-----, Ibid, Tome 31, Avril-Déc. 1920, Moscou, Ed. en Langues Etrangères, 1961, 599 p.

-----, V.I., Que Faire?, Paris, Ed. du Seuil, 1966, 319 p.

McNeal, Robert H. Ed., International Relations Among Communists, Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall Inc., c1967, x-181 p.

Lin Piao, Vive la Victorieuse Guerre du Peuple! Pour le vingtième Anniversaire de la fin victorieuse de la guerre de résistance du peuple chinois contre le Japon, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1967, 72 p.

Mao, Tsé-Toung, Oeuvres Choies de Mao Tsé-Toung, Tome 1, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1967, 392 p.

-----, Ibid, Tome 2, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1967, 512 p.

-----, Ibid, Tome 3, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1968, 313 p.

-----, Ibid, Tome 4, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1969, 488 p.

North, Robert C. and Xenia, Joukoff Eudin, Soviet Russia and the East, 1920-1927, Documentary Survey, Stanford, Calif., Stanford Univ. Press, 1957, 478 p.

Peaceful Coexistence. Two Diametrically Opposed Policies. Comment on the Open Letter of the Central Committee of the CPSU, Peking, Foreign Languages Press, 1957, 43 p.

Pomeroy, William J. Ed., Guerilla Warfare and Marxism. A Collection of Writings from Karl Marx to the Present on Armed Struggles for Liberation and for Socialism, New York, International Publishers, c1968, 1970, 336 p.

Schram, Stuart, Hélène d'Encausse Carrère, Ed., Le Marxisme et l'Asie, 1853-1964, Paris, Armand Collin, c1965, 491 p.

Schram, Stuart R., The Political Thought of Mao Tse-Tung, New York, F.A. Praeger Publishers, c1963, 1969, 479 p.

Two Different Lines on the Question of War and Peace. Comment on the Open Letter of the Central Committee of the CPSU, Peking, Foreign Languages Press, 1963, 38 p.

The Truth About How the Leaders of the CPSU Have Allied Themselves with India against China, Peking, Peking Foreign Languages Press, 1964, 49 p.

Simone, Vera, Ed., China in Revolution, History, Documents and Analyses, Greenwich, A Fawcett Premier Book, c1968, 504 p.

Why Khrushchov Fell? Editorial Red Flag, Peking, Peking Foreign Languages Press, 1964, 12 p.

B. Sources secondaires

1. Livres

Baby, Jean, La Grande Controverse sino-soviétique, (1956-1966), Paris, Editions Bernard Grasset, c1966, 444 p.

Barnett, A. Doak, Communist China and Asia. Challenge to American Policy, New York, Vintage Books, c1961, xi-575 p.

-----, Communist Strategies in Asia: A comparative Analysis of Governements and Parties, New York, F.A. Praeger, c1963, 1964, ix-292 p.

Bettati, Mario, Le Conflit sino-soviétique, Livre 1, Le Conflit entre Partis, Paris, Librairie Armand Collin, c1971, 333 p.

-----, Ibid, Livre 2, Le Conflit entre Etats, Paris, Librairie Armand Collin, c1971, 270 p.

Bromke, Adam, Ed., The Communist States at the Crossroads, New York, F.A. Praeger, 1965, 270 p.

Borkenau, Franz, World Communism: A History of the Communist International, Michigan, the Univ. of Michigan Press, 1962, 442 p.

Brandt, Conrad, Ed. A Documentary History of Chinese Communism, New York, Atheneum Publishers, 1966, 552 p.

-----, Stalin's Failure in China, 1924-1927, Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press, 1958, xiv-226 p.

Brimmili, J., Communism in Southeast Asia, A Political Analysis, London, Oxford Univ. Press, 1959, 415 p.

Buchan, Alastair, Ed., China and the Peace of Asia, New York, F.A. Praeger, 1955, 254 p.

Carrère, Hélène d'Encausse et Stuart R. Schram, L'U.R.S.S. et la Chine devant les révolutions dans les sociétés pré-industrielles, Paris, Librairie Armand Collin, 1970, 107 p.

Cohen, Arthur Allen, The Communism of Mao Tse-Tung, Chicago, the Univ. of Chicago Press, c1964, 210 p.

Crabb, Cecil Van Meter, The Elephants and the Grass, a Study of a Non-Alignment, New York, Frederick A. Praeger Publishers, c1965, xiii-237 p.

Crankshaw, Edward, The New Cold War: Moscow vs Peking, Victoria, Penguin Books, c1963, 167 p.

Duncan, W. Raymond, Ed., Soviet Policy in Developing Countries, Waltham, Mass., Ginn Blaisdell, c1970, xvii-350 p.

Duroselle, J.B. et Jean Meriat, La Communauté internationale face aux jeunes états, Paris, Librairie Armand Collin, 1964, 417 p.

-----, Les nouveaux Etats dans les relations internationales, Paris, Librairie Armand Collin 1962, 494 p.

Dutt, Vidya, Pratash, China's Foreign Policy, 1958-1962, Bombay, Asia Publication House, 1964, xii-366 p.

Fejto, François, Chine - URSS, La Fin d'une hégémonie, Paris, Plon, 1964, 360 p.

Fic, Victor M., Peaceful Transition to Communism in India, Strategy of the Communist Party, Bombay, Nachiketo Publications, c1969, xi-478 p.

Fitzgerald, C.P., The Chinese View of their Place in the World, New York, Oxford Univ. Press, 1964, 72 p.

Floyd, David, Mao Against Khrushchev, a Short Survey of the Sino-Soviet Conflict, New York, F.A. Praeger Publishers, c1963, 456 p.

Etienne, Gilbert, La Voie Chinoise, Paris, Presses Universitaires de France, 1962, 296 p.

Girling, J.L.S., People's War, Conditions and Consequences in China and Southeast Asia, New York, F.A. Praeger, 1969, 225 p.

Griffith, Samuel B., Peking and People's War: an Analysis of Statements by Official Spokemen of the Chinese Communist Party on the Subject of Revolutionary Strategy, F.A. Praeger, c1966, 142 p.

Guillermaz, Jacques, Histoire du Parti Communiste Chinois (1921-1949), Paris, Payot, 1968, 436 p.

-----, Histoire du Parti Communiste chinois II, Le Parti communiste chinois au pouvoir (1er octobre 1949 - 1er mars 1972), Paris, Payot, 1972, 549 p.

Han, Suyin, Le Déluge du Matin, Montréal, Les Editions de la Presse, c1972, 592 p.

Hinton, Harold C., Communist China in World Politics, Boston, Houghton Mifflin Co., c1966, xiii-527 p.

Johnson, Cecil Earle, Communist China and Latin America, 1959-1967, New York, Columbia Univ. Press, 1970, viii-324 p.

Kautsky, John H., Communism and the Politics of Development: Persistent Myths and Changing Behavior, New York, John Wiley & Sons Inc. 1968, vii-216 p.

-----, Moscow and the Communist Party of India, a Study on the Post-War Evolution of Communist Strategy, Cambridge, Mass., the M.I.T. Press, 1956, xii-220 p.

Labeledz, Leopold, Ed., International Communism After Khrushchev, Cambridge, Mass., the M.I.T. Press, 1965, 232 p.

Levine, David C., The Rift: the Sino-Soviet Conflict, Jacksonville, Illinois, Harris-Wolfe, 1968, 217 p.

Liebman, Marcel, La Révolution russe, origines, étapes et signification de la victoire bolchevique, Verviers, Editions Gérard & Co., 1970, 442 p.

London, Kurt, Ed., New Nations in a Divided World, the International Relations of the Afro-Asian States, New York, F.A. Praeger, c1963, v-336 p.

-----, Unity and Contradictions: Major Aspects of Sino-Soviet Relations, New York, F.A. Praeger, 1962, 463 p.

Lowenthal, Richard, World Communism: the Disintegration of a Secular Faith, New York, Oxford Univ. Press, 1964, 296 p.

McCabe, Robert Karr, Storm Over Asia; China and Southeast Asia; Thrust and Response, New York, New American Library, 1967, 275 p.

McLane, Charles Boncraft, Soviet Strategies in Southeast Asia, an Exploration of Eastern Policy under Lenin and Stalin, Princeton, Princeton Univ. Press, 1966, 563 p.

Marcuse, Herbert, Le Marxisme soviétique, Essai d'analyse critique, Paris, Editions Gallimard, c1963, 376 p.

Mehnert, Klaus, Peking and Moscow, London, Weidenfeld & Nicolson, c1963, xi-559 p.

Mitrany, David, Marx Against the Peasant, a Study in Social Dogmatism, the Univ. of North Carolina Press, 1951, 320 p.

Newhauser, Charles, Third World Politics: China and the Afro-Asian People's Solidarity Organization, 1957-1967, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1968, 499 p.

North, Robert C., The Foreign Relations in China, Belmont, California, Dickenson Publishing Co. Inc. c1969, 156 p.

North, Robert C., and Xenia J. Eudin, M.N. Roy's Mission to China, the Communist-Kuomintang Split of 1927, Los Angeles, Univ. of California Press, 1963, vi-399 p.

Radkey, Oliver H., The Agrarian Foes of Bolchevism: Promise and Default of the Russian Socialist Revolutionaries, February to October 1917, New York, Columbia Univ. Press, 1950, 521 p.

-----, The Sickle Under the Hammer, the Russian Socialist Revolutionaries in the Early Months of the Soviet Rule, New York, Columbia Univ. Press, c1963, xiii-525 p.

Richer, Philippe, La Chine et le Tiers-Monde, (1949-1959), Paris, Payot, 1971, 444 p.

Schwartz, Benjamin I., Chinese Communism and the Rise of Mao, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1958, viii-258 p.

-----, Communism and China, Ideology in Flux, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1968, iv-254 p.

Simmonds, J.D., China's World: the Foreign Policy of a Developing State, New York, Columbia Univ. Press, c1970, vii-249 p.

Sorensen, Theodore G., Kennedy, Paris, Editions Galimard, 1966, 783 p.

Sorlin, Pierre, The Soviet People and their Society from 1917 to the Present, New York, F.A. Praeger, c1968, xi-293 p.

Thorton, Thomas Perry, Ed., The Third World in Soviet Perspective, Studies by Soviet Writers on the Developing Areas, Princeton, Princeton Univ. Press, 1964, 355 p.

Treagold, Donald W., Ed., Soviet and Chinese Communism, Similarities and Differences, London, Univ. of Washington Press, 1967, xix-452 p.

Ulam, Adam B., Expansion and Coexistence, the History of Soviet Foreign Policy, 1917-1967, New York, F.A. Praeger Publishers, 1969, viii-775 p.

-----, The Bolcheviks, the Intellectual, Personal and Political History of the Triumph of Communism in Russia, New York, Collier Books, 1965, 598 p.

Van Slyke, Lyman P., Enemies and Friends: the United Front in Chinese Communist History, Stanford, Calif., Stanford Univ. Press, 1967, viii-330 p.

Van Ness, Peter, Revolution and Chinese Foreign Policy: Peking's Support for Wars of National Liberation, Los Angeles, the Univ. of California Press, 1970, viii-266 p.

Whiting, Allen Swess, Soviet Policies in China, 1917-1924, New York, Columbia Univ. Press, c1953, x-350 p.

Wolfgang, Leonhard, L'Idéologie soviétique contemporaine, Tome 2, Les Théories politiques, Paris, Payot, 1965, 327 p.

Zagoria, Donald S., The Sino-Soviet Conflict, 1956-1961, Princeton, Princeton Univ. Press, 1962, xii-484 p.

2. Articles

Anweiler, Oskar, The Political Ideology of the Leaders of the Petrograd Soviet in the Spring of 1917, dans Richard Pipes, Ed., Revolutionary Russia, Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press, c1968, pp. 114-118.

Bhryden, Edward W., The Idea of African "Neutralism" and "Non-Alignment": An Exploratory Survey, dans London, Kurt, Ed., New Nation in a Divided World, the International Relations of the Afro-Asian States, New York, F.A. Praeger, c1963, pp. 146-160.

Bridgham, Philip, Arthur Cohen and Leonard Jaffe, Mao's Road and Sino-Soviet Relations: A view from Washington, 1953, dans The China Quarterly, no 52, Oct-Dec. 1972, pp. 670-698.

Cohen, Arthur A., How Original is Maoism? Problems of Communism, vol. 10, Nov/Dec 1961, pp. 34-42.

Denno, Bryce, F., Sino-Soviet Attitudes Toward Revolutionary War, Orbis, Winter 1968, vol. 11, no 4, pp. 1193-1208.

Dinerstein, Herbert S., Moscow and the Third World; Power politics or Revolution?, Problems of Communism, Jan-Feb 1968, vol. 17, no 1, pp. 52-56.

Doolin, Dennis J., China versus Russia, dans Jacobs, Dan N., Ed., The New Communisms, New York, Harper & Row Publisher, c1969, pp. 47-70.

Gibert, Stephen P., Wars of Liberation and Soviet Military Aid Policy, Orbis, Autumn 1966, vol. 4, no 3, pp. 839-859.

Griffith, W.E., The Sino-Soviet Split; a Reconstructed History, 1956-1964, dans Bromke Adam, Ed., The Communist States at the Crossroads, New York, F.A. Praeger, 1965, pp. 43-55.

Keep, John, Soviet Foreign Policy: Doctrine and Reality, Survey, no 40, Jan. 1962, pp. 11-24.

Kroff, J.M., Van der, On National Democracy: Evolution of a Concept, Survey, no 47, April 3, 1963, pp. 134-145.

Lowenthal, Richard, Communist China's Foreign Policy dans Tang Tsou, Ed., China in Crisis, vol. 2, China's Position in Asia and America's Alternatives, Chicago, the Univ. of Chicago Press, c1968, pp. 1-18.

-----, On National Democracy: Its Function in Communist Policy, Survey, no 47, April 1963, pp. 119-133.

McVey, Ruth T., Indonesian Communism and China, dans Tang Tsou, China in Crisis, vol. 2, China's Position in Asia and America's Alternatives, Chicago, Univ. of Chicago Press, c1968, pp. 357-384.

Mosley, Philip E., The Chinese-Soviet Rift: Origins and Potents, dans Jan George P., Ed., Government of Communist China, San Francisco, Chandler Publishing Co, c1966, pp. 514-586.

Mozingo, David, China's Policy Toward Indonesia, dans Tang Tsou, China in Crisis, vol. 2, China's Position in Asia and America's Alternatives, Chicago, Univ. of Chicago Press, c1968, pp. 333-356.

Pauker, Guy L., The Rise and Fall of Afro-Asian Solidarity, Asian Survey, vol. 5, no 9, Sept. 1965, pp. 425-433.

Pipes, Richard, The Origins of Bolchevism - The Intellectual Evolution of Young Lenin, dans Pipes, Richard, Ed., Revolutionary Russia, Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press, c1968, pp. 26-52.

Possony, Stefan T., Mao's Strategic Initiative of 1965 and the US Response, Orbis, Spring 1967, vol. 2, no 1, pp. 149-182.

Ra Anan, Ori, Moscow and the "Third World", Problems of Communism, vol. 14, Jan-Feb. 1965, no 1, pp. 22-31.

-----, Peking's Foreign Policy "debate", 1965-1966, dans Tang Tsou, China in Crisis, vol. 2, China's Position in Asia and America's Alternatives, Chicago, the Univ. of Chicago Press, 1968, pp. 23-73.

Rubel, Maximilien, The Relations of Bolchevism to Marxism, dans Pipes, Richard, Ed., Revolutionary Russia, Cambridge, Harvard Univ. Press, c1968, pp. 301-323.

Schlesinger, R., The CPSU Programme, Historical and International Aspect, The Soviet Studies, vol. 13, no 3, Jan. 1962, pp. 303-330.

Tang, Tsou and Morton H. Halperin, Mao Tse-Tung's Revolutionary Strategy and Peking's International Behavior, American Political Science Review, March 1965, vol. 59, no 1, pp. 80-99.

Toma, Peter A., Sociometric Measurements of the Sino-Soviet Conflict: Peaceful and non-Peaceful Revolutions, Journal of Politics, Aug 1968, vol. 30, no 3, pp. 732-749.

Triska, Jan F. Ed., The Socialist World System in Search of a Theory, dans Jacobs, Dan N., Ed., The New Communisms, New York, Harper & Row Publishers, c1969, pp.18-44.

Valkenier, Elizabeth Kridl, Changing Soviet Perspectives on the Liberation Revolution, Orbis, Winter 1966, vol. 9, no 4, pp. 963-970.

Wilcox, Wayne, China's Strategic Alternatives in South Asia, dans Tang Tsou, Ed., China in Crisis, vol. 2, China's Position in Asia and America's Alternatives, Chicago, Univ. of Chicago Press, 1968, pp. 395-436.

RESUME

Ce travail tente d'analyser l'origine, la nature et l'évolution de divergences idéologiques entre le Parti Communiste de l'Union Soviétique (P.C.U.S.) et le Parti Communiste Chinois (P.C.C.) sur un sujet précis: l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire appropriée pour les partis et organisations communistes qui militent dans les pays communément appelés les "Pays du Tiers-Monde". Il s'agit d'une étude doctrinale qui se situe dans le cadre de la théorie marxiste-léniniste et du mouvement communiste international.

Le problème est abordé sous deux aspects majeurs. Le premier concerne l'adoption par les divers pays et organisations communistes d'une stratégie globale de lutte anti-impérialiste. Une telle stratégie vise la destruction du système économique capitaliste et l'instauration du socialisme dans le monde. Elle comporte une variété de types de luttes militaire, économique, politique et idéologique. Les débats sino-soviétiques tournent principalement autour de l'application d'une politique de coexistence pacifique entre les pays capitalistes et les pays socialistes. Cette politique veut éliminer le risque de guerre et tente d'établir des relations stables et pacifiques entre les états.

Le deuxième concerne justement l'élaboration d'une

stratégie qui permette à des leaders communistes ou autres d'obtenir le pouvoir politique et d'établir une société socialiste dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Cette stratégie comporte différents éléments fondamentaux. Entre 1956 et 1965, les Soviétiques et les Chinois proposent une voie différente à leurs camarades du Tiers-Monde. Pourtant, ils disent s'inspirer des mêmes sources, soit des principes marxistes-léninistes pertinents et de la tradition établie par la révolution russe et le deuxième Congrès de l'Internationale Communiste de 1920.

Ce travail permet de révéler la présence de divergences réelles et fabriquées entre le P.C.U.S. et le P.C.C. Il examine pour ce faire trois propositions majeures. La première concerne la structure interne du monde communiste et les rapports qui s'établissent entre les partis et les organisations. Ainsi les relations entre le P.C.U.S. et le P.C.C., avant et après 1949, fournissent une explication partielle de la naissance et de l'évolution de différents idéologiques. La deuxième concerne les lacunes et les incohérences de la théorie marxiste-léniniste. L'héritage léniniste et l'interprétation de celui-ci amènent les deux partis à s'opposer au nom de la vérité universelle. En effet chaque parti dit respecter la tradition marxiste-léniniste dans ses positions idéologiques. Pourtant ils avancent

des thèses différentes sur le sujet discuté. Enfin la troisième concerne l'articulation idéologique par les partis communistes et l'adoption de politiques par les leaders politiques. Il s'agit ici de la collusion entre l'idéologique et le politique en ce sens que les théoriciens et les politiciens servent le même maître, l'intérêt national.

Ce travail se base sur les documents officiels émis à différentes époques par l'Internationale Communiste, le P.C.U.S. et le P.C.C. Il comporte trois chapitres. Le premier identifie un premier modèle révolutionnaire, applicable aux pays d'Orient. Il se réfère aux résolutions du Congrès de 1920 et à certains écrits de Lénine. Le deuxième présente les éléments du modèle révolutionnaire chinois, tel qu'exposé dans les oeuvres de Mao Tsé-Toung. Enfin le troisième chapitre procède à l'analyse des divergences sino-soviétiques, telles qu'exprimées par le P.C.U.S. et le P.C.C. entre 1956 et 1965.